

JIHOČESKÁ UNIVERZITA V ČESKÝCH BUDĚJOVICÍCH
FILOZOFICKÁ FAKULTA
ÚSTAV ROMANISTIKY

UNIVERSITÉ PARIS DESCARTES
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES - SORBONNE

MÉMOIRE DE MASTER

LES SYNTAGMES NOMINAUX ANAPHORIQUES DANS LES TEXTES DES
JOURNAUX SPORTIFS

Vedoucí práce: doc. PhDr. Ondřej Pešek, Ph.D., Mme Nizha Chatar-Moumni

Autor práce: Bc. Martina Provázková

Studijní obor: Francouzský jazyk

Ročník: 3.

2017

Prohlašuji, že svoji diplomovou práci jsem vypracovala samostatně pouze s použitím pramenů a literatury uvedených v seznamu citované literatury.

Prohlašuji, že v souladu s § 47b. zákona č. 111/1998 Sb. v platném znění souhlasím se zveřejněním své bakalářské práce, a to ve zkrácené podobě elektronickou cestou ve veřejně přístupné části databáze STAG provozované Jihočeskou univerzitou v Českých Budějovicích na jejích internetových stránkách, a to se zachováním mého autorského práva k odevzdanému textu této kvalifikační práce. Souhlasím dále s tím, aby toutéž elektronickou cestou byly v souladu s uvedeným ustanovením zákona č. 111/1998 Sb. zveřejněny posudky školitele a oponentů práce i záznam o průběhu a výsledku obhajoby kvalifikační práce. Rovněž souhlasím s porovnáním textu mé kvalifikační práce s databází kvalifikačních prací Theses.cz provozovanou Národním registrem vysokoškolských kvalifikačních prací a systémem na odhalování plagiátů.

V Českých Budějovicích, 9. května 2017

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mes deux directeurs de recherche Madame Nizha Chatar-Moumni et Monsieur Ondřej Pešek pour leurs précieux conseils et disponibilité qu'ils m'ont apportés lors de la rédaction de ce mémoire du master. Je remercie également à tous mes proches et amis pour leur support moral.

ANOTACE

Cílem této diplomové práce je popsat a analyzovat jeden z typů anaforických nominálních syntagmat, který se vyskytuje v textech sportovní žurnalistiky psaných ve francouzském jazyce.

Práce je rozdělena na dvě části – teoretickou a praktickou. V teoretické části se věnujeme popisu základních pojmů textové lingvistiky. Poté se zaměřujeme na vymezení pojmu anafora a nominální syntagma. Nakonec se krátce zmiňujeme o specifikách publicistického stylu. V praktické části se zabýváme následnou analýzou vyhledaných anaforických syntagmat a věnujeme se popisu sématicko-pragmatických vztahů mezi koreferenčními segmenty.

Klíčová slova: anafora, referent, koreference, určitý determinant, sportovní žurnalistika

ANNOTATION

The aim of this work is to describe and to analyse one type of anaphoric nominal syntagma found in the articles of French sports newspapers.

The work is divided in two parts – theoretical and practical. The theoretical part describes the basic concepts of text linguistics. Then it focuses on the concept of anaphora and nominal syntagma with brief reference to journalistic-style writing. In the practical part, an analysis of anaphoric nominal syntagmas and the description of their semantico-pragmatic relations is carried out.

Keywords : anaphora, referent, coreference, definite article, sports journalism

Table des matières

Introduction	9
Partie théorique	14
1. Initiation à la problématique de la linguistique textuelle	14
1.1 Notions de base	15
1.1.1 Communication : énonciation, texte, discours	16
1.2 La cohérence et la cohésion textuelle	18
1.2.1 Opérations de liage	19
1.3 Contexte, déixis, référence et coréférence	19
1.3.1 Contexte	20
1.3.2 Référence	20
1.3.2.1 Référence et déixis	21
1.3.2.2 Référence et coréférence	21
1.3.2.3 Typologie de référence	22
1.3.2.4 Types grammaticaux d'expressions référentielles	23
2. Introduction à la problématique des anaphores	24
2.1 Notion d'anaphore	24
2.1.1 Anaphore vs. cataphore	25
2.1.2 Anaphore vs. apposition	25
2.2 Typologie des anaphores	26
2.2.1 Anaphore pronominale	26
2.2.2 Anaphore nominale	27
2.2.3 D'autres types d'anaphores	28
2.2.4 Anaphore coréférentielle et non-coréférentielle	29
2.3 Anaphore, quelle information nouvelle?	30
2.3.1 Anaphore et la progression thématique	30
2.3.2 Anaphore et mémoire contextuelle	31
3. Groupe nominal	32
3.1 Structure du groupe nominal	32
3.1.1 GN : caractérisation externe	33
3.1.2 GN : caractérisation interne	34
3.2 Les déterminants	34
3.2.1 Classement des déterminants	35
3.2.2 Déterminants définis	36
4. Synthèse : syntagmes nominaux anaphoriques	38
4.1 Syntagme : définition	38
4.1.1 Syntagme cherché	38
4.2 Caractéristique des textes des journaux sportifs	39
4.2.2 Journaux choisis	41

Partie pratique	43
5. Analyse	43
5.1 Corpus	43
5.1.1 Typologie établie	43
5.2 Analyse des exemples	44
Article défini	45
5.2.1 Type : appréciation	45
Objectif	46
5.2.1.1 « le champion »	46
Subjectif	49
5.2.1.2 « le grand »	49
5.2.1.3 les autres types	51
5.2.2 Type : nationalité	53
Objectif	53
5.2.2.1 « l'international » + adjectif épithète	53
5.2.2.2 habitant d'une nation	56
5.2.3 Type : caractéristique	61
Subjectif	62
5.2.3.1 appartenance	62
5.2.3.2 apparence	64
Objectif	66
5.2.3.3 les autres	66
5.2.4 Type : fonction	66
5.2.4.1 fonction de direction	67
5.2.4.1.1 « l'entraîneur »	67
Objectif	67
Subjectif	70
5.2.4.1.2 « le président »	71
Objectif	71
5.2.4.1.3 « le coach »	72
Objectif	72
5.2.4.1.4 les autres	73
Subjectif	73
Objectif	75
5.2.4.2 fonction en équipe	75
5.2.4.2.1 « l'attaquant »	76
Objectif	76
Subjectif	78
5.2.4.2.2 « le gardien »	79
Objectif	79
5.2.4.2.3 « le latéral »	80
Objectif	80
5.2.4.2.4 « le défenseur »	82
Objectif	82
5.2.4.2.5 les autres	83
Objectif	83
Subjectif	85

5.2.4.3 fonction précédente : « l'ancien »	87
Subjectif	87
5.2.4.4 fonction familiale : membre de famille	91
Subjectif	91
Déterminant démonstratif	92
5.2.4.4 fonction familiale : membre de famille	92
Subjectif	92
5.3 Synthèse de l'analyse	94
5.3.1 Résultats en chiffres	94
5.3.1.1 Nombre d'anaphores	94
5.3.1.2 Distance entre anaphore et son référent	95
5.3.1.3 Structure syntaxique	96
5.3.1.4 Typologie des syntagmes nominaux anaphoriques	97
Conclusion	98
Résumé	102
Bibliographie	104
Liste des tableaux	110

Introduction

Ce mémoire est consacré à la problématique des anaphores, plus précisément des syntagmes nominaux anaphoriques, lesquels seront analysés dans les textes des journaux sportifs français. Notre travail est constitué de deux grandes parties, une partie pratique et une partie théorique. Premièrement nous nous concentrerons sur les principaux traits formels des syntagmes nominaux anaphoriques et nous décrirons brièvement certaines spécificités du style journalistique. Dans la deuxième partie nous analyserons des syntagmes nominaux anaphoriques extraits des textes journalistiques. En les analysant, nous porterons notre attention sur les relations sémantiques entre les segments coréférentiels et nous les analyserons d'un point de vue pragmatique. Finalement, nous évaluerons le fonctionnement des syntagmes nominaux anaphoriques par rapport aux spécificités des textes journalistiques.

Le sujet de ce présent mémoire intitulé « *Syntagmes nominaux anaphoriques dans les textes des journaux sportifs* » n'est pas choisi au hasard, car il fait partie d'une étude de l'anaphore et de la détermination au sein de l'Institut des langues romanes de l'Université de Bohême du Sud en République tchèque. Il réfère aux travaux tels que : « *Anaphore associative dans le roman de Milan Kundera "La plaisanterie" : identification, fonctionnement, traits formels* » de Petra Basařová, « *Détermination et anaphore nominale dans le roman de l'ancien français d'Aucassin et Nicolette* » de Klára Žemličková ou « *Apposition en français contemporain: description, position, fonction, fréquence. Comparaison avec le tchèque* » de Klára Daňková.

Considérant l'étendue de notre sujet, nous avons dû établir des questions qui vont nous permettre de préciser notre point de recherche. Nous nous sommes donc posé trois questions : 1. Qu'est-ce qui permet de dire qu'il y a une anaphore ? 2. Quels types de syntagmes nominaux anaphoriques apparaissent le plus souvent dans les textes des journaux sportifs ? Et 3. Quelle est la fonction des syntagmes nominaux anaphoriques par rapport à leur particularité dans les textes des journaux sportifs ?

L'objectif de notre travail est de décrire un des types de syntagmes nominaux anaphoriques qui apparaissent dans les articles des journaux sportifs et par cela enrichir les travaux, déjà fournis par mes collègues, sur le sujet de l'anaphore.

Afin de développer notre axe théorique à partir duquel nous nous lançons dans l'analyse envisagée, il faut établir une bibliographie qui nous aidera à formuler nos idées. Nous allons principalement travailler avec des ouvrages français. Les ouvrages allant nous servir de base sont : Jean-Michel Adam (2005), *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul (2005),

Grammaire méthodique du français des auteurs, Georges Kleiber (2001), L'anaphore associative, et enfin Danielle Leeman (2004), Les déterminants du nom en français : Syntaxe et sémantique ou Hana Loucká (2005), Introduction à la linguistique textuelle. Nous allons également consulter des travaux tchèques tels que Ondřej Pešek (2014), Nominální anafora a determinace – kontrastivní analýza francouzských systémových možností ou František Čermák (2011), Jazyk a jazykověda. Au fur et à mesure du travail et de nos besoins, nous enrichirons le nombre des ouvrages cités et pris comme référence.

Notre travail sera divisé en deux grandes parties : une partie théorique et une partie pratique. Avant de nous lancer dans l'élaboration de ce mémoire, une recherche préliminaire était nécessaire afin d'apporter un éclaircissement sur les types d'anaphore à analyser et sur l'axe donner à notre travail.

Il était en tout premier lieu important de définir ce que l'anaphore signifie par rapport aux besoins de ce présent travail. En nous appuyant sur la définition générale de Danielle Leeman (2004, p. 85) qui décrit l'anaphore comme : « *le fait que le contenu référentiel d'un terme ou d'un groupe de mots lui est attribué par sa relation au contexte (son environnement linguistique)* », nous avons définis les types de syntagmes nominaux anaphoriques sur lesquels nous porterons notre attention. Il s'agira d'un groupe de mots où le noyau du groupe est le nom. Ce nom peut être accompagné d'un déterminant (exemple : *un joueur, ce champion etc.*) ou il peut se trouver sans déterminant précis, comme un nom propre (exemple : *Federer, Martin, etc.*). De plus, ce noyau peut être suivi d'un complément du nom : un adjectif épithète (*ce joueur suisse, etc.*), un groupe adjectival épithète (exemple : *le joueur facile à entraîner, etc.*) ou un syntagme prépositionnel complément du nom (exemple : *un documentaire sur l'équipe lyonnaise, etc.*). Par contre, la subordonnée relative, la subordonnée complétive ou une construction infinitive considérées comme « *des éléments facultatifs, cumulables dans certaines limites et agrégés autour du nom* », ne seront pas traitées dans notre corpus à cause de leur complexité (Riegel, 2005, p. 342). À l'aide de la typologie des anaphores des auteurs de la *Grammaire méthodique du français* et de Hana Loucká, nous respecterons la répartition des anaphores selon ces deux modèles : 1^{er} - anaphores basées sur des types d'éléments linguistiques (pronominales, nominales, etc.) et 2^{ème} - sur les types de relation entre les éléments anaphoriques (relations coréférentielles, non-coréférentielles). Cette typologie nous servira également pour l'analyse dans la deuxième partie de notre travail.

En raison de notre objectif, des questions posées et de l'élément délimité recherché (à savoir : les syntagmes nominaux anaphoriques), nous avons commencé par le traitement de la succincte bibliographie présentée. Nous souhaitons premièrement repérer le plus d'anaphores

possibles sous forme de syntagmes nominaux comme définis dans le paragraphe précédent, puis effectuer une première analyse et grâce aux résultats de notre recherche, nous focaliser sur les syntagmes nominaux anaphoriques les plus fréquents qui pourraient nous servir de modèle pour une recherche plus approfondie en vue de la rédaction finale.

À partir de cette avant-recherche, nous avons établi **une hypothèse. L'article défini semble davantage présent au début des syntagmes nominaux anaphoriques repérés que le déterminant démonstratifs.** Car l'article défini est un quantifiant et porte le rôle d'un élément général qui appartient à la connaissance générale partagée. Contrairement au déterminant démonstratif qui est, à partir de sa définition, strictement coréférentiel et il possède le rôle d'un caractérisant.

Parmi les journaux analysés et nous servant de source pour la recherche des syntagmes nominaux anaphoriques, figurent *L'Équipe*, un journal sportif quotidien français, et *France Football*, un magazine sportif français. Ils ont été choisis intentionnellement, car nous voudrions observer l'opposition des traitements d'anaphores dans un journal quotidien et dans un magazine hebdomadaire. Nous allons travailler le même nombre d'articles dans chaque journal afin de bien comparer la réalisation des syntagmes nominaux anaphoriques au sein de textes développés dans les journaux cités.

Nous avons donc travaillé 10 textes (4 de l'Équipe et 6 de France Football) pour découvrir quels types de syntagmes nominaux anaphoriques apparaissent le plus souvent dans les articles. Nous avons découvert dans notre mini-corpus qu'on y trouve le plus souvent l'anaphore pronominale et son référent sous la forme d'un nom propre, exemple : « *Il faut croire que David Trezeguet, (...) Il se souvient de son enfance (...).* » (Football, N° 3642, 2015, p. 6) ou l'anaphore nominale infidèle et son référent également sous la forme d'un nom propre, exemple : « *En faisant entrer Ibrahimovic à la 70^e, (...) Mais le Suédois s'est surtout distingué par des pertes de balle(...).* ». Étant défini que nos syntagmes anaphoriques devraient être nominaux, nous avons naturellement ignoré les anaphores pronominales et nous avons décidé de concentrer notre travail sur les anaphores nominales infidèles. Ces anaphores dont le référent est un nom propre, sont introduites par le déterminant, défini dans la plupart des cas. Nous ne traiterons des anaphores qu'avec l'article défini et le déterminant démonstratif puisque le déterminant possessif n'apparaissait que rarement dans ce type de structure.

Comme énoncé, notre travail sera réparti entre théorie et pratique. Premièrement, nous allons établir la partie théorique afin de bien délimiter tous les notions et problèmes de la linguistique textuelle et surtout des anaphores. Parmi les notions de base de la linguistique textuelle qui vont nous intéresser le plus, nous pouvons citer les suivantes : le texte, la

cohérence, la cohésion, la référence et la coréférence. D'abord, nous décrirons les différences entre le discours et le texte. Car « *le discours est un choix fonctionnel de la potentialité d'une langue, organisé conformément à la situation concrète (...)* » mais « *le texte est une manifestation concrète du discours* ». (Loucká, 2005, p.12) Puis nous nous focaliserons sur la cohérence et la cohésion car au niveau textuel elles sont un des moyens de l'organisation et de la structuration du texte. La cohésion étant plutôt une construction syntactico-sémantique et la cohérence assure une continuité du texte, la consistance du texte, c.-à-d. que le texte a une progression, un message à transmettre. Cette continuité du texte est d'une part, faite par des marqueurs textuels et par des opérations de liage, et d'autre part, il s'agit de la référence et la progression thématique anaphorique. Nous nous appliquerons à décrire en détails la notion de la référence. Nous opposerons la référence au déixis et à la coréférence. Puis nous nous concentrerons sur la typologie de la référence.

Le chapitre suivant sera consacré à la problématique des anaphores. Nous avons déjà indiqué la définition et la typologie que nous allons suivre. Dans cette partie nous développerons la notion de l'anaphore, nous proposerons une définition plus précise et nous focaliserons davantage sur la typologie des anaphores. En outre nous délimiterons la notion de l'anaphore par rapport à la cataphore et l'apposition avec lesquelles elle est souvent confondue. Brièvement, l'anaphore est un renvoi antécédent à l'opposé de la cataphore qui est un renvoi postcédent dans un texte. C.-à-d. que la cataphore apparaît dans un texte avant son référent. En ce qui concerne l'apposition, elle diffère de l'anaphore par sa fonction. L'apposition suit étroitement son « référent », elle peut être soit antéposée, soit postposée, elle sert à l'explication ou à la précision de son référent et elle est sous une forme de l'élément détachable. Après avoir défini la notion de l'anaphore et la typologie des anaphores, nous nous interrogerons sur le nouveau type d'information que peut amener l'anaphore. Cela nous semble pertinent car l'anaphore appartient également à la progression thématique. Même si elle apparaît dans la partie thématique, pourrait-elle être le porteur d'une nouvelle signification.

Le dernier chapitre, essentiel, de notre partie théorique va traiter du groupe nominal et des déterminants. Nous avons délimité au-dessus de ce paragraphe comment nous appréhendons le syntagme nominal anaphorique. Rappelons que nous allons traiter des syntagmes qui sont introduits par un article défini ou par un déterminant démonstratif. Notre syntagme nominal, égale le groupe nominal, peut être minimal (déterminant + nom commun) ou étendu (déterminant + nom commun + adjectif épithète, etc.).

Pour conclure la partie théorique nous présenterons une synthèse de tous les éléments qui vont nous servir à établir le corpus final et à effectuer l'analyse des syntagmes nominaux anaphoriques comme initialement prévu. Nous décrirons brièvement les spécificités du style journalistique, car à notre sens les articles de presse manquent d'une certaine originalité parce qu'ils paraissent « régulièrement », pour les quotidiens : chaque jour, pour les hebdomadaires : chaque semaine. Ils paraissent sous une forme standardisée par le genre de la presse et même si les auteurs des articles essaient toujours d'écrire d'une manière originale, ils n'arrivent quand même pas à éviter cette « standardisation » à laquelle les lecteurs sont confrontés s'ils lisent régulièrement la presse. Nous pouvons donc avancer dans notre hypothèse disant que : La forme des articles peut influencer la formation des syntagmes nominaux anaphoriques par rapport à leur coréférence et le déterminant défini utilisé.

En conclusion, nous voudrions répondre aux questions posées et soit confirmer, soit démentir notre hypothèse. Seul demeure certain que nous voulons décrire un des types de syntagmes nominaux anaphoriques et par cela contribuer à l'étude de la linguistique textuelle actuelle.

Partie théorique

1. Initiation à la problématique de la linguistique textuelle

Avant d'aborder directement les notions de base des syntagmes nominaux anaphoriques, soit du point de vue de leur structure, soit du point de vue de leur interprétation, nous allons premièrement décrire l'environnement linguistique général. Cela nous permet donc de retracer les rapports entre les éléments qui sont propres à la linguistique textuelle et qui vont nous servir pour définir le type d'anaphore recherchée et pour l'analyse des syntagmes nominaux anaphoriques.

« La linguistique textuelle présente un corps de concepts propres, elle constitue un cadre au sein duquel peuvent être reliés les travaux sur la macro-syntaxe, les anaphores, les connecteurs, les temps verbaux, l'ellipse, les constructions détachées, etc. » (Combettes, 1992)

À la fin des années 60 du siècle dernier plusieurs linguistes ont affirmé que l'unité de base avec laquelle la linguistique devrait travailler, est **le texte**. *« Les premiers principes de l'analyse transphrastique ont été posés par Z. S. Harris qui donne à la linguistique une orientation discursive. »* (Adam, 1990, p. 7) La linguistique textuelle apparaît donc, au début des années 70 du siècle dernier, comme une vraie discipline autonome. Parmi les fondateurs, sont cités : Teun Adrianus van Dijk, János Sándor Petőfi ou W. U. Dressler. En République tchèque ce sont les linguistes comme František Daneš, Josef Hrbáček ou encore Karel Hausenblas. En France et dans les pays francophones ce sont Jean-Michel Adam, Michel Charolles, Bernard Combettes, etc.

« La linguistique textuelle française s'inspire également de l'ouvrage fondamental de Halliday et Hassan Cohesion in English. La première théorie d'ensemble en langue française: Lita Lundquist publie La cohérence textuelle: syntaxe, sémantique, pragmatique. Au cours des années 80 la linguistique textuelle s'est bien affirmée en France et dans les pays francophones comme une discipline scientifique autonome. » (ibid.)

Pendant une courte évolution de la linguistique textuelle, sont parus des articles consacrés à la grammaire de texte dans les pays germanophones. Au début, les premiers travaux de T. J. van Dijk présentaient cette théorie de texte d'inspiration générativiste. Il distinguait deux notions : celle de macrostructures qui traitent de la structure profonde du texte (il s'agit d'une représentation sémantique générale qui définit le sens du texte), et celle de microstructures qui traitent de la séquence des phrases). Plus tard, la linguistique textuelle a commencé à travailler avec la pragmatique (des facteurs sociologiques et psychologiques

qui influencent le sens des énoncés). Des termes comme la cohésion, la cohérence ou la coréférence ont alors été développés.

La cohésion et la cohérence se rapportent à un lien ou à une continuité qui existent parmi tous les éléments du texte. D'après la définition de la linguistique textuelle d'Émile Benveniste : « *Elle ne se représente pas comme une théorie de la phrase étendue au texte, mais comme une « translinguistique » qui, à côté de la linguistique de la langue, rend compte de la cohésion et de la cohérence des textes.* » (Charaudeau, 2002, p. 345). Néanmoins, la cohésion est plutôt une propriété sémantique car elle étudie la continuité entre les éléments formels. Par contre la cohérence étudie la connexion, la récurrence du texte, plus précisément la répétition d'un phénomène dans un texte et également sa progression.

L'« outil » principal de la cohérence est donc *l'anaphore*. Du côté littéraire il s'agit de la répétition des mots au début d'un vers, du côté grammatical ce terme désigne l'emploi des mots déictiques qui représentent les autres mots qui précèdent dans le texte. Ce phénomène nous intéresse dans notre travail. Pour la linguistique textuelle, les facteurs pragmatiques de la parole (le savoir parler) sont essentiels, tels que le contexte ou la situation concrète. Logiquement, il ne serait pas possible d'interpréter un énoncé de façon précise parce qu'il pourrait avoir un nombre illimité d'interprétations.

La linguistique textuelle contemporaine dit que tous les discours spontanés seront toujours des produits originaux qui ne peuvent jamais être répétés de la même façon parce qu'ils sont des résultats du procès créatif. Par rapport aux textes dits institutionnalisés nous ne pouvons pas parler d'une certaine originalité parce qu'ils apparaissent assez souvent soit parlés, soit écrits, sans pouvoir éviter la similitude. Nous pouvons constater qu'ils souffrent d'une production répétitive, dite automatique, citons quelques exemples : discours politiques, *articles de presse*, pièces du théâtre, prières, etc.

Parmi les prédécesseurs de la linguistique textuelle contemporaine nous trouvons les courants linguistiques suivants : la rhétorique, la stylistique ou la perspective fonctionnelle de la phrase travaillée par le Cercle linguistique de Prague. La linguistique textuelle est fortement interdisciplinaire. S'y manifeste les disciplines linguistiques (par exemple la pragmatique ou la sociolinguistique) mais aussi les disciplines telles que la sémiotique.

1.1 Notions de base

Comme définie ci-dessus, la linguistique textuelle est une discipline linguistique qui a pour objet d'analyser les textes. Le texte est un produit de la communication langagière et il est « *un ensemble d'unités linguistiques (énoncés) autonome et cohérent qui progresse vers*

une fin et qui a une visée communicative ». (Adam, 2005, p.28) Il peut également être défini comme un « *ensemble organisé de phrases* ». (Riegel, 2004, p. 603) « *La phrase est l'unité de communication linguistique ,c.-à-d. qu'elle ne peut pas être subdivisée en deux ou plusieurs suites (phoniques ou graphiques) constituant chacune un acte de communication linguistique.* » (Grevisse, 2008, p. 221) « *La communication se fait par une suite de phrases qui sont en relation les unes avec les autres. La phrase est le plus souvent constituée de plusieurs mots, et notamment de deux éléments fondamentaux, le sujet et le prédicat.* » (ibid., p. 222) Elle est donc formée de constituants mais en même temps sans être elle-même un constituant. La phrase a une signification mais elle ne doit pas avoir un sens parce qu'elle est un champ de relations syntactico-sémantiques. Néanmoins, elle ne fait pas partie d'une construction syntaxique d'ordre supérieur et elle n'a donc pas de fonction grammaticale au sens ordinaire du terme. (Riegel, 2005)

Cependant l'énoncé a un sens. Syntaxiquement, la phrase est simplement un modèle abstrait de l'énoncé. C'est une unité de discours. En décrivant l'énoncé, il est nécessaire de prendre en considération les coordonnées situationnelles telles que le temps, le lieu, les interlocuteurs, etc. Une autre différence par rapport à la phrase est que l'énoncé ne doit pas être une structure complexe mais il peut apparaître comme une ellipse ou une structure nominale, cela signifie qu'il ne doit pas obligatoirement disposer d'un verbe.

Par « *communication verbale* » nous comprenons un échange d'informations qui sont souvent interpersonnelles et qui s'effectuent grâce à la langue. Cet échange est réalisé par des actes de communication. L'acte de communication se présente comme un acte individuel de production langagière, dit un acte d'énonciation. Le résultat est la parole, nous pourrions également le nommer discours. « *L'organisation discursive se manifeste par le texte. Le texte est une manifestation concrète du discours.* » (Loucká, 2005, p. 12)

1.1.1 Communication : énonciation, texte, discours

La communication fait partie de plusieurs disciplines. Du point de vue de la linguistique et d'après la définition de R. Jakobson il s'agit d'une transmission du message du destinataire, celui qui envoie le message, au destinataire, celui qui reçoit le message, en utilisant un canal et un code pour transmettre une certaine information dans son contexte. Jakobson décrit cette activité linguistique à l'aide des six fonctions du langage : émotive, conative, référentielle, poétique, métalinguistique et phatique. (Charaudeau, 2002, p. 110) Nous pouvons donc souligner que : « *La communication est le propre des individus vivant en société, ceux-ci ne cessant d'échanger des messages à l'aide de systèmes de signes, à des fins*

de persuasion et de séduction, et établissant des relations d'influence plus ou moins efficace. » (ibid., p. 112) afin de bien distinguer la situation de communication et la situation de l'énonciation. La première est le contexte effectif d'un discours, la seconde est le système de coordonnées abstraites associées à toute production verbale.

L'énonciation égale la production langagière dont le produit est le texte. C'est donc « *une activité, par laquelle le producteur actualise les unités de langue et les met en discours conformément à la situation actuelle, c.-à-d. la situation extralinguistique concrète de la production.* » (Loucká, 2005, p.12) C'est un pivot entre la langue et le monde. Elle représente et constitue des faits qui sont évidemment définis dans le temps et l'espace. Ils ont donc rapport à la situation concrète (à un type de contexte) et sont souvent appelés marques ou traces énonciatives, par exemple les pronoms personnels de première et deuxième personne ou les adverbes de temps indiquent le renvoi de l'énoncé à son énonciation. Du point de vue global, l'énonciation est un cadre à l'intérieur duquel se produit le discours. Du point de vue de l'analyse du discours, il ne serait pas correct de définir l'énonciation comme mise en fonctionnement individuelle de la langue.

La définition d'Émile Benveniste dit que: le « *discours* » est proche de l'« *énonciation* » : *c'est la langue en tant qu'assumée par l'homme qui parle, et dans la condition d'intersubjectivité qui seule rend possible la communication linguistique* » (Charaudeau, 2002, p.186). Le discours est donc coordonné par la situation concrète, le genre, le contrat communicatif et par l'intention communicative. C'est un événement dit d'énonciation dans un type de contexte. Globalement, c'est un choix fonctionnel de la potentialité d'une langue. Cette organisation créée de plusieurs facteurs fait ressortir le texte.

Le texte est, en effet, un résultat du discours concret qui est formé par des unités linguistiques actualisées sur l'axe syntagmatique qui est linéaire. Le texte a donc une structure fonctionnelle et organisée. L'analyse d'un texte peut être faite par trois méthodes particulières. La première est une analyse pragmatique du texte qui comprend la mise en discours et l'organisation discursive. Elle traite des questions relatives aux participants de l'acte de communication, au cadre référentiel et au temps et l'espace de l'acte. La seconde est une dimension discursive comprise dans le sens étroit qui s'intéresse à la formation interdiscursive ou à l'interdiscours. Enfin la dernière, qui ne peut être oubliée, car il s'agit d'une dimension de base, est la dimension structurelle. Elle traite principalement la cohérence et la cohésion textuelle.

1.2 La cohérence et la cohésion textuelle

La cohérence et la cohésion textuelle sont un des moyens de l'organisation et de la structuration du texte car le texte possède une structure globale. « *Au centre de la définition du texte, la cohérence est, en linguistique textuelle, inséparable de la notion de cohésion avec laquelle elle est souvent confondue.* » (Charaudeau, 2002, p. 99) Ce sont des relations qui assurent les conséquences et la compréhensibilité du texte parce qu'il est constitué de parties ou de séquences qui sont définies par rapport à leur sens global ou plus précisément leur sens est déterminé par le sens global.

Certains grammairiens disent que « *la cohérence est une propriété du discours, alors que la cohésion est une propriété du texte* » (Riegel, 2005, p. 603), mais de notre point de vue la distinction ne peut être aussi catégorique. Les différences détaillées seront décrites dans les paragraphes suivants même si une stricte répartition entre le fonctionnement de la cohérence et celui de cohésion n'est pas chose aisée.

Par cohérence, nous comprenons la continuité fonctionnelle et l'identité du texte en général surtout par rapport à une inférence. L'inférence est une capacité de l'interlocuteur à déduire des informations du texte. Il s'agit également des expériences et des connaissances hors langue. « *Un texte cohérent est un texte bien formé du point de vue des règles d'organisation textuelle, ce qui lui confère son unité.* » (Riegel, 2005, p. 603) Les règles d'organisation du texte sont encore réparties en deux sous règles : *règle de répétition* et *règle de progression* (ibid, p. 604) Afin qu'un texte soit cohérent, il doit être composé d'éléments qui se « répètent ». Il s'agit plus concrètement de la répétition des substantifs car ils ont d'un côté une grande possibilité de pouvoir être répétés, ce qui d'un autre côté, bien évidemment, est assez restreint pour la richesse lexicale d'un texte. Mais ils peuvent créer une certaine continuité thématique du texte. La continuité peut être assurée par l'emploi des synonymes ou d'autres formulations qui font suite au sens.

Un bon exemple du rôle des reprises dans le texte est l'anaphore. Mais afin qu'un texte soit encore plus cohérent, il devrait comporter une information nouvelle dans son développement, tout simplement le texte doit progresser. Donc la cohérence est un mélange de ces deux règles complémentaires. Précisons que si la continuité du texte n'est pas complexe, le texte manque de développement. C'est pourquoi la langue utilise les expressions anaphoriques qui, du point de vue de la linguistique, assurent la progression du texte. (ibid., p. 604)

Revenons maintenant à la notion de la cohésion. Elle est plutôt définie comme un rapport avec la construction syntactico-sémantique du texte. Du point de vue de la référence,

la cohésion peut être assurée par exemple par les pronoms, les déterminants et les noms. De plus, la cohésion est un ensemble de moyens (intra- et interphrastiques) qui permet à un énoncé de constituer un texte. C'est également un type de marqueurs de connexité du texte (anaphore, coréférence, connecteurs textuels). « *La cohésion se détermine linguistiquement au plan de l'ordre (interne et abstrait) du texte.* » (Charaudeau, 2002, p. 100)

1.2.1 Opérations de liage

Le texte et ses phénomènes sont donc surtout conditionnés par le contenu lexical du texte, c.-à-d. que soit le texte est assez détaillé, soit non suffisamment approfondi par rapport à la richesse du fond lexical utilisé. Cela dépend de la répétition des mots mais également du nombre de mots différents dans le texte. Pour que le texte soit cohérent et surtout cohésif, il faut utiliser des moyens de liage textuel.

D'après J.-M. Adam il existe cinq grands types de liages des unités textuelles de base. Elles sont combinables entre elles et ont une disposition très variable. Premièrement elles assemblent les constituants de propositions proches. Deuxièmement elles fonctionnent à longue distance de manière prospective et rétrospective et en même temps elles garantissent la cohésion textuelle. Citons les types de liages des unités textuelles de base : « *liages du signifié (incluant anaphores et co-référence), liages du signifiant, implications, connexions, séquences d'actes du discours.* » (Adam, 2008, p. 83) Enfin, elles sont, chacune, un des paramètres de la textualité mais jamais une seule opération ne suffit pour créer un texte d'une unité cohérente. « *Elles coopèrent et peuvent même suppléer la défaillance de l'une ou l'autre d'entre elles. Elles interviennent à des degrés divers selon les textes. (...) Les savoirs relatifs à ces opérations sont des systèmes de connaissances linguistiques activés tant à la production qu'à l'interprétation.* » (ibid.)

1.3 Contexte, déixis, référence et coréférence

Passons maintenant aux notions qui assurent la cohérence textuelle en tant que telle. Ce sont des notions : *contexte, déixis, référence et coréférence*. La première notion décrite sera le contexte et puis nous nous focaliserons assez profondément sur la notion de référence. La référence et le contexte sont deux phénomènes indispensables l'un à l'autre.

Par rapport à la référence, nous pouvons distinguer deux classements tels que la référence situationnelle et la référence contextuelle. Pour que l'on puisse décrire quel rôle la référence joue dans le fonctionnement de la linguistique textuelle, comme il était prévu, il faut tout d'abord décrire la notion du contexte.

1.3.1 Contexte

« *Chaque énoncé est réalisé dans un contexte.* » (Loucká, 2005, p. 24) Tout ce qui est connu dans un texte appartient à un contexte. Le contexte est un environnement linguistique analysé d'une unité du texte qui est connu par le locuteur. Ce locuteur « *signale à son interlocuteur que l'objet de parole est identifiable à partir du contexte linguistique précédent, à partir de la situation, à partir de la connaissance partagée* » (ibid., p. 49). Les éléments linguistiques d'un énoncé se réfèrent donc aux trois critères du contexte. Le contexte linguistique peut également être appelé « *cotexte* » (ibid., p.24, cela signifie l'environnement verbal de l'unité.

Quand on parle du contexte, il faut considérer qu'il peut être observé à trois niveaux. Le premier niveau est un contexte situationnel, c'est la situation elle-même qui nous montre le sens de la communication. Ensuite on parle du contexte général déduit de la connaissance linguistique partagée. Enfin, nous distinguons le contexte qui renvoie aux éléments antécédents dans le texte. (Mluvnice češtiny (3), 1987, p. 584) Dans ce cas-là nous parlons de la référence anaphorique. Avec ce type de contexte, nous allons travailler dans notre partie pratique.

L'anaphore est un procédé textuel qui renvoie toujours aux éléments qui sont déjà connus dans un texte. Dans ce cas-là on parle du contexte précédent. L'anaphore, elle, permet aux locuteurs et interlocuteurs de trouver le même élément dont il est parlé, même s'il est mentionné de manière différente.

Ensuite, nous pouvons identifier les éléments à partir de la situation (le contexte situationnel). Il s'agit des indices personnels, temporels ou spatiaux (*déixis*). Enfin, nous pouvons identifier des éléments grâce à la connaissance partagée. Ce sont des éléments qui sont introduits pour la première fois, par exemple par l'article défini. C'est un identifiant qui actualise tout de suite des éléments « connus » même s'ils sont signalés pour la première fois dans le texte mais cela nous indique que l'élément introduit par l'article défini ne devrait pas être une nouvelle information pour les interlocuteurs. Nous porterons notre attention sur les articles définis dans le chapitre 3.2.2 Déterminants définis.

1.3.2 Référence

La référence est un objet de la parole. C'est « *une relation entre l'unité linguistique et son référent* » (Loucká, 2005, p.24). « *L'acte de référence consiste à utiliser des formes linguistiques (mots, syntagmes, phrases) pour évoquer des entités (objets, personnes, propriétés, procès, événements) appartenant à des univers réels ou fictifs, extérieurs ou*

intérieurs. » (Riegel, 2005, p. 569) La référence et le contexte sont donc deux éléments inséparables qui servent à mettre les formes linguistiques en correspondance avec ce qui est désigné.

1.3.2.1 Référence et déixis

Au début, nous avons décrit qu'il est possible de traiter l'anaphore à partir de deux points de vue : la situation et le contexte. La référence situationnelle travaille directement avec la situation. Ce type de renvoi au référent est appelé l'exophore. L'exophore, autrement appelée déixis, est une notion qui assure la localisation et l'identification des êtres, objets, activités, procès, etc. par rapport au contexte spatio-temporel. Elle renvoie à la réalité extralinguistique, réelle ou imaginaire. D'après le Dictionnaire d'analyse du discours des auteurs Charaudeau et Maingueneau, l'exophore correspond à l'anaphore cognitive, c.-à.-d. à un élément extralinguistique qui est présent au moment de l'interaction. Exemple : « *Je t'ai apporté le livre. (le locuteur tient le livre dans la main.* » (Charaudeau, 2002, p. 221). Selon les déictiques il existe un type de la déixis textuelle qui réfère au lieu ou au moment du texte où apparaît une figure telle que « *ci-dessus* » ou « *au chapitre précédent* » qui ne renvoient pas à l'acte de l'énonciation mais à l'expression déictique. On parle donc de la déixis textuelle. Il existe encore un type de déixis. Les auteurs l'appellent la déixis émotive ou bien mémorielle car elle se rapporte aux expressions qui ne sont présentes ni dans le cotexte, ni dans la situation de communication. Kleiber l'appelle « *la pensée indexicale* » (Kleiber, 1990, p. 163) car c'est un procédé basé sur l'empathie avec l'énonciateur. (ibid., p. 160) Les éléments typiquement exophoriques sont les pronoms personnels, les adverbes de lieu et de temps ou les démonstratifs déictiques (par exemple *ça, celui-ci*) .

1.3.2.2 Référence et coréférence

En revanche, la référence contextuelle est un type de relation qui rassemble deux éléments présents dans le texte concret. Dans ce cas-là nous parlons de la coréférence qui est le résultat de l'endophore. La coréférence est donc « *un renvoi d'un segment du texte à un autre segment du même texte* » (Adam, 2008, p. 84). Pour mieux préciser la notion de la coréférence, il faut préciser qu'elle est introduite par les déterminants définis ou par les démonstratifs anaphoriques (cas syntagme nominal) ou par les pronoms. D'après le Dictionnaire d'analyse du discours des auteurs Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau, l'endophore correspond à l'anaphore et cataphore textuelle mais il faut

souligner que les relations anaphoriques et cataphoriques ne sont pas toujours strictement coréférentielles.

L'endophore anaphorique réfère aux éléments antécédents. Exemple : *Du vin, je n'en bois pas*. Par rapport à l'endophore cataphorique qui s'opère vers les éléments postcédents, exemple : *Je l'aime, ton frère*. Les éléments typiquement endophoriques sont les mots qui rappellent les mots qui précèdent ou les mots qui font la suite. Exemple : *le, lui, celui, en, y, etc.* Occasionnellement « *certains endophoriques peuvent être exophoriques quand ils renvoient directement dans la situation* ». (Loucká, 2005, p. 25)

1.3.2.3 Typologie de référence

Il faut également distinguer les types de références par rapport à leur existence et leur extension dans la langue concrète. Même si le type de référent peut être un référent tel qu'objet, propriété, être, relation, procès, etc., il est essentiel de classer des éléments selon leurs références : *générique, particulière* ou *attributive*. (Riegel, 2005, p. 571)

La référence générique est un type de référence qui comprend l'expression dans son extension maximale. Le sujet de la phrase renvoie donc au référent qui est, dans la langue utilisée, comprise comme générique. Pour introduire ce sujet générique dans le texte nous pouvons utiliser l'article défini mais également l'article indéfini.

Quant à la référence particulière, elle peut être répartie en deux sous-classes : la première est appelée particulière-spécifique et la seconde est appelée particulière non-spécifique. Brièvement la référence particulière étudie si la référence est soit posée, soit présupposée, soit envisagée. Exemple : *Une/La/Cette/Votre adresse a changé*. La sous-classe spécifique traite le référent comme déjà existant et identifiable dans une situation concrète. Exemple : *Pierre a rencontré une Anglaise*. La sous-classe non-spécifique traite le référent comme quelconque. Exemple : *Pierre veut épouser une Anglaise*. Dans ce cas-là il y a plusieurs interprétations possibles, il faut bien étudier la situation donnée.

La dernière, la référence attributive est plus particulière car il s'agit de « *l'identité du référent décrit par l'expression importe moins que les caractéristiques véhiculées par l'expression descriptive* ». (ibid., p.572) Tout simplement il y a un sous-entendu caché dans l'expression envisagée. Exemple : « *Le meurtrier de Smith (quel qu'il soit) est fou.* » (ibid., p. 572)

Pour conclure, la référence du point de vue de la linguistique textuelle contient la notion de l'anaphore (cataphore), la déixis et la coréférence mais il faut toujours bien distinguer de quel renvoi il s'agit. Si on parle de l'exophore ou de l'endophore, et si

l'endophere est anaphorique ou cataphorique. Nous devons également faire attention au type de référence, si on parle de la référence générique, particulière ou attributive.

1.3.2.4 Types grammaticaux d'expressions référentielles

Les expressions référentielles d'après la *Grammaire méthodique du français* (2005, p. 572) peuvent être classées en cinq types du point de vue lexico-syntaxique. Il s'agit donc des expressions : *dénominales, définies, démonstratives, pronominales et indéfinies*.

Si on prend le premier type d'expressions référentielles, on parle donc des **dénominales**. Elles sont reconnues par un référent qui est un nom propre. Exemple : *Pierre bat Paul*.

Le deuxième type d'expression référentielle est appelée **définie** car la référence est faite par un article défini qui est suivi d'un nom avec/sans modificateur. Exemple : *Le chat de Pierre ne miaule pas*.

Ensuite, la troisième expression référentielle est la **démonstrative** qui est effectuée soit par un groupe nominal, soit par un pronom démonstratif, soit par une expansion déterminative. Exemple : *Ce chat/Celui-ci/Celui de Pierre/Celui que j'ai vu, ne miaule pas*.

Le quatrième type s'appelle expression **pronominale** parce qu'elle est représenté par un pronom. Exemple : *Il/Quelqu'un/Chacun ne mange pas*.

Le cinquième type et dernier type d'expression est la **référentielle**, c'est une expression indéfinie parce qu'elle est introduite par un déterminant indéfini. Exemple : *Un/des/deux/plusieurs/quelques chat(s) ne miaule(ent) pas*.

2. Introduction à la problématique des anaphores

Avant de nous lancer sur la problématique des anaphores, nous allons tout d'abord brièvement résumer ce qui a été décrit dans le chapitre précédent par rapport à la notion de l'anaphore. Nous décrirons ensuite les différences entre l'anaphore et la cataphore et entre l'anaphore et l'apposition. Enfin nous établirons une typologie des anaphores d'après les auteurs : Adam, Kleiber, Leeman, Loucká et Pešek. Nous essaierons également de tracer le type d'anaphore analysée dans notre partie pratique.

2.1 Notion d'anaphore

Premièrement, il faut souligner que nous comprenons l'anaphore comme un emploi linguistique. Cela se différencie de l'emploi stylistique traditionnel de la notion rhétorique d'anaphore qui traite l'anaphore comme une « répétition du même mot en tête des phrases ou de membres de phrases ». (Adam, 1990, p. 53) L'anaphore est en effet un des types de la référence contextuelle et surtout de la coréférence. « La coréférence est une relation d'identité référentielle entre deux ou plusieurs signes sémantiquement interprétables indépendamment l'un de l'autre (à la différence d'un pronom, vide de sens sans son référent). » (Adam, 2008, p. 84) L'anaphore, elle fait partie de l'endophore (= le renvoi textuel). Dans le texte, l'anaphore renvoie à un élément antécédent appelé le référent. C'est donc la relation entre deux éléments textuels, le référent (= antécédent, tout simplement celui qui a été déjà mentionné dans le texte) et l'élément anaphorique (= anaphore elle-même).

Nous n'avons pas pris une seule définition de l'anaphore de l'un des auteurs cités mais souhaitons nous baser sur cette définition de l'anaphore du *Dictionnaire d'analyse du discours* de Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau : « L'anaphore peut se définir comme la mise en relation interprétative, dans un énoncé ou une suite d'énoncés, d'au moins deux séquences, la première guidant l'interprétation de l'autre ou des autres. Deux conceptions de ce phénomène s'opposent : l'une voit dans l'anaphore un phénomène textuel, l'autre surtout une mise en relation cognitivement déterminée. » (Charaudeau, 2002, p. 46)

La première conception, la conception textuelle, définit l'anaphore « comme une expression dont l'interprétation référentielle dépend d'une autre expression mentionnée dans le texte et généralement appelée son antécédent. » (Kleiber, 1993, p. 22) Le rôle de l'antécédent dans le texte est indispensable mais il ne doit pas toujours être le résultat de la coréférence (exemple : *Marie a salué sa mère et Julie la sienne*). De plus les phrases elliptiques ne sont pas considérées comme anaphoriques (exemple : *Il ne connaissait pas Prague, alors il a visité.*) D'après Kleiber cela ne suffit pas pour interpréter l'anaphore dans

son sens complet. Il admet qu'il faut également considérer les propriétés lexicales et syntaxiques des expressions mises en relation.

La seconde conception, la conception cognitive selon Kleiber, s'appuie sur la saillance préalable du référent. Celui-ci peut être donné par le cotexte, le contexte situationnel ou par les connaissances partagées des interlocuteurs.

Après notre analyse des exemples anaphoriques trouvés dans des textes de journaux sportifs français, nous essaierons donc de définir l'anaphore de notre point de vue.

2.1.1 Anaphore vs. cataphore

L'anaphore mais aussi la cataphore appartiennent aux chaînes de référence, de la cohésion textuelle et de la progression thématique. Il s'agit donc de deux renvois endophoriques. L'anaphore renvoie à son antécédent (exemple : Je me suis acheté *un manteau*. *Ce manteau* est bleu.) et la cataphore renvoie à son postcédent (exemple : *Elle* est arrivée, *Marie* ?). Les auteurs disent que l'anaphore est une relation symétrique de la cataphore et cela peut être appliqué réciproquement. Malgré cette symétrie, la cataphore n'a pas les mêmes propriétés. Elle ne peut pas être interprétée comme un objet d'une conception cognitive, elle n'est pas présuppositionnelle car elle est le plus souvent exprimée par une expression pronominale (exemple : Nous vous *le* disons : *les vacances arrivent*./ *Il* est beau, *ton chapeau*.)

Exemple : « *Paris s'en (CATAPHORE) contente. Il n'y avait pas de grande déception après le nul obtenu (RÉFÉRENT) à Angers chez les Parisiens.* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 3)

2.1.2 Anaphore vs. apposition

Même s'il s'agit de deux procédés linguistiques différents, l'anaphore fait partie de l'étude de la structuration du texte et l'apposition fait partie de la syntaxe, nous voudrions les décrire et souligner les différences car souvent nous pouvons apercevoir que les locuteurs les confondent. Plus précisément nous allons distinguer l'anaphore nominale avec l'apposition nominale parce que cela est le meilleur exemple pour montrer la différence.

Les éléments communs pour ces deux procédés linguistiques sont tels qu'ils forment des groupes nominaux référentiels ; sauf que pour l'anaphore il s'agit d'un renvoi référentiel (= endophorique) et pour l'apposition on parle d'une explication, d'une précision, qui réfère au sujet de la phrase, dans ce cas-là l'apposition ou bien « *le groupe nominal apposé*

correspond à l'attribut d'une phrase à verbe être dont le sujet serait le groupe nominal de rattachement » (Riegel, 2005, p. 190). Tout simplement, l'anaphore ne peut jamais être confondue avec l'apposition puisque l'anaphore ne se trouve jamais dans la même phrase comme son référent, au contraire de l'apposition. De plus, l'apposition est une partie détachable, considérée comme un constituant périphérique car sa suppression n'introduit pas un changement du sens au contexte. Il existe bien sûr d'autres propriétés linguistiques à distinguer entre ces deux phénomènes linguistiques. Mais ceux-ci décrits nous semblent pertinents, les plus essentiels, pour comprendre la différence fondamentale.

Exemple : « Ancien ministre sous le quinquennat Sarkozy (APPOSITION), Éric Besson (RÉFÉRENT) aime le foot. En 2007, il (ANAPHORE) a vainement essayé de prendre le contrôle de Nantes. » (France Football, N° 3642, 2015, p. 10)

2.2 Typologie des anaphores

Après avoir décrit tous les éléments nécessaires pour définir comment nous comprenons la notion de l'anaphore dans son sens étendu, nous pouvons passer à la description des types d'anaphores. Nous allons établir notre propre typologie en utilisant la typologie établie par la Grammaire méthodique du français (2005), par Loucká (2005) et par Leeman (2004). Nous mettrons l'accent sur les anaphores nominales en les développant à l'aide de l'article de Pešek (2014) car nous allons nous concentrer sur elles plus profondément dans la partie pratique de ce travail.

Nous nous permettons donc de travailler avec ce classement :

1. Basées sur des types d'éléments linguistiques :

- Anaphore pronominale
- Anaphore nominale
- D'autres types d'anaphores

2. Basées sur des types de relations entre les éléments anaphoriques :

- Anaphore coréférentielle
- Anaphore non-coréférentielle

2.2.1 Anaphore pronominale

L'anaphore pronominale est le type d'anaphore le plus privilégié car « l'emploi d'un pronom permet d'éviter la répétition d'un groupe nominal ou d'un nom » (Riegel, 2005, p.612). Le pronom est là pour assurer la continuité référentielle, c.-à-d. que le pronom n'est

pas utilisé comme un élément stylistique mais il est présent pour contribuer à la structuration textuelle. D'après Kleiber le pronom *il* est considéré comme « *marqué de continuité thématique* » (Kleiber, 1991, p. 17). « Usuellement, on considère que certains pronoms, dits représentants, reprennent un groupe nominal antécédent » (Charaudeau, 2002, p. 4), mais les rôles du pronom *il* et surtout d'autres pronoms sont variés dans la structuration du texte. Rappelons que le pronom *il* est référentiellement vide. (Loucká, 2005, p. 35) Il faut faire attention au contexte précédent en analysant l'anaphore sous forme du pronom *il*.

Revenons au type d'anaphore pronominale, nous distinguons donc deux types de représentation : la représentation totale et la représentation partielle.

La représentation totale signifie que le pronom représente complètement le groupe nominal antécédent. Il s'agit des pronoms personnels de troisième personne, des démonstratifs (certains) et des relatifs.

Exemple : « *Si Trezeguet s'inquiète de la trace que l'homme et le joueur auront laissée, il peut être rassuré au vu du casting de ceux qui ont tenu à apporter leur contribution (...)* » (France Football, N° 3642, 2015, p. 6)

La représentation partielle, elle, ne représente qu'une seule partie du groupe nominal référentiel. Il s'agit des possessifs, des démonstratifs (certains) et du pronom *en*, mais cela concerne également l'emploi pronominal des indéfinis et des numéraux.

Exemple : « *Les gardiens de but que je connais sont dans les extrêmes. Soit ce sont des crèmes, soit ce sont des têtes brûlées. L'un des gars les plus gentils est Cyril Rool.* » (France Football, N° 3642, 2015, p. 14)

2.2.2 Anaphore nominale

Les anaphores nominales sont tout simplement des syntagmes nominaux introduits par des déterminants définis. Parmi les déterminants définis il y a : articles définis, déterminants possessifs ou démonstratifs. Certains auteurs l'appellent « anaphore lexicale » mais nous suivons la terminologie de la Grammaire méthodique du français et utilisons donc le terme d'anaphore nominale. Les groupes nominaux anaphoriques peuvent prendre plusieurs formes. Parfois il s'agit seulement d'un changement de déterminant, d'autres fois la tête de l'expression anaphorique doit être en relation synonymique ou hyperonimique avec son antécédent. C'est pourquoi nous distinguons quatre types d'anaphore nominale : *fidèle*, *infidèle*, *conceptuelle* et *associative*.

L'anaphore fidèle reprend seulement le nom avec un autre déterminant, c.-à-d. que « *la reprise du groupe nominal s'accompagne le plus souvent du remplacement d'un*

déterminant indéfini par un déterminant défini (article défini, déterminant possessif ou démonstratif) » (Riegel, 2005, p. 614). Le référent est identifié avec son syntagme nominal anaphorique grâce au contexte antérieur, exemple : *Ils ont engagé un nouveau joueur. Ce joueur sera l'attaquant de l'équipe.*

L'anaphore infidèle est basée sur le changement lexical. C'est une reprise anaphorique qui contient des éléments différents de son antécédent. Par exemple, pour un nom propre, nous pouvons créer une anaphore qui sera descriptive et contiendra le nom commun dans sa structure, exemple : « *Djibril Cissé ne coûte pas cher. Et pas seulement parce qu'il est libre. En 2015, à Bastia, le buteur prouve que le ballon passe avant tout le reste (...).* » (France Football, N° 3642, 2015, p. 11). Ou bien une anaphore qui sera synonyme, hyperonyme ou un équivalent de son référent, exemple : « *Le latéral parisien avoue quand même qu'il (...) Mis en perspective, le début de notre entretien de jeudi dernier au Camp des Loges prouve que le défenseur n'a vraiment rien retenu des brûlures de son histoire.* » (France Football, N° 3642, 2015, p. 33)

L'anaphore conceptuelle, elle, résume tout simplement le contenu d'une phrase, d'un paragraphe ou d'un fragment de texte qui précède. La reprise, cette anaphore, est sous une forme d'une nominalisation du verbe ou de l'adjectif antécédent mais il ne doit pas nécessairement figurer dans le contexte antérieur, exemple : « (...) Il pourra toujours dire que c'était sur le ton de la plaisanterie, mais les mots douloureux, homophobes parfois, les réponses débiles et injurieuses, au milieu d'éclats de rire, sont sans concession. (...) *La récidive du week-end (ANAPHORE CONCEPTUELLE) a terriblement obscurci son avenir au PSG qui a décidé d'ouvrir une procédure disciplinaire assortie d'une mise à pied conservatoire.* » (France Football, N° 3642, 2015, p. 33)

Le dernier type d'anaphore nominale est *l'anaphore associative*. C'est un seul type d'anaphores nominales qui n'est pas dérivé de la coréférence mais qui est basé sur la connaissance générale du monde, il est indirect car son référent est identifié indirectement. Le référent avec son groupe nominal anaphorique repose sur une relation associative partagée par la communauté linguistique, exemple : « *Il heurta un cycliste qui tournait sans prévenir. La pédale lui arracha le bas de son pantalon et lui lacéra la cheville.* » (Riegel, 2005, p. 615)

2.2.3 D'autres types d'anaphores

En ce qui concerne d'autres types d'anaphore, elles ne sont plus sous forme d'un syntagme nominal, nous n'allons donc pas les développer plus profondément dans notre travail car nous ne nous concentrons que sur les syntagmes nominaux anaphoriques. Les

autres types sont créés, soit à partir d'un verbe, il s'agit donc d'une anaphore verbale, soit à partir d'un adverbe, c'est une anaphore adverbiale, soit à partir de l'adjectif *tel* appelé alors l'anaphore adjectivale. Admettons que cette anaphore est constituée d'un syntagme nominal mais qu'elle figure dans le texte plutôt comme épithète qui, d'un côté, peut avoir une valeur anaphorique mais, d'un autre côté, « *rend difficilement compte de certains phénomènes anaphoriques.* » (Riegel, 2005, p. 616)

2.2.4 Anaphore coréférentielle et non-coréférentielle

Nous avons déjà décrit quelques propriétés de ce type de classement des anaphores dans les paragraphes précédents. Mais nous nous permettons de récapituler ce que signifie la relation coréférentielle ou non-coréférentielle dans l'analyse des syntagmes nominaux anaphoriques.

L'essentiel de l'anaphore dite coréférentielle est la propriété de montrer « *une relation entre deux éléments à valeur nominale qui renvoient à un référent unique* » (Loucká, 2005, p. 35). On parle donc de ces types d'anaphore : anaphore pronominale totale (vis-à-vis du contexte parce qu'il faut faire attention au pronom *il*) car un groupe nominal est substitué par un pronom qui est entièrement coréférentiel avec son antécédent, ensuite anaphore nominale fidèle, infidèle et conceptuelle. Toutes sont décrites dans les paragraphes précédents et font partie de l'endophore.

A l'inverse de l'anaphore coréférentielle, il y a également l'anaphore non-coréférentielle qui inclut l'anaphore pronominale partiellement et l'anaphore associative puisqu'elle ne réfère pas aux entités endophoriques mais elle renvoie aux éléments extralinguistiques, généralement connus par la communauté linguistique.

Afin de mieux s'orienter dans la problématique, nous pouvons répartir les anaphores selon ce modèle succinct :

Tableau 1 : Typologie des anaphores d'après la distribution des éléments linguistiques et anaphoriques à l'intérieur du groupe nominal anaphorique

	Anaphore pronominale		Anaphore nominale		
Anaphore coréférentielle	Représentation totale		fidèle	infidèle	conceptuelle
Anaphore non-coréférentielle	Représentation totale (genre : <i>il, je, me...</i>)	Représentation partielle	associative		

2.3 Anaphore, quelle information nouvelle?

Nous nous posons cette question car « *l'intégration des contenus d'énoncés dans les relations textuelles est fondée sur un équilibre de deux règles complémentaires : la règle de répétition et la règle de progression* ». (Loucká, 2005, p. 30) La règle de répétition assure la continuité sémantique du texte et sa cohésion parce que certains contenus doivent être répétés pour qu'un texte ait du sens. En revanche la règle de progression évite la répétition et amène une nouvelle information dans le texte grâce au développement du sens connu au sens nouveau.

Même si l'anaphore fait partie de la cohérence textuelle et est l'une des relations textuelles qui lient le texte ensemble, elle est également, sous forme de nom commun (anaphore nominale), un porteur de sens car sa forme léxico-sémantique change par rapport à la forme de son référent. L'identité de l'anaphore envers son référent est indispensable pour la bonne compréhension du texte. Sa forme s'intègre dans le réseau isotopique du texte et elle assure la progression textuelle et la continuité sémantique du texte. Ce qui nous intéresse est sa localisation par rapport au thème et rhème de l'énoncé. Dans quelle partie apparaît-elle le plus souvent ?

2.3.1 Anaphore et la progression thématique

Si l'anaphore est en position thématique, elle assure l'enchaînement du thème des énoncés. Depuis cette position, l'anaphore, sous n'importe quelle forme amène une information connue. Elle développe, précise ou souligne l'information (le sens) qui est déjà incluse dans le sens de son référent, C.-à-d. qu'elle n'apporte aucune information nouvelle et fait partie de la connaissance partagée présupposée par le texte parce qu'il s'agit d'un élément contextualisé. « *Cette progression thématique linéaire correspond à une textualité simple dans laquelle l'opération de thématisation des rhèmes successifs assure la cohésion de la séquence tandis que les rhèmes successifs prennent en charge la progression. Il est fréquent de voir le point d'aboutissement d'une phrase devenir ainsi l'élément initial de la suivante, mais ceci implique généralement des transformations morphologiques et sémantiques.* » (Adam, 1990, p.47) Ce que nous avons déjà mentionné dans le paragraphe précédent. L'anaphore peut également contribuer à la progression thématique par les procédés syntaxiques de thématisation (passivation, dislocation). En revanche, rappelons que l'anaphore sur la position du rhème (c'est ce qu'il dit à propos du thème, c'est l'information nouvelle portée par la phrase énoncée) amène une information nouvelle et assure en même temps le dynamisme communicatif.

Théoriquement, les relations anaphoriques assurent le développement thématique d'énoncés. Or de notre point de vue, nous souhaiterions mettre en réserve la véracité de cette propriété de la cohérence textuelle sémantique car nous pensons que cela dépend également de la position du locuteur. L'information incluse dans l'expression anaphorique qui fait partie de la progression thématique, développe la ligne thématique, c.-à-d. que l'anaphore peut apporter une information nouvelle même si elle se réfère à son antécédent et même si elle fait partie de l'isotopie du texte. L'interlocuteur en lisant un texte avec un thème qui ne fait pas partie de sa connaissance ne doit pas tout de suite comprendre qu'il s'agit de l'anaphore (de l'expression référentielle) parce que l'information apportée (qui devrait être connue par la perspective de l'auteur du texte) ne fait pas partie de la connaissance partagée de l'interlocuteur. De plus, si le référent est assez loin de l'anaphore même.

2.3.2 Anaphore et mémoire contextuelle

Mais d'après la linguistique textuelle, il existe une explication pour le phénomène de l'anaphore, mentionné ci-dessus, c'est une notion de mémoire contextuelle. Car cet article défini est porteur de sens commun, de la connaissance partagée, toutefois il ne fait pas partie d'un enchaînement thématique linéaire. Il s'agit d'un fait où « *une fois inscrite dans un texte, une unité linguistique devient le support d'éventuelles anaphores (référentialisation) : en d'autres termes, les entités textuelles sont autant potentiels antécédents d'anaphores. La notion de mémoire discursive permet d'ajouter le fait que les propositions énoncées dans un énoncé antérieur (autre texte, donc) font aussi partie de la mémoire.* » (Adam, 1990, p. 113) La cohésion textuelle est liée à la mémoire. L'anaphore est un des éléments qui assure le liage textuel (le fait qu'un texte soit cohésif). Dans ce cas-là « *on parle parfois de mémoire discursive pour rendre compte de l'accroissement progressif des savoirs partagés par les interlocuteurs au cours d'un échange. Cela passe de manière privilégiée par l'anaphore.* » (Charaudeau, Maingueneau, 2002, p. 371)

C'est pourquoi notre travail ne traite en profondeur de la théorie de la perspective fonctionnelle de la phrase dans la partie théorique car les syntagmes nominaux anaphoriques choisis pour l'analyse de notre travail figurent plutôt comme des éléments de la mémoire contextuelle (élément cohésif) dans les articles analysés.

3. Groupe nominal

Le groupe nominal peut être défini comme un groupe syntaxique dont le noyau est le nom. Ce nom peut être accompagné par d'autres éléments, par exemple : un déterminant, un groupe adjectival, un groupe prépositionnel, etc. et il peut occuper plusieurs fonctions syntaxiques, par exemple : le sujet, le complément direct ou indirect, le complément du nom, etc. C'est pourquoi nous distinguons deux types de groupes nominaux : groupe nominal minimal et groupe nominal étendu. Le groupe nominal varie en genre et en nombre.

3.1 Structure du groupe nominal

Avant aborder la structure de groupe nominal, il faut définir quel est le fonctionnement du groupe nominal. *«L'éventail de sa distribution et la diversité de ses structures internes font que le groupe nominal est sans aucun doute le type de syntagme le plus employé discursivement. Ces trois propriétés interdépendantes découlent de sa fonction communicative essentielle qui est de fournir au locuteur des expressions descriptives susceptibles de caractériser et d'identifier n'importe quel référent. »* (Riegel, 2005, p. 148). Sémantiquement, le groupe nominal sert à identifier un référent particulier dans le discours et à catégoriser un référent constitué. Les différentes relations référentielles sont décrites dans le chapitre 1.3 contexte, référence, coréférence, déixis.

Par rapport à sa structure, nous pouvons étudier le groupe nominal d'un point de vue interne ou externe. La caractérisation externe parle des fonctions possibles du groupe nominal, par exemple en tant que constituant de la phrase ou en tant qu'une construction susceptible de porter plusieurs fonctions. La caractérisation interne repère sa composition : cela signifie sa structure elle-même, et des parties qui le constituent. La base du groupe nominal, sa forme minimale, est constituée d'un déterminant et d'un nom (exemple : le jouer) . Ils s'accordent en nombre (singulier, pluriel) et en genre (masculin, féminin), mais il existe beaucoup de situations où les noms ne sont pas accompagnés par un déterminant, par exemple les noms propres. De plus, citant des exemples, nous devons faire une distinction entre les homonymes (le tour/la tour) et nous devons également faire une distinction parmi plusieurs types de déterminants parce qu'ils indiquent la référence du groupe nominal, c.-à-d. que c'est ce que le groupe nominal signale dans le contexte du discours (exemple :

un/le/ce/ton/deux/plusieurs/ quelques jouer(s)). Nous traiterons davantage des spécificités des déterminants et leurs fonctions dans le chapitre 3.1 Les déterminants.

En ajoutant par exemple l'adjectif qualificatif, le groupe prépositionnel, la subordonnée relative, certains noms ou l'infinitif autour d'un nom commun, nous parlons du *groupe nominal étendu*. Dans ce cas là « *tous ces modificateurs fonctionnent comme de véritables compléments du nom* ». (Riegel, 2005, p. 179) On distingue deux types de relations qui peuvent être créés à partir de cette « liaison » (notionnelle ou référentielle). Il s'agit du *rapport déterminatif et explicatif*. (ibid., p. 179)

Dans le premier cas les modificateurs sont indispensables à identifier le référent parce qu'ils, tous ensemble, créent une notion spécifique qui sert à la description particulière du référent. La suppression de ce modificateur pourrait entraîner la perte de la valeur référentielle du groupe nominal.

Dans le second cas la suppression des modificateurs n'introduit aucune fausse interprétation car le groupe nominal est déjà assez déterminé, soit par d'autres éléments, soit par le contexte, et des informations ajoutées sous forme de modificateurs ne changent pas le sens du groupe nominal.

3.1.1 GN : caractérisation externe

Le groupe nominal peut servir dans plusieurs positions syntaxiques :

- sujet : Le footballeur joue.
- complément circonstanciel sans préposition : Cette année l'équipe joue très bien.
- complément d'objet direct : L'entraîneur ne connaît pas ce joueur.
- attribut du sujet : Henry est mon joueur préféré.
- attribut de l'objet : Il est appelé « la star du foot ».
- complément indirect du verbe : Le kiné fait attention à nos joueurs.
- complément circonstanciel : Dans toutes les circonstances, nous commençons par le stretching.
- complément du nom : Les sponsors sur notre maillot doivent être imprimés en couleur.
- complément de l'adjectif : L'entraîneur est content de ce nouveau joueur.
- apposition¹ : Pierre Dupont, un entraîneur marseillais, est vraiment sévère.

¹ « constituant facultatif détaché derrière un autre groupe nominal » (Riegel, 2005, p. 147)

3.1.2 GN : caractérisation interne

Il a déjà été dit que le groupe nominal minimal est formé par le déterminant et le nom. Le groupe nominal étendu peut être fourni par autres éléments facultatifs qui sont mis autour du noyau nominal :

- adjectif épithète : un joueur extraordinaire
- groupe adjectival épithète : une équipe facile à entraîner
- syntagme prépositionnel complément du nom : un documentaire sur l'équipe lyonnaise
- subordonnée relative complétant un antécédent nominal : un nouveau joueur qui vient de la Suède
- subordonnée complétive en infinitif : l'action de tirer

Il existe un phénomène appelé « *nom expansé* » (Riegel, 2005, p. 149). C'est un élément qui flotte entre le nom et le groupe nominal car il est sémantiquement plus étendu que le nom commun mais du point de vue des constituants, il est plus petit que le groupe nominal étendu. En vue du sens, il peut remplacer plusieurs mots par un seul mot. Mais pour notre analyse, nous n'allons pas distinguer ce type de nom expansé et allons simplement traiter les groupes nominaux d'après les critères décrits au-dessus de ce paragraphe.

3.2 Les déterminants

La définition des déterminants dit que ce sont les mots « *qui doivent nécessairement précéder un nom commun pour constituer un groupe nominal bien formé* ». (Riegel, 2005, p. 151). Le déterminant est un des deux constituants obligatoires du groupe nominal minimal. « *Le déterminant se joint à un nom pour l'actualiser, pour lui permettre de se réaliser dans une phrase, particulièrement dans la fonction du sujet.* » (Grevisse, 2008, p. 737) Bien évidemment il existe le paradigme d'autres déterminants possibles pour occuper cette place. Les variantes des déterminants sont tout d'abord conditionnées par le contexte phonétique. Il s'agit donc de l'initiale du mot (exemple : *le héros, son adresse, les halles, etc.*). Ensuite, ils sont conditionnés par le contexte syntaxique. En français et dans les systèmes de plusieurs langues on parle du genre et du nombre (exemple : *le tour, la tour, les tours*). Leur fonction syntaxique est essentielle car ils marquent le genre et le nombre du groupe nominal. Principalement, les déterminants actualisent le nom et « *transforme n'importe quel mot, n'importe quel élément (syntagme, phonème, lettre, etc.) en nom* » (Grevisse, 2008, p. 737).

Ils forment des expressions référentielles. En savoir plus par rapport à la référence, voici le chapitre 1.3 Contexte, déixis, référence et coréférence.

En revanche, il y existe une exception : les noms communs dans certains cas précis peuvent être employés sans les déterminants. La tête du groupe nominal manque de son déterminant. Ce sont les cas *des noms propres* dont la plupart manque d'un déterminant, puis *des emplois autonymiques, des coordinations totalisantes et identifiantes, ou des énoncés abrégés*. (Riegel, 2005, p. 164) Dans notre travail nous allons nous concentrer sur la problématique des noms propres des êtres humains et des noms communs déterminés, par conséquent il ne nous semble pas pertinent de développer cette problématique (absence du déterminant) plus profondément.

3.2.1 Classement des déterminants

Les déterminants sont classés en deux groupes. Les déterminants indéfinis et les déterminants définis.

Les déterminants définis :

- l'article défini : *le, la, les*
- le déterminant démonstratif : *ce, cette, ces*
- le déterminant possessif : *mon, ton, son, notre, votre, leurs et leurs variantes*

Les déterminants indéfinis :

- l'article indéfini : *un, une, des*
- l'article partitif : *du, de la, des*
- les déterminants indéfinis : *certain, chaque, tout, quelque, plusieurs, aucun, nul* et leurs variantes
- les déterminants négatifs : *aucun, nul, pas un* et leurs variantes
- les déterminants interrogatifs, exclamatifs, relatifs : *quel, lequel* et leurs variantes

Il y a plusieurs points de vue sur le classement des déterminants. Nous avons donc adopté celui de la Grammaire méthodique du français de Riegel, Pellat, Rioul (2005).

3.2.2 Déterminants définis

Le classement des déterminants définis a été précisément présenté dans le paragraphe précédent. Nous nous intéresserons dans notre travail à la problématique de l'article défini et du déterminant démonstratif. Nous allons maintenant vous présenter leur description détaillée.

Du point de vue morphologique, rappelons que les deux varient en genre et en nombre et ont une forme propre pour chaque variante de l'accord avec le nom. *Mais « il existe des cas où les déterminants ne sont pas du même nombre que les noms : Il déteste ses frère et soeur. »* (Leeman, 2004, p. 54) Cela n'est pas dans notre centre d'intérêt, nous n'allons donc pas développer cette problématique des déterminants possessifs. Nous avons seulement voulu montrer que nous nous rendons compte de cette possibilité.

Du point de vue syntaxique les déterminants définis s'opposent aux déterminants indéfinis par plusieurs critères. Citons les deux plus notables, le premier est tel que les définis sont un pilier indispensable de la dislocation, exemple : *Ce livre, je l'ai lu cinq fois.* Le second est tel qu'ils ne sont pas capables de se combiner mutuellement. Les déterminants définis font partie du groupe nominal où la tête de ce syntagme est le nom. C'est un mot qui détermine la catégorie du groupe nominal et qui est suivi par un déterminant qui le précède. *« La tête est le pivot autour duquel se structure le groupe. »* (Leeman, 2004, p.56) mais en même temps Leeman admet que le déterminant *« est responsable de la catégorisation du groupe »* (ibid., p. 56), car un groupe nominal peut avoir comme tête un nom mais également un adjectif donc le rôle du nom est celui dont on peut se passer et le rôle du déterminant est complètement indispensable pour l'interprétation du groupe nominal entier. Il faut avouer qu'il est possible qu'un déterminant soit absent, alors le statut du groupe nominal peut se changer en groupe adjectival par exemple : *le Suédois* (GN) vs. *suédois* (GAdj.) Pour notre travail, le déterminant sera toujours responsable de sa catégorie et surtout de la catégorie du groupe nominal. Il peut être appelé le *pilote* (ibid., p.58) du groupe nominal. Les noms compris dans un groupe nominal ne doivent pas changer dans certains cas mais c'est le déterminant qui change toujours pour assurer la référence correcte, exemple : *Mon père et mère.* vs. *Mes père et mère.*

Sémantiquement, l'usage des déterminants définis présuppose l'existence de quelque chose qui était soit déjà introduit dans le discours, soit appartenant à la connaissance linguistique générale. Mais d'après Kleiber (Kleiber, 1984) *« le démonstratif ne circonscrit pas un référent unique, contrairement à l'article défini. »* Exemple : *Les meilleurs attaquants français* vs. *Ces meilleurs attaquants français.* Nous pouvons donc dire que l'article défini *« s'emploie devant le nom pour indiquer qu'il s'agit d'un être ou d'une chose connus du*

locuteur et de l'interlocuteur » (Grevisse, 2008, p. 742). Il a un rôle de quantifiant et il délimite l'existence et l'unicité du référent², au contraire du déterminant démonstratif qu'il occupe du rôle d'un caractérisant et assure le rapport à la deixis³ plus qu'un article défini. « *Il détermine le nom en indiquant la situation dans l'espace (avec un geste éventuellement), de l'être ou de la chose désignés, ou en les situant dans le temps ou dans le contexte.* » (Grevisse, 2008, p. 94) Même si l'article défini renvoie également à son antécédent⁴ mais sans le contexte dont il fait partie, il ne renvoie qu'à la connaissance partagée des interlocuteurs.

Pour conclure la problématique des déterminants définis, il faut premièrement rappeler qu'ils réfèrent au nom introduit comme connu. Ils sont déictiques et anaphoriques vis-à-vis de la situation dans laquelle ils apparaissent (situation contextuelle ou cotextuelle). Mais rendons compte que l'article défini et le déterminant démonstratif ne seront jamais sur le même plan interprétatif car « le » est plus neutre que « ce » qui porte déjà une valeur référentielle en soi.

² « a) Le récepteur doit prendre en considération le signifié de l'ensemble formé par le nom et son expansion éventuelle ; b) puis, dans l'espace référentiel constitué par la situation de discours, le contexte ou le savoir qu'il partage avec l'émetteur, c) il doit effectuer la saisie (selon que l'article est singulier ou pluriel) du ou des référents qui sont les seuls à correspondre au signalement donné en a). » (Riegel, 2005, p.154)

« La référence ainsi établie peut être spécifique, c'est-à-dire concerner un ou des individus particuliers, ou générique, c'est-à-dire concerner l'ensemble d'une classe ou d'une sous-classe d'individus. » (ibid.)

³ « Dans les emplois déictiques, il désigne un référent présent dans la situation de discours ou accessible à partir d'elle. » (ibid., p.156)

⁴ « Dans les emplois non déictiques, il identifie anaphoriquement, un référent déjà évoqué au moyen d'une description identique ou différente. » (ibid., p.156)

4. Synthèse : syntagmes nominaux anaphoriques

Après avoir travaillé l'environnement linguistique essentiel pour développer le sujet de notre travail : *Les syntagmes nominaux anaphoriques dans les textes des journaux sportifs*, nous allons plus précisément retracer de quels syntagmes nominaux nous traiterons et lesquels seront pertinents pour notre analyse. Enfin nous décrivons les spécificités des journaux sportifs avec lesquels nous allons travailler dans la partie pratique.

4.1 Syntagme : définition

Pour définir ce qu'est un syntagme nous pouvons le classer d'après l'ouvrage *Jazyk a jazykověda de František Čermák (2011, p. 95)* comme une combinaison au moins de deux éléments différents (deux signes différents) qui appartiennent au même niveau de langue (qui sont linéaires) et qui sont sémantiquement compatibles l'un envers l'autre. Cette nouvelle relation, ce nouveau syntagme, devrait avoir un sens, c.-à-d. qu'il n'est pas le résultat occasionnel et insensé de la pratique langagière.

Chaque syntagme a une longueur et un nombre d'éléments précis qui sont introduits dans un ordre spécifique. Parmi ces éléments nous avons la possibilité d'observer une certaine relation. Les éléments s'influencent mutuellement à l'intérieur d'un syntagme. Il existe beaucoup de syntagmes qui dépendent des critères combinatoires et en réalité il en existe moins dans la langue que dans les combinaisons théoriques possibles grâce au système de langue. Ensuite, les éléments dans un syntagme devraient être bien coordonnés d'après les règles grammaticales du système de langue et devraient suivre des obligations demandées par la langue (exemple : prédications). Finalement, comme il a déjà été mentionné, les éléments reposent sur les relations linéaires (référentielles) telles que l'anaphore ou cataphore.

4.1.1 Syntagme cherché

Le syntagme que l'on va analyser est le groupe nominal. Nous allons traiter non seulement du groupe nominal minimal (GNM), mais nous ciblerons également le groupe nominal étendu.

D'un point de vue interne, morphologique, il s'agira de ces types :

GNM + adjectif épithète,

GNM + groupe adjectif épithète et

GNM + syntagme prépositionnel complément du nom.

Nous éviterons la combinaison du GNM + subordonnée relative complétant un antécédent nominal et du GNM + subordonné complétive en infinitif car cela serait trop complexe pour notre analyse des syntagmes anaphoriques.

Contrairement au point de vue externe, syntaxique, nous viserons plutôt les syntagmes nominaux sur la position du sujet, du complément d'objet indirect et indirect, ou de l'attribut de l'objet que le complément circonstanciel sans préposition, attribut du sujet, complément circonstanciel, complément du nom, complément adjectif et principalement nous éviterons l'apposition.

Notre syntagme nominal devrait être introduit par un article défini ou un déterminant démonstratif parce qu'il s'agira d'un syntagme nominal référentiel anaphorique. Dans ce cas-là le référent sera toujours un nom propre et son anaphore sera un nom commun caractérisant. Il en résulte que l'anaphore traitée sera l'anaphore nominale infidèle du type d'ordre : nom propre (référent) -> nom commun caractérisant (anaphore). Ce type d'anaphore nous intéresse car l'anaphore infidèle renvoie à ses antécédents qui sont toujours lexicalement différents par rapport à elle-même, C.-à-d. qu'y change non seulement le déterminant (s'il y en a) mais également le contenu lexical.

Comme il a déjà été défini, la référence est une relation entre l'unité linguistique et son référent. La référence dans notre cas sera la référence contextuelle qui est logiquement endophorique et coréférentielle. Par rapport à la référence, nous traiterons des propriétés sémantiques et surtout pragmatiques car nos syntagmes anaphoriques seront analysés par rapport à leurs contextes dans les articles des journaux sportifs. Pour cette analyse la typologie des références nous servira également parce qu'elle est bien classée. Parmi les types grammaticaux d'expressions référentielles nous nous intéresserons plus particulièrement au type de la référence définie et démonstrative parce que les deux traitent du fonctionnement de l'article défini et du déterminant démonstratif. Nous servira également la typologie de référence selon la définition de la linguistique textuelle, donc nos anaphores seront recherchées par rapport à la référence soit générique, soit particulière spécifique, soit attributive. Les résultats de notre analyse seront détaillés en conclusion de notre travail.

4.2 Caractéristique des textes des journaux sportifs

Nous voudrions définir certains traits et fonctions du style journalistique, mais également son impact sur les lecteurs, car le style journalistique est riche aux genres et formes. Premièrement nous décrirons les traits caractéristiques journalistiques en général. Deuxièmement nous nous focaliserons sur les traits typiques du style des journaux sportifs.

Les textes journalistiques apparaissent dès le 19^{ème} siècle. (Dvořák, 2010, p. 194) Leur première fonction était d'informer le public de tout ce qui potentiellement se passe (en politique, à l'étranger, en culture, en sport, etc.). Parmi les traits typiques, nous pouvons en citer quelques uns tels que le trait d'actualité, le trait de fait et le trait significatif. Les textes doivent être convaincants et exacts. Ils devraient être écrits de manière dynamique et bien structurée. Auparavant, les textes journalistiques devaient être écrits strictement de forme soutenue de la langue. Mais au fur et à mesure cela un peu changé car la rapidité de l'information et la demande de production des articles afin de coller au plus près le plus rapidement possible de l'actualité ont causé une perte de « la qualité » de la langue dans les journaux. (ibid.) Le point positif est que les textes ont toujours une forme reconnaissable et de plus, grâce à leur adaptation aux lecteurs quotidiens (à l'usage actuel de la langue), contribuent à la richesse et à la variabilité de la langue même si la qualité d'un point de vue traditionnel est différente ; les textes demeurent de qualité.

Revenons à la variabilité de langue que les journalistes utilisent, c.-à-d. qu'ils essaient de travailler avec la langue à tous les niveaux possibles, par exemple : il s'agit de l'usage des métaphores, des nouvelles dénominations, de différents emplois des déterminants, etc. Tous ces phénomènes peuvent être regroupés sous le terme de d'actualisation. Ce terme a été défini par le linguiste du Cercle linguistique de Prague, Bohumil Havránek (Čechová, 1997, str. 181)⁵, d'après lui il s'agit de l'emploi des moyens linguistiques de manière visible (qui éveille l'attention du lecteur) et cet emploi paraît inhabituel pour un lecteur.

Notre travail traite des textes sportifs. Il faut d'abord mentionner que d'un côté, les textes sportifs sont soumis à un certain modèle d'écriture parce qu'ils parlent des sports et chaque sport a ses règles, en effet la structure s'adapte à « la structure » du sport traité. Dans ce cas-là nous parlons de l'automatisation de l'écriture. L'auteur utilise les mêmes formulations et structures même si cela n'est pas son intention. L'automatisation a également été formulée par Havránek (ibid.)⁶, qui l'a décrite comme un emploi des moyens linguistiques étant soit isolés, soit connectés l'un vers l'autre, et qui est habituelle pour une certaine énonciation. Cet emploi ne paraît pas comme inhabituel mais est accepté comme conventionnel. De l'autre côté il existe des textes sportifs qui ne réfèrent pas d'un match à sa complexité et donc la structure n'est pas influencée par le déroulement du match (exemple : interview sportif, description d'un joueur, témoignage sportif, etc.).

⁵ „Aktualisací naopak rozumíme užití jazykových prostředků takovým způsobem, že samo budí pozornost a je přijímáno jako neobvyklé, jako zbavené automatisace, disautomatizované.“

⁶ „Automatisací rozumíme tedy takové užívání jazykových prostředků, a to buď izolovaných, anebo vzájemně spojovaných, jaké je obvyklé pro určitý úkol vyjádření, totiž takové, že výraz sám nebudí pozornost, vyjádření po stránce formy jazykové se děje a je přijímáno jako konvenční.“

Dans notre travail nous allons analyser plusieurs types de textes journalistiques. Le sujet étudié sera le déterminant démonstratif et l'article défini. Les deux font partie de l'anaphore qui, même si elle se réfère à l'information introduite et fait partie de la progression thématique, peut être dans certains cas porteur d'une information actuelle, nouvelle. Bien sûr, elle peut également servir comme emploi de l'automatisation parce que les textes sportifs sont écrits pour le même public, pour les fans de sport qui ont déjà beaucoup d'informations par rapport aux joueurs et au contexte sportif donc ils n'ont pas besoin d'une explication sous forme d'actualisation.

4.2.2 Journaux choisis

Pour effectuer notre travail nous avons choisi deux journaux français. Le premier est un journal quotidien français sportif, il s'appelle *L'Équipe*. Il est publié depuis le 16 octobre 1900. Son premier directeur était Henri Desgrange, car « *le comte Albert de Dion, grand précurseur de l'automobile, le distingua. Avec d'autres industriels, le baron de Zuylen de Nyevelt, président de l'automobile Club de France, le comte de Chasseloup-Laubat, Édouard Michelin et le constructeur de cycles Adolphe Clément, il cherchait un directeur pour le journal qu'il souhaitait lancer. L'Auto-Vélo, société au capital de 200 000 francs fut créé, Henri Desgrange, nommé directeur-rédacteur en chef, son ami Victor Goddet, administrateur.* » (L'Équipe, 2017, [online]) Son nom a changé le 28 février 1946 et il paraissait trois fois par semaine. Au fur et à mesure L'Équipe a connu son succès. Maintenant, il paraît sept jours sur sept et il est parmi les quotidiens les plus lus en France.

Le deuxième journal choisi est un hebdomadaire sportif français qui s'appelle France Football. Il appartient à la même maison d'édition, Groupe Amaury, comme le quotidien L'Équipe. Il paraît chaque mardi depuis le 25 septembre 1947. Entre les années 2011 et 2013, il a été couplé avec le quotidien L'Équipe, mais à partir de 23 avril 2013 il est de nouveau indépendant de L'Équipe.

Nous avons choisi ces deux journaux parce que nous voulons opposer deux types de corpus différents, car nous supposons que l'opposition des traitements des anaphores par L'Équipe et par France Football sera un peu différente. Nous allons travailler seulement avec la presse écrite car elle n'est pas soumise à la vitesse de parution comme certains quotidiens numériques. Les textes sont construits avec plus d'attention et d'exactitude. Il sera préférable de traiter des textes par rapport à leur qualité qu'à leur quantité. C'est pourquoi nous avons décidé de ne travailler qu'avec deux exemplaires de journaux, l'un de L'Équipe, l'autre de France Football, parce que c'est d'abord la qualité de l'analyse qui nous intéresse plutôt

qu'une analyse quantitative. En ce qui concerne notre recherche, les syntagmes nominaux anaphoriques seront analysés par rapport à leur fonction pragmatique dans le texte. C.-à-d. que nous n'allons pas ignorer la fonction syntaxique mais celle-ci ne figurera pas dans notre première intention.

Nous n'allons pas non plus nous focaliser sur un certain type de sport. Nous allons traiter tous les articles des journaux sans trier les sports. Mais ce qui nous intéresse le plus, c'est l'élément humain, l'homme et son nom propre, qui sera anaphorisé par d'autres noms communs.

Partie pratique

5. Analyse

Après avoir décrit toutes les caractéristiques de nos syntagmes nominaux anaphoriques choisis, nous pouvons passer à l'analyse des éléments repérés dans notre corpus. Rappelons que nos syntagmes nominaux anaphoriques seront introduits soit par l'article défini, soit par le déterminant démonstratif. Ayant énoncé en introduction, nous allons analyser les anaphores nominales infidèles. Nous allons observer les relations coréférentielles entre le référent et son anaphore. Le référent sera le nom propre et son anaphore sera un syntagme nominal dont le noyau sera un nom commun caractérisant.

Nous nous focaliserons ensuite sur l'information (nouvelle ou connue) que l'anaphore amène dans chaque syntagme nominal anaphorique. Nous décrirons la relation sémantico-pragmatique entre chaque référent et son anaphore car cela nous paraît pertinent par rapport au développement textuel et la compréhension générale du sens des anaphores dans les textes des journaux sportifs. Nous observerons également la distance entre l'anaphore et son référent en comptant la différence de mots entre ces deux éléments.

5.1 Corpus

Notre base documentaire et analytique se porte sur un exemplaire du quotidien L'Équipe et un exemplaire de l'hebdomadaire France Football. Nous avons procédé par une règle suivante : lire tous les articles de L'Équipe, les analyser et repérer des syntagmes nominaux anaphoriques avec leur référent correspondant.

Nous avons analysé exactement le même nombre d'articles dans le magazine France Football, car son contenu est plus étendu, que dans celui de L'Équipe. Notre intention était donc d'avoir le même nombre d'articles travaillés, de chaque journal cité, afin d'analyser deux corpus relativement du même format. L'autre raison était d'avoir la possibilité de pouvoir comparer le fonctionnement des anaphores nominales infidèles dans un quotidien et un hebdomadaire.

5.1.1 Typologie établie

Après avoir trouvé des syntagmes nominaux anaphoriques basés sur l'anaphore nominale infidèle, il fallait les trier d'après leur rôle défini par rapport aux relations sémantiques et au fonctionnement pragmatique entre chaque anaphore et son référent.

Nous avons donc établi 4 groupes de typologie selon laquelle nous avons effectué l'analyse des syntagmes nominaux anaphoriques. Il s'agit donc des types suivants :

appréciation, nationalité, caractéristique et fonction. Le dernier devant encore être divisé en quatre sous-types : fonction de direction, fonction en équipe, fonction précédente et fonction familiale.

Pourquoi avons-nous établi cette typologie ? Parce qu'il y apparaissait des types de dénomination anaphorique qui sont, d'après nous, aptes à être triés selon cette règle. Nous précisons ci-après notre pensée pour chaque sous-groupe :

Appréciation : Le fait d'évaluer quelqu'un par rapport à ses capacités. Exemple : le numéro un mondial, le héros, le double champion, etc.

Nationalité : Le fait d'appartenir à la constitution d'un autre état que la France. Exemple : le Suédois, le Norvégien, le Portugais, etc.

Caractéristique : Le fait d'avoir certaines qualités typiques personnelles. Exemple : le grand brun, le jeune garçon, l'enfant, etc.

Fonction : Le fait de jouer un rôle par rapport à la société. Nous avons distingué plusieurs rôles que nous ne pouvons pas mélanger. Pour cela nous avons établi quatre sous-classes. Première - **fonction de direction**, exemple : l'entraîneur, le coach, etc.

Deuxième - **fonction en équipe**, exemple : l'attaquant, le défenseur, le gardien, etc.

Troisième – **fonction précédente**, exemple : l'ancien joueur, l'ancien attaquant, etc.

Quatrième – **fonction familiale**, exemple : le père, le frère, etc.

En suite, à l'intérieur de chaque type, nous avons réparti des anaphores nominales infidèles par rapport à la position (objective, subjective) de l'émetteur de l'article car certaines anaphores sont créées selon des critères objectifs et certaines selon des critères subjectifs de la perception de l'auteur de l'article.

5.2 Analyse des exemples

Passons maintenant à l'analyse des exemples. Nous allons les trier selon la typologie décrite ci-dessus. Nous aurons donc quatre grands groupes de syntagmes nominaux anaphoriques classés d'après leurs relations sémantiques et fonctions pragmatiques. En général il s'agit du choix de l'auteur et le savoir qui est partagé avec les lecteurs des journaux sportifs. Les anaphores sont créées par rapport aux caractéristiques qui peuvent être attribuées à chaque sportif d'après ses victoires, ses qualités, ses rôles dans l'équipe, etc.

En tout, nous décrirons 73 exemples de syntagmes nominaux anaphoriques repérés de 44 articles publiés dans les journaux de l'Équipe et de France Football. Rappelons qu'il s'agit de l'anaphore nominale infidèle introduite, soit par un article défini dans la plupart des cas, soit par le déterminant démonstratif.

Par rapport à l'information nouvelle que l'anaphore peut apporter, nous pouvons donc observer sa position en fonction de la partie thématique et rhématique de la phrase. Si l'anaphore apporte une nouvelle information, elle devrait se trouver dans la partie rhématique de la phrase. Cependant, nous supposons que cela ne sera pas le cas pour la plupart des exemples car l'anaphore en tant qu'élément référentiel assurant la cohésion textuelle fait plutôt partie de la mémoire textuelle. Dans ce cas-là nous pouvons parler plutôt du thème discursif⁷ dont l'anaphore nominale infidèle fait partie.

Ensuite, nous allons décrire et confirmer chaque exemple d'après les sites officiels en vérifiant des informations cachées à l'intérieur des syntagmes nominaux parce que dans notre cas, en tant que lecteur non-initié/intéressé au monde sportif, se sont présentées des difficultés de compréhension par rapport à certaines anaphores nominales infidèles.

Rappelons qu'entre chaque référent et son anaphore ne figure aucun autre élément anaphorique. C'est pourquoi nous allons compter la distance des mots entre chaque paire car cela pourrait apporter quelques lumières pour l'étude du développement des anaphores dans un texte. La distance sera toujours présentée comme un intervalle de dix mots. Exemple : *La différence entre le référent et son anaphore est entre 21 et 30 mots.*

Article défini

Dans cette partie-là, nous analyserons des exemples introduits par un article défini. Nous nous centrerons sur les différents emplois de l'article défini dans un contexte en mettant en évidence la position de l'auteur.

5.2.1 Type : appréciation

Dans tous les types de syntagmes nominaux anaphoriques, il s'agit d'une référence définie et contextuelle car les syntagmes sont introduits par un article défini et sont analysés dans le contexte⁸. De plus, d'après la typologie établie par rapport aux syntagmes nominaux anaphoriques repérés, selon ce type, nous analysons les anaphores renvoyant aux succès des sportifs. Ce sont des succès qui sont, soit effectués dans leur carrière, soit précédent le contexte où l'anaphore apparaît. Aux vues de la similarité des formes observée nous avons décidé d'établir un sous-classement afin de mieux s'orienter.

Les exemples n° 1, 3, 8 et 9 représentent bien ce type de classement.

⁷ « *Le discours est conçu comme l'inclusion d'un texte dans son contexte (= conditions de production et de réceptions)* » (Adam, 1999, p. 39)

⁸ Dans ce cas-là nous pouvons parler également de la référence spécifique d'après la Grammaire méthodique du français.

Objectif

Le classement appelé « objectif » nous indique que l’auteur présuppose que le lecteur sait de quoi il parle. C’est pourquoi les anaphores nominales infidèles sont introduites par un article défini. Il s’agit donc d’une connaissance partagée et dans ce cas-là l’anaphore fonctionne comme un renvoi exophorique.

5.2.1.1 « le champion »

Le classement pour le mot *champion* est défini dans le sens propre du mot comme : « *l’athlète qui remporte une épreuve sportive* ». (Le Petit Robert, 2016) Il s’agit donc du champion du monde en titre officiel ou du vainqueur du championnat. Nous analyserons donc des variantes : *le double champion, le vice-champion ou le champion du monde*, etc.

1) « *Fourcade* comme au premier jour

Le double champion olympique entame aujourd’hui une nouvelle saison avec l’individuel d’Östersund. » (L’Équipe, N°22416, 2015, p.20)

A⁹ : le double champion olympique

R¹⁰ : Fourcade

Commentaire : L’anaphore est introduite par un article défini car il s’agit d’une information connue. Martin Fourcade est champion olympique, en effet en 2014 il a gagné deux médailles d’or aux Jeux olympiques à Sotchi. (Olympic, 2017, [online]) Le référent est introduit par le nom de famille de ce sportif qui s’appelle Martin Fourcade. La distance entre le référent et son anaphore est entre 0 et 10 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : *Fourcade comme au premier jour*. Le référent apparaît déjà dans le titre. Cela contribue à la mémoire contextuelle car « grâce » à la formulation du titre, il semble évident que l’article traitera essentiellement voir seulement de Martin Fourcade.

⁹ A = anaphore

¹⁰ R = référent

- 2) « *Quand le jeune pilier **Khatchik Vartanov** s'est trompé dans le sens de rotation, la star, le genou droit strappé par précaution, est allé, comme les autres joueurs, lui mettre une petite pichenette sur l'oreille. Souriant le **double champion du monde** a résumé cette première dans un tweet : (...).* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 23)

A : le double champion du monde

R : Khatchik Vartanov

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue et soutenue encore par l'apposition *la star* (*mot anglais qui signifie : « personne très en vue »* (Le Petit Robert, 2016)) ce qui nous signale que ce sportif a le succès. Khatchik Vartanov était le champion du monde en 2016 avec son équipe de rugby. (L'Équipe, 2017, [online]) Le référent est composé du nom propre complet (prénom + nom de famille) de ce sportif. La distance entre le référent et son anaphore est entre 21 et 30 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : *Deux stars à l'entraînement*, nous pouvons constater qu'il contribue partiellement à la mémoire contextuelle car il introduit par l'emploi des mots *deux stars* l'orientation de l'article.

- 3) « *Il faut croire que **David Trezeguet**, né à Rouen où son père jouait en pro, et la France étaient voués à se retrouver un jour. Dans *Bleu ciel*, l'autobiographie coécrite avec Florent Torchut, correspondant de France Football et de L'Équipe en Argentine, le **champion du monde** raconte que, (...).* » (France Football, N° 3642, 2015, p. 6)

A : le champion du monde

R : David Trezeguet

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue par rapport au contexte de cet article. De plus, ce joueur de football a gagné déjà plusieurs titres de football (par exemple : Coupe du monde de football, Championnat d'Europe de football, etc.). (Transfer Markt, 2017, [online]) Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille) de ce sportif. La distance entre le référent et son anaphore est entre 31 et 40 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *David Trezeguet « J'ai toujours été attiré par la France »* », le référent apparaît déjà dans le titre. Cela contribue à la mémoire contextuelle car « grâce » à la formulation du titre, il semble évident que l'article traitera essentiellement voir seulement de David Trezeuguet.

- 4) « *Le coach Stéphane Bouthiaux n'en démord pas : jamais **Simon Fourcade** n'a été en pareille forme pour un début de saison. (...) À trente et un ans, le **vice-champion du monde 2012** court toujours après sa première victoire en individuelle.* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 21)

A : le vice-champion du monde 2012

R : Simon Fourcade

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue par rapport au contexte de cet article. Ce sportif a réussi en 2012 au championnat de biathlon et selon le contexte de cet article il est en forme qu'il pourrait répéter son ancien succès. C'est pourquoi l'auteur a utilisé l'article défini. Le référent est composé du nom propre complet de ce sportif (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et son anaphore est 41 et 50 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Côté français il n'y a pas que Martin...* », nous pouvons constater qu'il ne contribue pas à la mémoire contextuelle car il n'introduit aucun élément qui pourrait nous signaler que cet article va parler de Simon Fourcade.

- 5) « *Jean-Baptiste Grange (photo) a effectué son retour sur les planches hier à Val-Thorens dans le cadre du Ski Chrono National Tour. Le **double champion du monde**, âgé de trente et un ans, a pris la deuxième place du slalom à quatorze centièmes du Suisse Daniel Yule.* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 29)

A : le double champion du monde

R : Jean-Baptiste Grange

Commentaire : L'anaphore renvoie aux succès de ce skieur car en 2011 et 2015 a gagné Championnat de slalom. (Jean-Baptiste Grange, 2017, [online]) C'est pourquoi ce

syntagme est introduit par l'article défini car il s'agit d'une information déjà connue. Le référent est sous forme d'un nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 11 et 20 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Grange, le retour* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit le nom de famille de ce sportif concret indiquant l'orientation de l'article.

Subjectif

Le classement appelé « subjectif » nous indique que l'auteur a voulu mettre en valeur d'autres caractéristiques des sportifs. Du point de vue pragmatique, il n'était pas nécessaire de mentionner ces traits « superflus » dans le contexte. C'est pourquoi nous avons classé des exemples ci-dessous comme créés d'un point de vue subjectif. Dans ce cas-là, les anaphores peuvent amener une information nouvelle au lecteur.

5.2.1.2 « le grand »

Le classement d'après le mot *grand* est défini dans le sens qualitatif, c.-à-d. non mesurable comme : quelqu'un « *qui est célèbre pour sa valeur (mérite, qualités intellectuelles ou morales, talents)* ». (Le Petit Robert, 2016)

Dans ce classement nous avons inclus également le syntagme sous forme : *le + nom propre* ; car dans l'usage de l'article défini, il s'agit d'une accentuation pour souligner l'importance du nom déterminé. (Hendrich, 2001, p.199)

- 6) « *Le premier avec son record de six globes de cristal n'y sera que l'an prochain , mais **Raphaël Poirée** (4 globes, dont 3 d'affilée) pourrait s'y retrouver dès cette saison. Avec ses 44 victoires en Coupe du monde, **le grand Raph'** est à portée immédiate de son cadet (37 victoires plus 2 aux JO).* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 20)

A : le grand Raph'

R : Raphaël Poirée

Commentaire : L'anaphore est introduite par un article défini car le contexte précédent (« *44 victoires en Coupe* ») a fourni suffisamment d'information pour poser une base riche de

renseignements. C'est pourquoi l'auteur de cet article a utilisé, dans ce cas précis, un article défini.

De plus, l'article défini et l'adjectif *grand* devant le nom propre signale que l'auteur a voulu souligner les qualités de ce sportif en lui attribuant un déterminant défini, même si la langue française n'utilise pas couramment des déterminants devant les noms propres. Le syntagme nominal anaphorique est sous forme de pseudonyme, on peut parler d'une abréviation du nom propre de ce sportif. En ce qui concerne le référent, il s'agit d'un nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 11 et 20 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Fourcade comme au premier jour* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit le nom de famille de ce sportif concret ce qui nous signale que cet article va parler de lui.

7) « *Tarjei Boe (Norvège) 28 ans 24 podiums dont 8 victoires*

En 2011, le grand Norvégien avait dominé la planète biathlon en raflant cinq médailles mondiales (dont trois individuelles) et le globe de cristal. » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 21)

A : le grand Norvégien

R : Tarjei Boe

Commentaire : L'anaphore est introduite par un article défini car le contexte précédent (« *24 podiums dont 8 victoires* ») a fourni suffisamment de d'information et il paraît évident que ce sportif est d'origine norvégienne. De plus, l'article défini et l'adjectif *grand* devant le nom *Norvégien* signale que l'auteur a voulu souligner les qualités de ce sportif en lui attribuant cet adjectif. Le référent se trouve dans le titre de cet article sous forme d'un nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 0 et 10 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Tarjei Boe (Norvège) 28 ans 24 podiums dont 8 victoires* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit le nom propre complet de ce sportif concret indiquant l'orientation de l'article.

8) « *Remplaçant derrière les deux intérieurs espagnols Pau Gasol et Nikola Mirotic et en difficulté depuis le début de la saison , Joakim Noah a réalisé face à San*

*Antonio un match complet, avec huit points (meilleur total cette saison), onze rebonds (deuxième meilleur total) et sept passes décisives (là encore meilleur total). (...) « C'est le **Joakim** dont on a besoin tous les jours. (...) » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 22)*

A : le Joakim

R : Joakim Noah

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car elle fait référence au succès de ce basketteur décrit dans le contexte qui précède cette anaphore. Elle est sous forme d'un article défini et d'un nom propre. Cela montre que l'auteur a voulu souligner les qualités de ce sportif en lui attribuant un article défini même si la langue française n'utilise pas couramment des déterminants devant les noms propres. Le référent est sous forme de nom propre complet. La distance entre le référent et son anaphore est entre 51 et 60 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Noah retrouve de la voix* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit le nom de famille de ce sportif concret, ce qui nous indique que cet article va parler de lui.

Il est cependant à noter que l'anaphore dans ce cas-là se trouve dans la partie rhématique de la phrase car elle est introduite par la mise en relief qui est l'un des procédés de la rhématisation. Nous pourrions donc constater que l'anaphore amène une information nouvelle car du point de vue de la perspective fonctionnelle de la phrase il s'agit de la progression thématique où le rhème est dérivé de l'hyperthème. Comme l'hyperthème, nous pouvons considérer le référant et le rhème dérivé est l'anaphore, mais la distance entre ces deux éléments est assez large donc nous n'adoptons ce constat seulement qu'une analogie par rapport à la théorie de la perspective fonctionnelle de la phrase.

5.2.1.3 les autres types

Ce classement comporte tous les autres exemples qui ne pouvaient pas être classés différemment.

9) « *Oui, **Adam Ounas**, dix-neuf ans, figure l'une des grandes révélations de la saison de L1. (...) C'était le **talent naturel** à l'état pur, se souvient Ibou Diaw, responsable pédagogique du pôle espoirs.* » (France Football, N° 3642, 2015, p. 34)

A : le talent naturel

R : Adam Ounas

Commentaire : L'anaphore est introduite par un article défini parce que l'information cachée à l'intérieur de ce syntagme renvoie au contexte de cet article qui parle d'un jeune joueur du football qui est naturellement assez doué. Le référent est sous forme de nom propre complet de ce sportif (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 41 et 50 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Adam Ounas Tout un symbole* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit le nom propre complet de ce sportif concret ce qui indique que cet article va parler de lui.

De plus, l'anaphore apparaît dans la partie rhématique de la phrase. Il s'agit de la rhématisation par la mise en relief. Dans ce cas nous constatons que ce syntagme nominal anaphorique amène la nouvelle information car il réfère au contexte et il est le constat de *Ibou Diaw* qui parle de ce joueur dans cet article. Nous sommes dans le même cas que l'exemple n°8¹¹.

10) « *Quelques heures après l'accident survenu lundi après-midi au large de Quiberon, **Franck Cammas** était toujours un peu sous le choc hier matin dans sa chambre de l'hôpital de Nantes. (...) **Le vainqueur** de la route du Rhum 2012 et de la Volvo Ocean Race 2011-2012 ne perdra pas l'usage de son pied droit.* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 26)

A : le vainqueur

R : Franck Cammas

Commentaire : L'anaphore dans ce contexte-là renvoie à l'ancien succès de ce skippeur. (Groupama Team France, 2014, [online]) Le mot *vainqueur* est défini comme : « *gagnant d'une épreuve sportive* » (Le Petit Robert, 2016) Le référent est sous forme d'un

¹¹ Contexte: les éléments contextualisés représentent le plus souvent le thème de la phrase. Cependant les éléments connus à partir du contexte peuvent être thématiques aussi bien que rhématisés. Les éléments connus rhématisés: Ces éléments contribuent à la constitution d'une information nouvelle par une composante sémantique, comme p.ex. opposition, sélection, etc : Sur la table, il y avait une orange et une banane. J'ai pris la banane. De même, les éléments thématiques peuvent véhiculer une nouvelle information : Voilà Pierre Martin. Cet ancien joueur de football a tué hier sa femme. (Firbas, 1982)

nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et son anaphore est entre 81 et 90 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Le combat au long cours de Cammas* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit le nom de famille de ce sportif concret indiquant l'orientation de l'article.

5.2.2 Type : nationalité

Les syntagmes nominaux anaphoriques du type de nationalité sont dérivés d'après leurs formes qui indiquent l'appartenance des sportifs à une nation. Ils sont composés d'un article défini et d'un nom commun qui décrivent la nationalité appropriée au joueur mentionné. Dans tous ces types de syntagmes nominaux anaphoriques, il s'agit de la référence définie et contextuelle car les syntagmes sont introduits par l'article défini et sont analysés dans le contexte. Nous allons les décrire et confirmer d'après les sites officiels en vérifiant les informations cachées à l'intérieur des syntagmes nominaux anaphoriques. Cependant quatre de ces exemples ne sont pas exactement de ce type, mais ils sont introduits par la locution *l'international + adjectif épithète*. C'est pourquoi nous avons également établi deux classements qui nous permettraient de mieux clarifier les formes des syntagmes nominaux anaphoriques.

Les exemples n° 11, 12, 15 et 22 représentent bien ce type de classement.

Objectif

Ce classement objectif a été établi parce que tous les exemples concernés sont basés sur des informations connues et propres aux joueurs.

5.2.2.1 « l'international » + adjectif épithète

Le classement d'après le syntagme *l'international + adjectif épithète* est déterminé par le nombre d'exemples qui ont apparu dans les articles analysés. Le nom (masculin singulier) *international* est défini comme : « *joueur, athlète sélectionné dans une équipe nationale pour les rencontres internationales* ». (Le Petit Robert, 2016)

11) « *Les excuses bredouillées par **Aurier** dimanche soir, dans le Canal Football Club, ne pèsent évidemment pas lourd au regard de sa faute grave. (...) Acheté au club printemps 2015 pour 12 M € à Toulouse après une première saison en prêt,*

l'international ivoirien de vingt-trois ans est sous contrat jusqu'en juin 2019. »
(France Football, N° 3642, 2015, p. 33)

A : l'international ivoirien de vingt-trois ans

R : Aurier

Commentaire : L'anaphore est introduite par un article défini car il s'agit d'une information connue. Le footballeur Serge Aurier est d'origine ivoirienne et de plus il joue dans la sélection de l'équipe nationale de la Côte d'Ivoire de football . (L'Équipe, 2017, [online]) Il y a une information de plus ajoutée à l'intérieur de ce syntagme à savoir son âge : « vingt-trois ans ». Vu que cela fait partie de tout syntagme introduit par un article défini, nous supposons que cela n'est pas une information nouvelle. Le référent est sous forme du nom de famille. La distance entre le référent et son anaphore est à peu près 175 mots parce que le contenu entre ces deux éléments parle des circonstances de cette histoire où il n'apparaît aucun procédé anaphorique.

En ce qui concerne le titre de cet article: « *Serge Aurier* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit le nom propre complet du sportif indiquant l'orientation de l'article.

12) « Eder était suivi depuis plus d'un an par la cellule de recrutement. (...) Dès son premier jour à Luchin, l'international portugais a affiché son ambition : retrouver la sélection, où sa dernière apparition remonte au mois d'octobre (victoire 2-1 en Serbie). » (France Football, N° 3642, 2015, p. 38)

A : l'international portugais

R : Eder

Commentaire : L'anaphore est introduite par un article défini car il s'agit d'une information connue. Le footballeur Ederzito António Macedo Lopes est d'origine portugaise et de plus joue dans la sélection de l'équipe nationale du Portugal de football. (L'Équipe, 2017, [online]) Le référent est sous forme d'un nom propre abrégé. La distance entre le référent et l'anaphore est entre 0 et 10 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Une réputation à refaire* », nous pouvons constater qu'il ne contribue pas à la mémoire contextuelle car il n'introduit aucun élément référentiel qui pourrait nous signaler que l'article va parler de lui.

13) « *Quelle date plus parfaite que le 14 février et la Saint-Valentin pour planter son premier but en L1 et séduire son public quand on s'appelle **Vagner Love** ? (...) **L'international brésilien** s'est surtout mis en valeur en marquant un but qui permet à l'ASM de garder son adversaire du week-end (...).* » (France Football, N° 3642, 2015, p. 39)

A : l'international brésilien

R : Vagner Love

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue. Vagner Love est d'origine brésilienne et il joue dans la sélection de l'équipe nationale du Brésil de football . (L'Équipe, 2017, [online]) le référent est sous forme de nom propre complet. La distance entre le référent et son anaphore est entre 0 et 10 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Vagner Love Coup de foudre* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit le nom de famille de ce sportif concret indiquant l'orientation de l'article.

14) « *Jeudi dernier, sur le coup des 13 heures, **Serge Aurier** nous a accordé une interview de près de trois quarts d'heure au Camp des Loges avec une séance de photos à la clé. Très détendu, **l'international ivoirien** affichait un large sourire.* » (France Football, N° 3642, 2015, p. 32)

A : l'international ivoirien

R : Serge Aurier

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue. Le footballeur Serge Aurier est d'origine ivoirienne et de plus il joue dans la sélection de l'équipe nationale de la Côte d'Ivoire de football . (L'Équipe, 2017, [online]) Le référent est sous forme du nom propre complet. La distance entre le référent et son anaphore est entre 21 et 30 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Serge Aurier* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit le nom propre complet du sportif indiquant l'orientation de l'article.

5.2.2.2 habitant d'une nation

Chaque syntagme anaphorique de ce classement a la forme d'un substantif qui définit : « *état d'une personne qui est membre d'une nation déterminée* ». (Le Petit Robert, 2016)

15) « *Vagner Love apporte une expérience précieuse à un secteur offensif très jeune. Le Brésilien a récemment expliqué d'avoir « toujours autant envie de gagner et de donner le maximum » et qu'il souhaitait « aider l'ASM à retrouver la Ligue des champions* ». (France Football, N° 3642, 2015, p. 39)

A : le Brésilien

R : Vagner Love

Commentaire : L'anaphore renvoie à la nationalité origine de ce footballeur. (L'Équipe, 2017, [online]) Le référent est composé du nom propre (prénom + nom de famille) et comme l'anaphore. La distance entre le référent et son anaphore est entre 0 et 10 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Vagner Love Coup de foudre* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit le nom propre complet de ce sportif concret indiquant l'orientation de l'article.

16) « *Quand je vois qu'Ole (Bjoerndalen) et Raph' (Poirée) n'en ont eu que trois de suite, je me dis que si j'en avais cinq, ce serait incroyable. Le Norvégien et le Français sont tous deux dans le viseur du Catalan.* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 20)

A : le Norvégien

R : Ole

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue. Le référent apparaît sous forme du prénom de ce sportif qui s'appelle Ole

Einar Bjoerndalen et il est d'origine norvégienne. (L'Équipe, 2017, [online]) La distance entre le référent et son anaphore est entre 21 et 30 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Fourcade comme au premier jour* », nous pouvons constater qu'il ne contribue pas à la mémoire contextuelle car il n'introduit aucun élément indiquant l'orientation de l'article.

17) « *Quand le voit qu'Ole (Bjoerndalen) et **Raph'** (Poirée) n'en ont eu que trois de suite, je me dis que si j'en avais cinq, ce serait incroyable. Le Norvégien et **le Français** sont tous deux dans le viseur du Catalan.* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 20)

A : le Français

R : Raph'

Commentaire: L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue. Le référent apparaît sous forme d'une abréviation du prénom de ce sportif qui s'appelle Raphaël Poirée et qui est d'origine française. (The Olympic Database, 2017, [online]) La distance entre le référent et son anaphore est entre 21 et 30 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Fourcade comme au premier jour* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit le nom propre complet de ce sportif concret indiquant l'orientation de l'article.

18) « *En faisant entrer **Ibrahimovic** à la 70^e, c'était sans doute l'intention de l'entraîneur parisien. (...) Mais **le Suédois** s'est surtout distingué par des pertes de balle et des mauvais choix, ne parvenant pas à percer l'axe angevin, très regroupé.* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 2)

A : le Suédois

R : Ibrahimovic

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue. Le référent apparaît sous forme du nom de famille de ce sportif qui s'appelle Zlatan Ibrahimovic qui est d'origine suédoise. (Eurosport, 2017, [online]) La distance entre le référent et son anaphore est entre 31 et 40 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Ça fait tout drôle* », nous pouvons constater qu'il ne contribue pas à la mémoire contextuelle car il n'introduit aucun élément indiquant l'orientation de l'article.

19) « *L'an dernier **Shipulin** avait jusqu'au bout talonné Fourcade (64 points d'écart au final). (...) Tireur très fiable (88 % de réussite l'hiver dernier, juste derrière les 89 % du Pyrénées), **le Russe** a modifié son entraînement en ski de fond en rejoignant un groupe, lui qui évoluait jusque-là en solo.* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 21)

A : le Russe

R : Shipulin

Commentaire : Le référent apparaît sous forme du nom de famille de ce sportif qui s'appelle Anton Shipulin qui est d'origine russe. (L'Équipe, 2017, [online]) L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue. La distance entre le référent et son anaphore est entre 31 et 40 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *à ses trousses* », nous pouvons constater qu'il ne contribue pas à la mémoire contextuelle car il n'introduit aucun élément indiquant l'orientation de l'article.

20) « *Pour sa première saison comme joueur du Real Madrid, **Zinédine Zidane** avait remporté en 2002 la neuvième Ligue des champions de l'histoire du club merengue. (...) **Le Français** a toujours affirmé que l'une des raisons de son choix de rejoindre Madrid, en 2001, était, justement, de gagner le seul grand titre qui lui manquait.* » (France Football, N° 3642, 2015, p. 22)

A : le Français

R : Zinédine Zidane

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue. Le référent apparaît sous forme du nom propre complet de ce sportif qui s'appelle Zinédine Zidane qui est d'origine française. (L'Équipe, 2017, [online]) La distance entre le référent et son anaphore est entre 31 et 40 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Zidane est-il prêt pour la gagner encore?* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit le nom propre complet de ce sportif concret indiquant l'orientation de l'article.

21) « *Ibra est exceptionnel. (...) » (...) À écouter Serge Aurier sur son Péricope du vestiaire de la capitale, on l'impression que **le Suédois** mange dans la main de son cadet de plus de dix ans. » (France Football, N° 3642, 2015, p. 33)*

A : le Suédois

R : Ibra

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue. Le référent apparaît sous forme de pseudonyme de ce sportif qui s'appelle Zlatan Ibrahimovic qui est d'origine suédoise. (L'Équipe, 2017, [online]) La distance entre le référent et son anaphore est entre 31 et 40 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Serge Aurier* », nous pouvons constater qu'il ne contribue pas à la mémoire contextuelle car il n'introduit aucun élément indiquant l'orientation de l'article.

22) « *Guardiola, à qui les supporters n'ont jamais dédié une chanson, ni même scandé le nom comme fut les cas il n'y a pas si longtemps avec Heynckes ou Hitzfeld, ne s'inscrivait pas dans l'ADN du club. Arrivé juste après le triplé de 2013, **le Catalan** savait d'avance d'où 'il ne pourrait pas faire mieux. » (France Football, N° 3642, 2015, p. 25)*

A : le Catalan

R : Guardiola

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue. Le référent apparaît sous forme du nom de famille de cet entraîneur qui s'appelle Josep Guardiola qui est d'origine espagnole parce qu'il est né en Catalogne en Espagne. (L'Équipe, 2017, [online]) La distance entre le référent et son anaphore est entre 41 et 50 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Guardiola peut-il faire comme Heynckes* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit le nom propre complet de ce sportif concret indiquant l'orientation de l'article.

23) « *Martin Fourcade a récupéré sa carabine. (...) Dans la forêt qui surplombe la bourgade suédoise d'Östersund, le Catalan entame cette nouvelle saison avec la même envie.* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 20)

A : le Catalan

R : Martin Fourcade

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue. Le référent apparaît sous forme du nom propre complet de ce sportif qui s'appelle Martin Fourcade qui est d'origine française (L'Équipe, 2017, [online]) et il est né au département des Pyrénées-Orientales (Wikipédia, 2017, [online]). C'est pourquoi il est appelé le Catalan. La distance entre le référent et son anaphore est entre 51 et 60 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Fourcade comme au premier jour* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit le nom propre complet de ce sportif concret indiquant l'orientation de l'article.

24) « *Notamment grâce à N'Doye qui, d'une surface à l'autre, a remporté plusieurs duels. (...) Sur cette action, Thiago Silva s'en est pris à David Luiz, en retard sur le Sénégalais et, dix secondes plus tard, David Luis s'en prenait à son tour à Rabiot, (...).* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 2)

A : le Sénégalais

R : N'Doye

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue. Le référent apparaît sous forme du nom de famille de ce sportif qui s'appelle Cheikh N'Doye qui est d'origine sénégalaise (L'Équipe, 2017, [online]) La distance entre le référent et son anaphore est entre 61 et 70 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Ça fait tout drôle* », nous pouvons constater qu'il ne contribue pas à la mémoire contextuelle car il n'introduit aucun élément indiquant l'orientation de l'article.

25) « « *Subasic nous a fait très mal* ». Mais le plus dur était à venir. *Le Croate* apprit ainsi quelques jours plus tard dans ces colonnes que ses dirigeants réfléchissaient à engager un numéro 2 plus musclé que Paul Nardi, (...). » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 12)

A : le Croate

R : Subasic

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue. Le référent apparaît sous forme du nom de famille de ce sportif qui s'appelle Danijel Subasic qui est d'origine croate (L'Équipe, 2017, [online]) La distance entre le référent et son anaphore est entre 10 et 20 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Subasic, le coup de moins bien* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit le nom propre complet de ce sportif concret indiquant l'orientation de l'article.

5.2.3 Type : caractéristique

Dans tous ces types de syntagmes nominaux anaphoriques, il s'agit de la référence définie et contextuelle car les syntagmes sont introduits par un article défini et sont analysés dans le contexte. De plus, d'après la typologie établie par rapport aux syntagmes nominaux anaphoriques repérés, pour ce type nous analysons, par méthodologie, les anaphores qui renvoient à la caractéristique des référents (qualités personnelles/en équipe/d'autres ou traits typiques par rapport au référent). Souvent la relation coréférentielle renvoie au contexte précédent dans l'article travaillé. Afin de mieux s'orienter, comme dans les exemples précédents, nous allons également encore trier des exemples d'après les formes qui apparaissent le plus souvent dans notre analyse.

Les exemples n° 26 et 29 représentent bien ce type de classement.

Subjectif

Ce classement ne contient que des exemples créés selon la perception subjective de l'auteur. Nous supposons qu'il a voulu non seulement, contribuer au dynamisme textuel, mais aussi enrichir le champ sémantique de chaque nom propre. Il s'agit donc des anaphores qui caractérisent, ajoutent une autre valeur par rapport à la connaissance extralinguistique. C'est pourquoi nous avons classé tous les exemples comme (selon la caractéristique) caractéristique subjective du sportif.

5.2.3.1 appartenance

Ce classement peut être défini par rapport au fait d'appartenir à un lieu, à une fonction, etc. Parmi les exemples analysés il s'agit d'appartenance au lieu de naissance ou à l'équipe de football, et au rôle d'un sportif à l'équipe.

26) « *Cet homme qui porte un maillot de VfB Stuttgart , serait un ex-joueur du centre de formation de Lens resté proche de **Serge Aurier**, également formé chez les Sang et Or. (...) À moins de trois jours du choc contre Chelsea, **la Toile** s'est enflammé de ces propos hallucinants de stupidité (...).* » (France Football, N° 3642, 2015, p. 32)

A : la Toile

R : Serge Aurier

Commentaire : L'anaphore est introduite par un article défini car il s'agit d'une information connue. *La Toile* est le pseudonyme de Serge Aurier. D'après le contexte de cet article, il est le défenseur de l'équipe du Paris Saint-Germain. Le défenseur est situé au fond du terrain donc c'est pourquoi il a été appelé la toile (la toile comme par exemple au fond de la scène ou la toile celui qui arrête tout comme une araignée), il appartient au fond du terrain. L'anaphore est créée à la base d'une métaphore. Le référent est sous forme de nom propre complet. La distance entre le référent et l'anaphore est entre 51 et 60 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Serge Aurier* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit le nom propre complet du sportif ce qui laisse à penser ou indique clairement que cet article va parler de lui.

27) « **Thierry Laurey**, l'entraîneur du GFC Ajaccio, doit ménager son effectif, qui dispute à Montpellier le quatrième de ses cinq matches en quatorze jours. Depuis plusieurs semaines, **le Gazélec** a un rythme d'européen. » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 16)

A : le Gazélec

R : Thierry Laurey

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue. Le référent est sous forme du nom propre complet. Par rapport au contexte et l'apposition qui suit le référent, cette anaphore dans ce cas-là renvoie tout simplement à l'appartenance du référent à son équipe. GFC Ajaccio est un sigle de Football Club Gazélec Ajaccio. C'est pourquoi que l'anaphore est introduite par l'article défini. La distance entre le référent et l'anaphore est entre 21 et 30 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *On tire un peu la couenne* », nous pouvons constater qu'il ne contribue pas à la mémoire contextuelle car il n'introduit aucun élément indiquant l'orientation de l'article.

28) « **Aurier** se marre encore quand un tweet évoque le « gros nez d'Ibra qui pompe tout l'air du vestiaire parisien. ». Vidéo star de Chelsea à Chelsea. Fier de ses origines et d'être devenu un symbole pour le 9-3 et ses villes d'adoption de Villepinte et Sevran, **l'enfant né à Ouaragahio**, en Côte d'Ivoire, et arrivé en France à l'âge de sept ans, nous confiait encore : (...). » (France Football, N° 3642, 2015, p. 33)

A : l'enfant né à Ouaragahio

R : Aurier

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue. Car Serge Aurier est d'origine sénégalaise. Cette anaphore donc renvoie aux origines de son référent lesquelles nous sommes également capables de reconnaître du contexte mais pas chacun sait qu'il provient exactement d'Ouaragahio, donc c'est une information nouvelle. Le référent est sous forme du nom de famille. La distance entre le référent et l'anaphore est entre 41 et 50 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Serge Aurier* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit le nom propre complet de ce sportif concret indiquant l'orientation de l'article.

29) « *Martin Fourcade a récupéré sa carabine. (...) Premier à avoir aligné quatre globes de cristal d'affilée, six fois champion du monde, deux fois sacré aux Jeux de Sotchi en 2014, le grand brun de Villard-de-Lans a cherché un dérivatif en début de saison avec ses sorties de ski de fond.* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 20)

A : le grand brun

R : Martin Fourcade

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue mais nouvelle au contexte de l'article. Car tout le monde ne sait pas qu'il provient de Villard-de-Lans. De plus, cette anaphore est typiquement caractérisante parce que par sa forme elle décrit l'apparence de ce sportif. Le référent est sous forme du nom de propre complet. La distance entre le référent et l'anaphore est plus que 100 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Fourcade comme au premier jour* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit le nom propre complet de ce sportif concret indiquant l'orientation de l'article.

5.2.3.2 apparence

Dans ce sous-classement, les exemples sont triés par rapport à la définition du mot *apparence* : « *aspect ; ce qu'on voit d'une personne* » (Le Petit Robert, 2016). Il s'agit donc de l'apparence physique des sportifs.

30) « *Aujourd'hui Judicaël Cancoriet joue à Clermont en Top 14. Le grand troisième-ligne de dix-neuf ans (1,94 m) a fait une première apparition en septembre à Oyonnax (victoire 41-24,3^e journée), avant de blesser à la cheville droite.* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 25)

A : le grand troisième-ligne de dix-neuf ans

R : Judicaël Cancoriet

Commentaire : L'anaphore est introduite par un article défini car il s'agit d'une information connue. Ce syntagme nominal anaphorique décrit complètement l'apparence et la taille du joueur de rugby et c'est pourquoi qu'il est introduit par un article défini. Ce syntagme nominal anaphorique « caractérise » son référent. Comme une information nouvelle, nous pourrions considérer l'information par rapport à son âge et à sa taille. Le référent est sous forme de nom propre complet. La distance entre le référent et l'anaphore est entre 0 et 10 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Cancoriet, le géant qui veut grandir* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit le nom propre complet du sportif qui laisse à penser que cet article va parler de lui.

31) « (...), assure *Cancoriet* qui s'est rapidement habitué au calme de la vie clermontoise, dans son appartement situé à côté du centre d'entraînement de l'ASM. (...) Mais **le jeune garçon**, qui dépassait tous ses coéquipiers d'une tête, restait impassible. » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 25)

A : le jeune garçon

R : Cancoriet

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit de l'information connue. Ce syntagme nominal anaphorique est typiquement caractérisant car il décrit l'apparence de son référent. Par rapport au contexte nous savons que ce joueur de rugby a dix-neuf ans et parmi les joueurs de son équipe et l'un des plus jeunes. C'est pourquoi que l'auteur a décidé de lui attribuer cette caractéristique qui peut être considérée comme nouvelle information. Le référent est sous forme du nom propre complet. La distance entre le référent et l'anaphore est entre 0 et 10 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Cancoriet, le géant qui veut grandir* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit le nom propre complet de ce sportif concret indiquant l'orientation de l'article.

Objectif

Un seul exemple est classé comme objectif parce que sa création est basée sur le contexte précédent.

5.2.3.3 les autres

32) « *En 2010, Eder se révèle avec André Villas-Boas, mais son départ du club sera un autre déchirement. Ses dirigeants tentent de la vendre à Palerme et West Ham mais l'intéressé ne partage pas leurs plans.* » (France Football, N° 3642, 2015, p. 38)

A : l'intéressé

R : Eder

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit de l'information connue. La forme de l'anaphore est influencée par le contexte qui précède son apparition. Par rapport au contexte bien évidemment, elle renvoie à son référent. Le référent est sous forme du nom propre complet. La distance entre le référent et l'anaphore est entre 21 et 30 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Une réputation à refaire* », nous pouvons constater qu'il ne contribue pas à la mémoire contextuelle car il n'introduit aucun élément qui pourrait nous signaler que cet article va parler de lui.

5.2.4 Type : fonction

Dans tous ces types de syntagmes nominaux anaphoriques, il s'agit de la référence définie et contextuelle car les syntagmes sont introduits par un article défini et sont analysés dans le contexte. Cette typologie établie est encore divisée en quatre classements d'après leur fonction précise établie selon l'expression de l'anaphore : fonction de direction, fonction en équipe, fonction précédente et fonction familiale. Souvent la relation coréférentielle renvoie au contexte précédent dans l'article travaillé mais également à la connaissance générale sportive.

Les exemples n° 33, 39, 40, 42, 43, 47, 63, 65 et 71 représentent bien ce type de classement.

5.2.4.1 fonction de direction

Il s'agit donc de la fonction que les gens occupent quand ils doivent gérer ou manager les autres. La direction peut être définie comme : « *l'action de diriger ou conduire* ». (Le Petit Robert, 2016)

Nous allons donc analyser les exemples pouvant être recatégorisés en quatre domaines : l'entraîneur, le président, le coach et d'autres exemples variés.

5.2.4.1.1 « l'entraîneur »

L'entraîneur est « *une personne qui entraîne un coureur, un athlète, une équipe sportive* ». (Le Petit Robert, 2016)

Objectif

Tous ces anaphores nominales infidèles sont basées sur la connaissance partagée et par leur apparition dans le contexte. Elles mettent en valeur les fonctions connues de chaque personnage nommé.

33) « *Le tableau d'affichage indiquait la 38^e minute lorsque **Michel Der Zakarian** a laissé exploser sa colère au nez du quatrième arbitre, Hamid Guenaoui. (...) Fou de rage, **l'entraîneur de Nantes** a agrippé le remplaçant de M. Delerue et collé son front contre le sien pour lui témoigner sa frustration.* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 7)

A : l'entraîneur de Nantes

R : Michel der Zakarian

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Michel Der Zakarian était l'entraîneur de l'équipe de foot à Nantes jusqu'au 2016, puis il a commencé à entraîner l'équipe à Reims. (20 Minutes, 2017, [online]) Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 20 et 30 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Et der Zakarian dérapa* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément qui nous signale que cet article va parler de lui.

34) « *Hernan Crespo. L'entraîneur de Modena (Serie B) n'est pas vraiment tendre avec ses collègues.* » (France Football, N° 3642, 2015, p. 11)

A : l'entraîneur de Modena

R : Hernan Crespo

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Hernan Crespo (L'Équipe, 2016, [online]) était l'entraîneur de FC Modène jusqu'au mars 2016 (Wikipédia, 2017, [online]). Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille) et il forme toute la phrase dite nominale. La distance entre le référent et l'anaphore est 0 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Hernan Crespo* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément indiquant l'orientation de l'article.

35) « *Sylvain Ripoll ne nous a même pas laissé terminer la question. L'entraîneur de Lorient a coupé pour confirmer qu'il éprouvait le même sentiment qu'après le nul (1-1) ramené d'Ajaccio, contre le Gaz, samedi, où il avait déclaré.* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 5)

A : l'entraîneur de Lorient

R : Sylvain Ripoll

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Sylvain Ripoll est l'entraîneur de l'équipe lorientais (L'Équipe, 2017, [online]). Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 0 et 10 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Lorient fait le dos rond* », nous pouvons constater qu'il contribue partiellement à la mémoire contextuelle car il introduit un élément indiquant l'orientation de l'article.

36) « *Et Der Zakarian dérapa... L'entraîneur nantais a été expulsé pur s'en être pris vivement au quatrième arbitre après deux actions litigieuses.* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 7)

A : l'entraîneur nantais

R : Der Zakarian

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini il s'agit d'une information connue parce que Michel Der Zakarian était l'entraîneur de l'équipe de foot à Nantes jusqu'au 2016, puis il a commencé à entraîner l'équipe à Reims. (20 Minutes, 2017, [online]). Le référent est sous forme du nom de famille. La distance entre le référent et l'anaphore est entre 0 et 10 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Et der Zakarian dérapa* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément indiquant l'orientation de l'article.

37) « *Au soir d'une nouvelle défaite à domicile contre Monaco (2-3), le 24 septembre, Rolland Courbis se voyait lui-même dans les cordes. « (...) Je ne suis pas encore K.-O. », avait soufflé l'entraîneur de Montpellier.* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 16)

A : l'entraîneur de Montpellier

R : Rolland Courbis

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini il s'agit d'une information connue parce que Rolland Courbis était l'entraîneur de l'équipe à Montpellier en 2015. (L'Équipe, 2017, [online]). Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 20 et 30 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Courbis leur dit merci* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément qui nous signale que cet article va parler de lui.

38) « « *On ne sera pas bons en attaque avant... peut-être le mois de mars* », a affirmé **Gregg Popovich** sans le moindre signe d'agacement. D'ailleurs dans les couloirs du United Center, **l'entraîneur des Spurs** a donné une interview étonnamment longue pour un soir de défaite. » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 22)

A : l'entraîneur des Spurs

R : Gregg Popovich

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini il s'agit d'une information connue parce que Gregg Popovich est l'entraîneur de l'équipe du basketball (L'Équipe, 2017, [online]). Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 11 et 20 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Zen comme les Spurs* », nous pouvons constater qu'il contribue partiellement à la mémoire contextuelle car il introduit un élément indiquant l'orientation de l'article.

Subjectif

Un seul exemple de ce classement est classé comme subjectif parce que l'adjectif épithète qui suit le nom commun amène une information connue mais pas si nécessaire par rapport au contexte de l'article.

39) « *Pour énième fois, sur quasiment toutes nos défaites on a toujours les situations pour passer devant* », peste **Jocelyn Gourvennec**. *L'entraîneur breton est donc un peu frustré par un début de saison qu'il espérait davantage maîtrisé après une année riche en progrès, grâce notamment à la Ligue Europa.* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 14)

A : l'entraîneur breton

R : Jocelyn Gourvennec

Commentaire : L'anaphore est un article défini car il s'agit d'une information connue parce que Jocelyn Gourvennec est l'entraîneur de l'équipe de football FC Girordins de Bordeaux mais il est d'origine bretonne parce qu'il est né à Brest ce que nous pouvons voir également selon son nom de famille d'anssonance bretonne. (SO FOOT, 2017, [online]) L'intention de l'auteur était peut-être de signaler que cet entraîneur vient de la Bretagne. Le référent est sous forme de nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est 0 mot.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Guingamp, c'est la tête* », nous pouvons constater qu'il contribue partiellement à la mémoire contextuelle car il introduit un élément indiquant l'orientation de l'article et de l'origine de l'entraîneur.

5.2.4.1.2 « le président »

Le président est une « *personne qui préside (une assemblée, une réunion ou tout groupement organisé en vue d'une action collective), pour (en) diriger les travaux.* » (Le Petit Robert, 2016)

Objectif

Tous ces anaphores nominales infidèles sont basées sur la connaissance partagée et par leur apparence dans le contexte, mettent en valeur les fonctions connues de chaque personnage nommé.

40) « *En interne, Olivier Guégan semble toujours soutenu par **Jean-Pierre Caillot**, très discret ces derniers temps. **Le président rémois** préfère s'abstenir de commenter la mauvaise série du club, de peur qu'une sortie éventuelle soit interprétée comme une menace sur son entraîneur.* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 14)

A : le président rémois

R : Jean-Pierre Caillot

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Jean-Pierre Caillot (Institution de football, 2017, [online]) est devenu le Président de la SA Strade de Reims en 2004. Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 10 et 20 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Reims toujours dans le dur* », nous pouvons constater qu'il contribue partiellement à la mémoire contextuelle car il introduit un élément indiquant l'orientation de l'article.

41) « *Le vendredi 5 février, **Jean-Michel Aulas** a été le seul président de L1 à participer à un déjeuner au siège de Vivendi pour évoquer un rapprochement entre Canal+ et beIN Sports. (...) **Le président de Lyon** a été très irrité que le monde du foot soit incapable de garder un secret et que tous les détails de ce rendez-vous aient fuité dans la presse le jour même.* » (France Football, N° 3642, 2015, p. 10)

A : le président de Lyon

R : Jean-Michel Aulas

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Jean-Michel Aulas est le président de l'Olympique Lyon depuis 1998. (L'Équipe, 2017, [online]). Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 41 et 50 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *La froide colère de "JMA"* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément qui nous signale que cet article va parler de lui (sigle de son nom).

5.2.4.1.3 « le coach »

Le coach est « *une personne chargée de l'entraînement d'une équipe, d'un sportif* ». (Le Petit Robert, 2016) Ce mot provient de la langue anglaise et il est considéré comme un synonyme du mot l'entraîneur.

Objectif

Dans ce cas-là l'anaphore nominale infidèle est basée sur la connaissance partagée et par son apparence dans le contexte, met en valeur la fonction connue du personnage nommé.

42) « *À commencer par la personnalité de son entraîneur, l'incontournable **Diego Simeone**, qui a révolutionné le club et fait de lui un « gagneur ». Très fort tactiquement, **le coach argentin** a insufflé chez ses joueurs un esprit de combat qui rend l'équipe extrêmement difficile à affronter. » (France Football, N° 3642, 2015, p. 27)*

A : le coach argentin

R : Diego Simeone

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Diego Simeone est d'origine argentine et il entraîne Atlético Madrid (Eurosport, 2017, [online]). Le référent est sous forme nom propre complet de cet

entraîneur. De plus, il se trouve sur la position de l'apposition. La distance entre le référent et l'anaphore est entre 11 et 20 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *L'Atletico peut-il faire le coup?* », nous pouvons constater qu'il contribue partiellement à la mémoire contextuelle car il introduit un élément (Atlético) indiquant l'orientation de l'article.

5.2.4.1.4 les autres

Subjectif

Ce classement ne contient que des exemples créés selon la perception subjective de l'auteur. Nous supposons qu'il a voulu, non seulement contribuer au dynamisme textuel, mais également enrichir le champ sémantique de chaque nom propre. Il s'agit donc des anaphores qui caractérisent, ajoutent une autre valeur par rapport à la connaissance extralinguistique. C'est pourquoi nous avons classé tous les exemples comme « fonction - subjective ».

43) « *C'est rien, Matteo, ça partira à la douche* », lui glisse **François Petit**. *L'éducateur de trente-six ans s'occupe des enfants de cinq à sept ans de l'école de rugby de Sarcelles (Val-d'Oise).* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 24)

A : l'éducateur de trente-six ans

R : François Petit

Commentaire : L'anaphore est introduite par un article défini car il s'agit d'une information connue parce que François Petit est vraiment l'entraîneur du rugby des enfants de 10 ans (Bondy Blog, 2017, [online]). En ce qui concerne l'information par rapport à son âge nous pouvons constater qu'il s'agit d'une information nouvelle. Le référent est sous forme de nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 11 et 20 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *À Sarcelles, le rugby a droit de cité* », nous pouvons constater qu'il contribue partiellement à la mémoire contextuelle par la direction potentielle de l'orientation de l'article à savoir une indication au moins géographique.

44) « *Matthias Sammer y a veillé, qui lui a imposé Arturo Vidal l'été dernier afin que Phillip Lahm retrouve son poste de latéral droit, lui que Guardiola préfère au milieu du terrain. Le cas Vidal n'est pas isolé. Le technicien catalan n'a ainsi*

jamais dirigé le départ de Toni Kroos, et encore moins le recrutement de Mario Götze, dont le profil ne cadre pas avec sa philosophie. » (France Football, N° 3642, 2015, p. 24)

A : le technicien catalan

R : Guardiola

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Guardiola est entraîneur d'origine espagnole (catalane). (L'Équipe, 2017, [online]). Le technicien dans ce cas-là est défini comme « *personne qui connaît une technique particulière* » (Le Petit Robert, 2016). C.-à-d. l'entraîneur qui dirige une équipe d'après son savoir-faire mais comme l'emploi de ce nom commun au contexte peut être considéré comme information nouvelle, pas typique. Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 0 et 10 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Guardiola peut-il faire comme Heynckes* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément indiquant l'orientation de l'article.

45) « *Parce qu'il est estimé pour avoir contribué au développement des relations entre les clubs et l'UEFA, Infantino avait même été invité à s'exprimer lors de cette assemblée générale. Seul problème – et de taille -, l'ancien bras droit de Michel Platini n'est plus l'allié des clubs.* » » (France Football, N° 3642, 2015, p. 11)

A : l'ancien bras droit de Michel Platini

R : Infantino

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Gianni Infantino a collaboré avec Michel Platini à l'UEFA. Mais en même temps pas trop évidente pour tout le monde et pour cela, elle peut être considérée comme information nouvelle au contexte. Platini était président de l'UEFA en

2007 et Infantino est devenu son secrétaire général. (Wikipédia, 2017, [online]). Le référent est sous forme de famille. La distance entre le référent et l'anaphore est entre 11 et 20 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Les clubs européens sont de grands hypocrites?* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément indiquant l'orientation de l'article.

Objectif

Tous ces anaphores nominales infidèles sont basées sur la connaissance partagée et par leur apparence dans le contexte, mettent en valeur les fonctions connues de chaque personnage nommé.

46) « *Flavio Tosi. Le maire de Vérone est prêt à donner de sa personne pour sa ville.* » (France Football, N° 3642, 2015, p. 11)

A : le maire de Vérone

R : Flavio Tosi

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Flavio Tosi est le maire de Vérone et il soutient beaucoup l'équipe de football FC Hellas Verona. (SO FOOT, 2016, [online]) Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille) et il forme toute la phrase dite nominale. La distance entre le référent et l'anaphore est entre 0 et 10 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Flavio Tosi* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément indiquant l'orientation de l'article.

5.2.4.2 fonction en équipe

Ce type de classement est établi selon des fonctions des joueurs dans une équipe. Les premiers trois types du classements sont des postes des footballeurs car il ne s'agit que des exemples qui ont été retirés des articles parlant du football. Le quatrième classement est un mélange des autres postes qui peuvent être occupés dans les autres équipes des différents sports.

5.2.4.2.1 « l'attaquant »

L'attaquant est « *un joueur qui fait partie de la ligne d'attaque dans les sports de l'équipe* ». (Le Petit Robert, 2016). Son rôle est de marquer le but car il se situe le plus proche du gardien de l'équipe adverse.

Objectif

Tous ces anaphores nominales infidèles sont basées sur la connaissance partagée et par leur apparence dans le contexte, mettent en valeur les fonctions connues de chaque personnage nommé.

47) « *Quelle date plus parfaite que le 14 février est la Saint-Valentin pour planter son premier but en L1 et séduire son public quand on s'appelle **Vagner Love** ? À coup sûr, aucune. **L'attaquant de l'AS Monaco** a soigné son entrée dans le classement des buteurs.* » (France Football, N° 3642, 2015, p. 39)

A : l'attaquant de l'AS

R : Vagner Love

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Vagner Love est l'attaquant de cette équipe (L'Équipe, 2017, [online]). Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 0 et 10 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Vagner Love Coup de foudre* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément qui nous signale que cet article va parler de lui.

48) « *André-Pierre Gignac. En se baladant dans Monterrey, **l'attaquant des Tigres** aperçoit des supporters de son club arrêtés par la police, (...)* » (France Football, N° 3642, 2015, p. 11)

A : l'attaquant des Tigres

R : André-Pierre Gignac

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que André-Pierre Gignac est l'attaquant de cette équipe (L'Équipe, 2017, [online]). Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 0 et 10 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *André-Pierre Gignac* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément qui nous signale que cet article va parler de lui.

49) « *Samedi soir, après la claque infligée par Tours en Championnat (0-3), Dorian Rougeyron avait appelé **Mitja Gasparini** à endosser le rôle du leader de l'équipe de la capitale. Rageur et efficace , **l'attaquant slovène** a répondu de la meilleure des manières à son coach en écrasant le match de sa classe (...).* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 29)

A : l'attaquant slovène

R : Mitja Gasparini

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Mitja Gasparini est l'attaquant de l'équipe du volley-ball de Paris Volley (Football365, 2017, [online]). Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 11 et 20 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Merci Gasparini* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément qui nous signale que cet article va parler de lui.

50) « *Djibril Cissé enchaîne les exercices en salle de musculation. (...) Quelques semaines après avoir annoncé sa retraite, **l'attaquant international français** s'imagine bien revenir sur les pelouses de L1, malgré la blessure à la hanche, pour goûter encore un peu plus au haut niveau et atteindre la barre des 100 buts (il est bloqué à 96) en Championnat.* » (France Football, N° 3642, 2015, p. 11)

A : l'attaquant international français

R : Djibril Cissé

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Djibril Cissé est l'attaquant de l'équipe JS Saint-Pierroise (Eurosport, 2017, [online]). Le deuxième adjectif épithète *international* signifie que Djibril Cissé et sa famille ont des origines ivoiriennes. (Wikipédia, 2017, [online]) Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 21 et 30 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *S'offrir Djibril Cissé* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément qui nous signale que cet article va parler de lui.

Subjectif

Un seul exemple de ce classement est classé comme subjectif parce que l'adjectif épithète qui suit le nom commun amène une information connue mais pas obligatoirement nécessaire par rapport au contexte de l'article.

51) « *Lorsqu'il débarque à Lille au dernier jour de mercato hivernal, **Eder** n'a plus marqué depuis le 16 juin 2015 et un Portugal-Italie (1-0), face à Sirigu. (...) À vingt-huit ans, **l'attaquant prêté** par Swansea, absent sur blessure contre Paris, devra toutefois en faire davantage pour convaincre.* » (France Football, N° 3642, 2015, p. 38)

A : l'attaquant prêté

R : Eder

Commentaire : : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Eder est l'attaquant du club LOSC Lille (L'Équipe, 2017, [online]). Mais par rapport au contexte l'adjectif épithète connecté au nom commun apporte une information nouvelle. Le référent est sous forme de pseudonyme créé à partir du prénom abrégé de ce footballeur (Ederzito António Macedo Lopes). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 41 et 50 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Une réputation à refaire* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément indiquant l'orientation de l'article.

5.2.4.2.2 « le gardien »

Le gardien est défini comme « *joueur chargé de défendre le but au football* » (Le Petit Robert, 2016)

Objectif

Tous ces anaphores nominales infidèles sont basées sur la connaissance partagée et par leur apparence dans le contexte, mettent en valeur les fonctions connues de chaque personnage nommé.

52) « Baptiste Reynet Le mur

Une histoire pas comme les autres Issu d'une famille de rugbymen, le gardien ne fréquente aucun centre de formation , (...) » (France Football, N° 3642, 2015, p. 40)

A : le gardien

R : Baptiste Reynet

Commentaire : L'anaphore est introduite par un article défini car il s'agit d'une information connue parce que Baptiste Reynet gardien du club DFCO Dijon (L'Équipe, 2017, [online]). Le référent est sous forme de nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 11 et 20 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Baptiste Reynet le mur* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément indiquant l'orientation de l'article.

53) « Pour y parvenir, le promu s'est appuyé sur un très bon gardien, Ludovic Butelle, qui a parachevé l'oeuvre défensive de son équipe, notamment à six minutes de la fin, lorsque Rabiot a armé une frappe déguisée en balle de match (84^e). « Je me dois d'être décisif, glisse le portier du SCO. (...) » » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 3)

A : le portier du SCO

R : Ludovic Butelle

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Ludovic Butelle est gardien de FC Bruges (L'Équipe, 2017, [online]). Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 31 et 40 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Angers, le victoire à un point* », nous pouvons constater qu'il ne contribue pas à la mémoire contextuelle car il n'introduit aucun élément qui pourrait nous signaler que cet article va parler de lui.

5.2.4.2.3 « le latéral »

Le latéral est défini comme quelqu'un « *qui appartient au côté, qui est situé au côté de quelque chose* ». (Le Petit Robert, 2016)

Objectif

Tous ces anaphores nominales infidèles sont basées sur la connaissance partagée et leur apparence dans le contexte. Ils mettent en valeur les fonctions connues de chaque personnage nommé.

54) « Serge Aurier »

Le scandale de trop jeudi dernier, le latéral parisien avait accordé une interview à France Football dans laquelle il évoquait ses erreurs passées, son statut au club et ses coéquipiers. » (France Football, N° 3642, 2015, p. 32)

A : le latéral parisien

R : Serge Aurier

Commentaire : L'anaphore est introduite par un article défini car il s'agit d'une information connue parce que Serge Aurier est défenseur latéral de l'équipe Paris-Saint-Germain (L'Équipe, 2017, [online]). Le référent est sous forme de nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 0 et 10 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Serge Aurier* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément qui indique sans hésitation que cet article va parler de lui.

55) « (...), qualifié de « meilleur défenseur du monde » et Marquinhos qui sont les « gars » de **Serge Aurier** dans le vestiaire. (...) **Le latéral parisien** avoue quand même qu'il « aimerait avoir Lassana Diarra chez nous ». » (France Football, N° 3642, 2015, p. 33)

A : le latéral parisien

R : Serge Aurier

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Serge Aurier est défenseur latéral de Paris-Saint-Germain (L'Équipe, 2017, [online]). Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 61 et 70 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Serge Aurier* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément qui nous signale que cet article va parler de lui.

56) « *Les excuses bredouillées par Aurier, dimanche soir, dans le Canal Football Club, ne pèsent évidemment pas lourd au regard de sa faute grave. (...) Après avoir nié l'authenticité de sa conversation sur Périscope, menacé de porter plainte pour falsification (dans un aveu relayé dimanche au petit matin par le chroniqueur de Canal + Pierre Menès toujours sur Twitter), le latéral a donc reconnu, quelques heures plus tard, ses propos nauséabonds devant ses dirigeants.* » (France Football, N° 3642, 2015, p. 33)

A : le latéral

R : Aurier

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Serge Aurier est défenseur latéral de Paris-Saint-Germain (L'Équipe, 2017, [online]). Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore plus que 100 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Serge Aurier* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément qui nous signale que cet article va parler de lui.

5.2.4.2.4 « le défenseur »

Le défenseur est une « *personne qui défend quelqu'un ou quelque chose contre des agresseurs* ». (Le Petit Robert, 2016)

Objectif

Tous ces anaphores nominales infidèles sont basées sur la connaissance partagée et par leur apparence dans le contexte, mettent en valeur les fonctions connues de chaque personnage nommé.

57) « *Les excuses bredouillées par **Aurier**, dimanche soir, dans le Canal Football Club, ne pèsent évidemment pas lourd au regard de sa faute grave. (...) Dans sa conversation nocturne, **le défenseur** a aussi indiqué que le Barça « n'était pas (sa) destination préférée mais qu'il préférerait le Real Madrid, comme Ronaldo à Messi. »* (France Football, N° 3642, 2015, p. 33)

A : le défenseur

R : Aurier

Commentaire : L'anaphore est introduite par un article défini car il s'agit d'une information connue parce que Serge Aurier est un des défenseurs de l'équipe Paris-Saint-Germain (L'Équipe, 2017, [online]). Le référent est sous forme de nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est plus que 100 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Serge Aurier* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car l'évocation de son nom de famille alisse tout à penser que l'article est écrit sur lui.

58) « ***Christopher Jullien** (...) Dans la foulée, **le défenseur**, dingue de basket américain et des Golden State Warriors, signe en Allemagne, à Fribourg. »* (France Football, N° 3642, 2015, p. 40)

A : le défenseur

R : Christopher Jullien

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Christopher Jullien est défenseur de l'équipe du football à Toulouse (L'Équipe, 2017, [online]). Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 31 et 40 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Christopher Jullien L'Espoir* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément indiquant l'orientation de l'article.

5.2.4.2.5 les autres

Objectif

Tous ces anaphores nominales infidèles sont basées sur la connaissance partagée et par leur apparence dans le contexte, mettent en valeur les fonctions connues de chaque personnage nommé.

59) « *Déjà privé de Diego Simonet (doigt), Montpellier devra se passer jusqu'à la trêve de son ailier droit slovène **Dragan Gajic**, victime d'une lésion au tendon d'Achille droit, dimanche, contre Szeged en Ligue des champions (29-29). **Le sixième buteur de la D1** (68 réalisations) sera indisponible trois à six semaines.* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 29)

A : le sixième buteur de la D1

R : Dragan Gajic

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Dragan Gajic est parmi les meilleurs buteurs (D1 = division 1) du handball au monde (HANDNEWS, 2017, [online]). Le buteur est défini comme « *joueur qui sait tirer au but et marquer* ». (Le Petit Robert, 2016) Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 11 et 20 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Gajic blessé jusqu'à la trêve* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément qui nous signale que cet article va parler de lui.

60) « *Après une parenthèse de trois mois dans sa ville natale de Banja Luka, en Bosnie, **Mladen Bojinovic**, surnommé « Dugi », a retrouvé la Franc, où il évolue depuis 2002 et où il a été sacré onze fois champion, un record. **Le demi-centre serbe** (2,02 m, 38 ans), qui a cartonné dès ses débuts avec Tremblay – 6 buts contre Montpellier (22-30) (...).* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 22)

A : le demi-centre serbe

R : Mladen Bojinovic

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Mladen Bojinovic est le demi-centre de l'équipe du handball (L'Équipe, 2017, [online]). Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 21 et 30 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *C'est normal, c'est Dugi* », nous pouvons constater qu'il contribue partiellement à la mémoire contextuelle car il introduit un élément qui nous signale que cet article va parler de lui (Dugi est son pseudonyme).

61) « *Frédéric Sammaritano affiche 1,62 m sur le passeport, cinq centimètres de moins que Mathieu Valbuena. (...) Comme l'international français, **le milieu de terrain** s'est fait refouler d'un centre de formation.* » (France Football, N° 3642, 2015, p. 41)

A : le milieu de terrain

R : Frédéric Sammaritano

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Frédéric Sammaritano est milieu de l'équipe de football à Lyon (L'Équipe, 2017, [online]). Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 21 et 30 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Frédéric Sammaritano Le Maestro* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément qui nous signale que cet article va parler de lui.

62) « *Dan Carter, arrivé vendredi en France, a participé, hier à son premier entraînement en public au Plessis-Robinson (Haute-de-Seine). (...) **L'ouvreur néo-***

zélandais (33 ans, 112 sélections), qui ne sera pas aligné dans le Béarn, a pu commencer à intégrer le système de jeu des entraîneurs Laurent Labit et Laurent Travers. » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 23)

A : l'ouvreur néo-zélandais

R : Dan Carter

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Dan Carter d'origine néo-zélandaise est sur la poste d'ouverture de l'équipe de rugby Racing 92 (L'Équipe, 2017, [online]). L'ouvreur est défini comme « joueur qui ouvre un match » (Larousse, 2017, [online]) Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 31 et 40 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Deux stars à l'entraînement* », nous pouvons constater qu'il ne contribue pas à la mémoire contextuelle car il n'introduit aucun élément qui nous signale que cet article va parler de lui.

Subjectif

Ce classement ne contient que des exemples créés selon la perception subjective de l'auteur. Nous supposons qu'il a voulu non seulement contribuer au dynamisme textuel, mais aussi enrichir le champ sémantique de chaque nom propre. Il s'agit donc des anaphores qui caractérisent, ajoutent une autre valeur par rapport à la connaissance extralinguistique. C'est pourquoi nous avons classé tous les exemples comme « fonction - subjective ».

63) « *Quelques heures après l'accident survenu lundi après-midi au large de Quiberon, **Franck Cammas** était toujours un peu sous le choc hier matin dans sa chambre de l'hôpital de Nantes. D'après les membres de Groupama Team France venus lui rendre visite, **le skipper de quarante-deux ans** était néanmoins rassuré par le compte rendu des médecins du service de chirurgie orthopédique (...).* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 26)

A : le skipper de quarante-deux ans

R : Franck Cammas

Commentaire : L'anaphore est introduite par un article défini car il s'agit d'une information connue étant donné que Franck Gammas fait partie de l'équipe des skippers français de Groupama (Groupama Team France, 2017, [online]). Le skipper est défini comme « *capitaine d'un yacht de course-croisière* ». (Le Petit Robert, 2016, électronique) Mais l'information par rapport à son âge est considérée comme nouvelle au contexte. Le référent est sous forme de nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 21 et 30 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Le combat au long cours de Cammas* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément (le nom du skipper) qui signale *a minima* son apparition dans l'article.

64) « *Pour Jean-Guillaume Beatrix, la saison dernière n'a pas rempli ses promesses. Dans la foulée de sa médaille de bronze des Jeux de Sotchi, on imaginait que le conscrit de Martin Fourcade allait récolter les lauriers qui lui étaient promis depuis le plus jeune âge.* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 21)

A : le conscrit de Martin Fourcade

R : Jean-Guillaume Beatrix

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Jean-Guillaume Beatrix fait partie de l'équipe de biathlon France A où Martin Fourcade également figure. En revanche, il n'est pas évident pour tout le monde que Beatrix est plus jeune que Fourcade, donc nous supposons qu'il a appris beaucoup de Fourcade en s'entraînant ensemble. (Fédération française de ski, 2017, [online]). Mais c'est seulement notre supposition donc cette information peut être considérée comme nouvelle.

Le conscrit est défini comme « homme inexpert ». (Le Petit Robert, 2016) Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 21 et 30 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Côté français il n'y a pas que Martin...* », nous pouvons constater qu'il ne contribue pas à la mémoire contextuelle car il n'introduit aucun élément qui nous signale que cet article va parler de lui.

5.2.4.3 fonction précédente : « l'ancien »

Il ne faut pas de retrier ces sous-types car il s'agit dès le début du même type des syntagmes nominaux anaphoriques qui sont introduits par le syntagme nominal *l'ancien* et qui sont complétés par un autre nom commun ou un adjectif épithète qui tous ensemble font le syntagme nominal anaphorique complet par rapport à son référent.

Subjectif

Ce classement ne contient que les exemples créés selon la perception subjective de l'auteur. Nous supposons qu'il a voulu non seulement contribuer au dynamisme textuel, mais aussi enrichir le champ sémantique de chaque nom propre mentionnant des postes précédents des joueurs traités. Il s'agit donc des anaphores qui caractérisent, ajoutent une autre valeur par rapport à la connaissance extralinguistique. C'est pourquoi nous avons classé tous les exemples comme « fonction - subjective ».

65) « *Mais visiblement pas pour Der Zakarian. Connu pour avoir le sang chaud, l'ancien défenseur central devra rendre des comptes devant la commission de discipline.* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 7)

A : l'ancien défenseur central

R : Der Zakarian

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Der Zakarian est l'ancien défenseur de HSC Montpellier dans les années quatre-vingt-dix. Puis il est devenu l'entraîneur de cette équipe (Wikipédia, 2017, [online]). Mais cela n'est pas évident du contexte de l'article et c'est pourquoi que cette anaphore amène une information nouvelle. Le référent est sous forme du nom de famille. La distance entre le référent et l'anaphore est entre 0 et 10 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Et der Zakarian dérapa* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément indiquant l'orientation de l'article.

66) « *Car, pour l'heure, Willy Sagnol est loin de convaincre. L'ancien international (58 sélections) était arrivé sur les bords de la Gironde avec une double étiquette : celle d'amoureux de football offensif (postulat Bayern Munich) et d'un spécialiste*

des jeunes (ex- sélectionneur des Espoirs). » (France Football, N° 3642, 2015, p. 35)

A : l'ancien international

R : Willy Sagnol

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Willy Sagnol est un ancien international français qui a joué dans l'équipe de Bayern Munich et puis il est devenu l'entraîneur de l'équipe à Bordeaux (SO FOOT, 2017, [online]). Mais cela n'est pas évident du contexte de l'article et c'est pourquoi que cette anaphore amène une information nouvelle. Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 0 et 10 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Bordeaux il faut que jeunesse passe* », nous pouvons constater qu'il ne contribue pas à la mémoire contextuelle car il n'introduit aucun élément qui nous signale que cet article va parler de lui.

67) « David Trezeuget « J'ai toujours été attiré par la France » L'ancien goleador des Bleus, qui publie son autobiographie, a toujours baigné dans une double culture, argentine et française. » (France Football, N° 3642, 2015, p. 5)

A : l'ancien goleador des Bleus

R : David Trezeuget

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini il s'agit d'une information connue parce que David Trezeuget est un ancien goleador des Bleus, c.-à-d. qui a joué dans l'équipe nationale française et qui a souvent marqué des buts (L'Équipe, 2017, [online]). Mais cela n'est pas évident du contexte de l'article et c'est pourquoi que cette anaphore amène une information nouvelle. Des Bleus est un pseudonyme pour l'équipe de la Fédération Française de Football. Le goleador est un mot composé de deux mots d'origine anglaise *goal = le but* et *leader = le leader* et nous pouvons le définir comme joueur qui souvent marque les buts. Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 0 et 10 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *David Trezeguet "J'ai toujours été attiré par la France"* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément qui nous signale que cet article va parler de lui.

68) « *Hernan Crespo. (...) L'ancien attaquant argentin a déclaré être « presque heureux » que le technicien anglais soit en difficulté à la tête du club de Valence. »* (France Football, N° 3642, 2015, p. 11)

A : l'ancien attaquant argentin

R : Hernan Crespo

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Hernan Crespo, qui est d'origine argentine, est un ancien joueur de Chelsea, l'équipe de la Grande-Bretagne (Wikipédia, 2017, [online]). Mais cela n'est pas évident du contexte de l'article et c'est pourquoi que cette anaphore amène une information nouvelle. Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 11 et 20 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Hernan Crespo* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément qui nous signale que cet article va parler de lui.

69) « *André-Pierre Gignac. (...) Grand seigneur, l'ancien Marseillais en a payé les deux tiers, selon la presse locale. »* (France Football, N° 3642, 2015, p. 11)

A : l'ancien Marseillais

R : André-Pierre Gignac

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que André-Pierre Gignac a joué à l'équipe Olympique de Marseille jusqu'au 2015. Maintenant il joue à l'UANL Tigres (L'Équipe, 2017, [online]). Mais cela n'est pas évident du contexte de l'article et c'est pourquoi que cette anaphore amène une information nouvelle. Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 21 et 30 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *André-Pierre Gignac* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément indiquant l'orientation de l'article.

70) « *Valdès taxé par ses dirigeants (...) quotidien espagnol El Mundo Deportivo, l'ancien portier de la Roja doit désormais rembourser chaque maillot à son club.* » (France Football, N° 3642, 2015, p. 10)

A : l'ancien portier de la Roja

R : Valdès

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Valdès est un ancien gardien du Manchester United. Les joueurs ont des maillots rouges, c'est pourquoi l'équipe est appelée « la Roja » ce qu'en espagnol signifie la couleur rouge. Maintenant, Victor Valdès est gardien de Middlesbrough (L'Équipe, 2017, [online]). Mais cela n'est pas évident du contexte de l'article et c'est pourquoi que cette anaphore amène une information nouvelle. Le portier est un synonyme par rapport au gardien. Le référent est sous forme du nom de famille. La distance entre le référent et l'anaphore est entre 51 et 60 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Valdès taxé par ses dirigeants* », nous pouvons constater qu'il contribue à la mémoire contextuelle car il introduit un élément qui nous signale que cet article va parler de lui.

71) « *Trois ans durant, Modou Sougou a assisté à l'éclosion d'Eder à l'Académica. Il pêche parfois dans la finition, concède l'ancien Marseillais, depuis à Sheffield Wednesday.* » » (France Football, N° 3642, 2015, p. 38)

A : l'ancien Marseillais

R : Modou Sougou

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Modou Sougou a joué à l'Olympique de Marseille en 2013. Maintenant il joue à l'équipe portugaise Moreirense.(L'Équipe, 2017, [online]). Mais cela n'est pas évident du contexte de l'article et c'est pourquoi que cette anaphore amène une

information nouvelle. De plus, nous pouvons également opposer qu'il s'agit d'une nouvelle information parce que l'anaphore se trouve dans la partie rhématique de la phrase. La distance entre les mots est 11 et 20 mots, donc cela n'est pas une grande distance qui pourrait être interrompue par un autre élément anaphorique. Le référent est sous une forme du nom propre complet (prénom + nom de famille).

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *Une réputation à refaire* », nous pouvons constater qu'il ne contribue pas à la mémoire contextuelle car il n'introduit aucun élément qui nous signale que cet article va parler de lui. C.-à-d. que cette anaphore pourrait vraiment considérer comme un porteur d'une information nouvelle.

5.2.4.4 fonction familiale : membre de famille

C'est un sous-type qui contient que deux exemples à analyser. Il ne fallait pas donc de créer un sous-classement spécial. Il s'agit tout simplement de dénomination de deux membres familiales.

Subjectif

Un seul exemple de ce classement est classé comme subjectif parce que l'adjectif épithète qui suit le nom commun amène une information connue mais pas si nécessaire par rapport au contexte de l'article.

72) « Johannes Boe (Norvège) 22 ans 8 podiums dont 8 victoires *Le frère cadet de Tarjei est sans doute le meilleur fondeur du circuit.* » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 21)

A : le frère cadet

R : Johannes Boe

Commentaire : L'anaphore est introduite par l'article défini car il s'agit d'une information connue parce que Tarjei Boe est vraiment le frère aîné de Johannes Boe. (Wikipédia, 2017, [online]). Mais cela n'est pas évident du contexte de l'article et c'est pourquoi que cette anaphore amène une information nouvelle. Le référent est sous forme du nom propre complet (prénom + nom de famille). La distance entre le référent et l'anaphore est entre 0 et 10 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : « *à ses troussees* », nous pouvons constater qu'il ne contribue pas à la mémoire contextuelle car il n'introduit aucun élément qui nous signale que cet article va parler de lui.

Déterminant démonstratif

Dans cette partie-là, nous allons analyser un seul exemple introduit par le déterminant démonstratif. L'anaphore introduit par ce déterminant est sans doute porteur d'une information nouvelle. De plus, le rôle de ce déterminant est d'introduire un élément dans un contexte spatio-temporel et de lui attribuer une caractéristique.

5.2.4.4 fonction familiale : membre de famille

Subjectif

Un seul des exemples de ce classement est classé comme subjectif parce que tout le syntagme nominal anaphorique est introduit par le déterminant démonstratif dont le rôle est décrit ci-dessus.

73) « Adossé au mur sur le bord du terrain, **Jean-Marie Sossé** regarde ses deux fils de six et quatorze ans. (...) « Ils ont beaucoup de copains ici. Mon plus petit a mal à l'oreille mais il a quand même voulu venir, raconte **ce père de quarante-trois ans** qui apprécie aussi l'organisation du club. » (L'Équipe, N°22416, 2015, p. 24)

A : ce père de quarante-trois ans

R : Jean-Marie Sossé

Commentaire : L'anaphore est introduite par le déterminant démonstratif. Ce déterminant démonstratif signale qu'il s'agit d'une information nouvelle parce que Jean-Marie Sossé n'est pas une personnalité généralement connue. Il ne s'agit qu'un homme qui répond aux questions du journaliste. Pour la première fois, il apparaît dans le texte sous une forme du nom propre complet (prénom + nom de famille), comme le référent. Puis comme le syntagme nominal anaphorique qui renvoie au référent, est introduit par le déterminant démonstratif. Cette anaphore donc amène une nouvelle information dans le contexte. De plus, elle se trouve dans la partie rhématique de la phrase où les nouvelles informations apparaissent. La distance entre le référent et l'anaphore est entre 21 et 30 mots.

En ce qui concerne le titre de cet article qui est : «*À Sarcelles, le rugby a droit de cité*», nous pouvons constater qu'il ne contribue pas à la mémoire contextuelle car il n'introduit aucun élément qui nous signale que cet article va parler de lui.

5.3 Synthèse de l'analyse

Après avoir décrit les exemples trouvés, passons maintenant à la synthèse de la problématique étudiée dans notre analyse.

Nous avons donc travaillé finalement avec 73 exemples des syntagmes nominaux anaphoriques, triés en groupes selon leur sens. Nous avons donc établi quatre types de classements hypéronimiques dénommés comme suivant : appréciation, caractéristique, nationalité et fonction. Puis nous avons décrit chaque syntagme nominal anaphorique, l'un après l'autre, afin d'expliquer son sens par rapport au contexte et vis-à-vis du déterminant utilisé.

5.3.1 Résultats en chiffres

Nous avons plutôt porté notre attention sur la qualité des exemples repérés que sur la quantité. Nous avons donc relu l'intégralité du contenu du journal L'Équipe et n'avons pu finalement travailler qu'avec 22 articles car eux seuls ont satisfait nos besoins déterminés par rapport à la recherche des syntagmes nominaux anaphoriques. Logiquement, nous avons appliqué la même méthodologie pour le magazine France Football et nous avons également travaillé 22 articles. Le résultat nous a un peu surpris car nous supposions que nous aurions plus d'anaphores dans les textes du magazine France Football parce que son contenu paraît plus propice au développement des relations coréférentielles ; il a également plus de pages que L'Équipe et ses articles sont en moyenne plus longs que ceux de L'Équipe. Toutefois, il s'est avéré que la source la plus riche en anaphores était le journal l'Équipe.

5.3.1.1 Nombre d'anaphores

Dans cette étude comparative nous avons repéré presque le même nombre d'anaphores dans le même nombre d'articles au sein des deux journaux, soit 37 anaphores à analyser pour l'Équipe et 36 pour France Football. Notre résultat confirme donc l'hypothèse établie au début de notre recherche. L'article défini est bien plus présent au début des syntagmes nominaux anaphoriques que le déterminant démonstratif. Il s'agit de 98,65% pour l'article défini et seul 1,35% pour le déterminant démonstratif. Nous vous proposons un tableau illustratif de ce résultat ci-dessous :

En analysant concrètement tous les syntagmes nominaux anaphoriques trouvés, nous avons essayé de décrire et d'expliquer ce phénomène.

Tableau 2 : Syntagmes nominaux anaphoriques par rapport à leur occurrence et leur déterminant défini

	N°d'articles	SNA introduit par l'article défini	SNA introduit par le déterminant démonstratif
L'Équipe	22	36	1
France Football	22	36	0

*SNA = syntagme nominal anaphorique

5.3.1.2 Distance entre anaphore et son référent

Ensuite nous nous sommes intéressés à la distance entre l'anaphore et son référent. Nous avons donc compté chaque distance individuelle pour tous les cas trouvés. Nous avons donc calculé que la distance moyenne entre l'anaphore et son référent est de 32,54 mots dans le journal L'Équipe et de 38,6 mots dans le magazine France Football. Nous avons voulu découvrir comment la distance influence la possibilité de comprendre à quel référent l'anaphore renvoie concrètement. Comme déjà mentionné en introduction de ce travail et dans le chapitre consacré aux anaphores, nous n'avons pas traité des anaphores pronominales et aucun pronom anaphorique ne figure entre notre anaphore et son référent. Nous les avons complètement éliminés de notre analyse parce que le pronom *il* est vide par rapport à la référence.

Tableau 3 : La distance entre l'anaphore et son référent (nombre de mots vs. nombre de l'anaphores)

	0 – 10 mots	11 – 20 mots	21 – 30 mots	31 – 40 mots	41 – 50 mots	51 – 60 mots	61 – 70 mots	71 – 80 mots	81 – 90 mots	91 – 100 mots	101 < plus mots
L'Équipe	10	5	10	4	1	2	1	1	1	0	2
France Football	9	5	7	3	6	2	1	0	0	0	3

Le résultat de notre statistique montre que la plupart des anaphores renvoient à leur référent dans un champ de 0 mot au 50 mots dans les deux journaux. Pour le journal L'Équipe il s'agit plutôt d'une distance entre 0 et 40 mots. L'explication est simple, le journal L'Équipe ayant moins de longs articles, les anaphores ne peuvent se développer dans un champ de mots plus large.

Comme énoncé, nous avons éliminé l'apparition du pronom *il* comme anaphore pronominale entre l'anaphore nominale infidèle et son référent sous forme de nom propre. Nous avons également évité d'autres renvois anaphoriques entre ces deux phénomènes car cela ne serait pas une analyse propre de l'anaphore et son référent. Nous avons voulu rappeler cette méthode du traitement des textes journalistiques avant de passer à la statistique suivante.

Les chiffres font également émerger le résultat suivant : à savoir que l'anaphore et son référent apparaissent le plus souvent, soit très connectés l'un vers l'autre (de 0 aus 10 mots, c.-à-d. au niveau de deux phrases), soit après un développement contextuel et de narration (de 21 mots aux 30 mots, c.-à-d. au niveau d'un paragraphe selon notre observation).

Cependant un résultat nous a surpris, il s'agit du nombre d'anaphores développées dans le champ de 101 mots et plus à partir de l'apparition du référent. Les articles étant relativement voire très longs, cela ajouté à la position de l'auteur et sa capacité de structurer un texte cohérent, l'anaphore a donc eu plus d'espace contextuel pour son apparition.

5.3.1.3 Structure syntaxique

Nos syntagmes nominaux anaphoriques apparaissent donc soit sous forme d'un groupe nominal minimal, soit sous forme d'un groupe nominal étendu. Après la recherche d'anaphores, nous avons décidé de nous orienter sur les structures syntaxiques suivantes : déterminant + nom, déterminant + nom + adjectif épithète, déterminant + nom + complément du nom direct ou déterminant + nom + complément du nom indirect.

Le résultat de notre analyse est tel que nous trouvons plus de groupes nominaux étendus que minimaux mais la répartition entre les structures syntaxiques envisagées est comparable. Voici le tableau des résultats :

Tableau 4 : Structure de constituants et structure syntaxique des syntagmes nominaux anaphoriques

		L'Équipe	France Football
Constituant syntaxique	Groupe nominal minimal	10	10
	Groupe nominal étendu	27	26
Structure syntaxique	Dét.+nom	10	10
	Dét.+nom+adjectif épithète	12	14
	Dét.+nom+ complément du nom direct	0	0
	Dét.+nom+ complément du nom indirect	15	12

5.3.1.4 Typologie des syntagmes nominaux anaphoriques

Après avoir trouvé des syntagmes nominaux anaphoriques basés sur l'anaphore nominale infidèle, il fallait les trier d'après leur rôle qui était défini par rapport aux relations sémantiques et au fonctionnement pragmatique entre chaque anaphore et son référent. Nous avons également comparé la répartition des types de syntagmes nominaux anaphoriques par rapport au nombre d'anaphores extraites (tableau ci-dessous).

Tableau 5 : Typologie des syntagmes nominaux anaphoriques par rapport à l'occurrence dans les textes

Typologie		L'Équipe	France Football
Appréciation		9	3
Nationalité		6	5
Caractéristique		5	2
Fonction	Fonction de direction	6	4
	Fonction en équipe	9	17
	Fonction précédente	0	5
	Fonction familiale	2	0

En regardant les chiffres montrant l'occurrence des types de syntagmes nominaux anaphoriques, nous constatons que dans le magazine France Football il s'agit des relations sémantiques qui décrivent les fonctions (voir le tableau ci-dessus) qui se cachent derrière les noms propres. Au contraire du quotidien L'Équipe. Dans L'Équipe, il s'agit de syntagmes nominaux anaphoriques moins « spécifiques et déterminés » par rapport à la connaissance du monde sportif que ceux de France Football où nous pouvons trouver des types de syntagmes nominaux anaphoriques qui exigent une certaine connaissance du monde footballistique. Le sens et tous les rôles, le fonctionnement et la raison pour laquelle les auteurs ont utilisé telle ou telle anaphore sont décrits dans la partie précédente où se trouve l'analyse envisagée.

Conclusion

L'objectif principal de ce travail était de décrire un des types de syntagmes nominaux anaphoriques apparaissant dans les articles des journaux sportifs. Nous avons choisi l'anaphore nominale infidèle comme objet d'étude. Il s'agit d'une reprise anaphorique contenant des éléments différents de son antécédent. Nous avons choisi la relation entre un nom propre et un syntagme nominal dont le noyau est le nom commun.

Malgré notre désir d'établir notre propre définition de l'anaphore, nous ne le ferons finalement pas mais souhaitons souligner la définition de Kleiber qui nous a servi le mieux pour notre travail et qui définit l'anaphore comme : « *une expression dont l'interprétation référentielle dépend d'une autre expression mentionnée dans le texte et généralement appelée son antécédent* ».

Afin d'effectuer l'analyse envisagée, il était tout d'abord essentiel de rappeler certaines notions basiques de la linguistique textuelle, nous aidant par la même à répondre à nos interrogations posées en amont de ce devoir.

Notre interrogation de base était la suivante : Qu'est-ce qui permet de dire qu'il y a une anaphore ? En tout premier lieu l'anaphore est un des types de la référence contextuelle endophorique. La référence est une forme linguistique, par exemple : mot, syntagme ou toute phrase, qui évoque des objets ou des personnes appartenant à des univers fictifs ou réels. La référence et le contexte assurent la correspondance des formes linguistiques avec ce qui est désigné. Dans ce cas-là nous parlons de la coréférence. Il s'agit d'une relation sémantiquement interpretable entre deux ou plusieurs signes dans un texte. Il en résulte que l'anaphore apparaît dans un texte seulement quand il y a un élément auquel elle peut sémantiquement renvoyer. De plus, l'anaphore renvoie aux éléments antécédents, ceux, qui précèdent un élément anaphorique dans un texte.

Un des éléments de réponse à notre première question serait : S'il y a une expression dans le texte dont l'interprétation référentielle dépend d'une autre expression antécédente mentionnée dans le même texte, nous pouvons dire qu'il s'agit d'une anaphore.

De ce résultat découle la deuxième question : Quels types de syntagmes nominaux anaphoriques apparaissent le plus souvent dans les textes des journaux sportifs ? D'après notre recherche ciblée sur les syntagmes nominaux anaphoriques, nous pouvons constater qu'il s'agit de syntagmes nominaux anaphoriques introduits par un article défini. L'article défini est donc un déterminant le plus utilisé pour les introduire. Nous pouvons le confirmer d'après nos résultats car 98,65 % des syntagmes nominaux anaphoriques repérés étaient

introduits pas un article défini, et le reste, 1,35 %, était introduit par un déterminant démonstratif.

Ce résultat a également confirmé notre hypothèse. Nous pouvons donc constater que l'article défini était vraiment davantage des syntagmes nominaux anaphoriques repérés que le déterminant démonstratif parce que les anaphores nominales infidèles introduite par l'article défini renvoient, dans la plupart des cas, à la connaissance partagée.

La dernière question quant-à-elle était : Quelle est la fonction des syntagmes nominaux anaphoriques par rapport à leur particularité dans les textes des journaux sportifs ? Leur fonction est surtout d'assurer la cohérence et la cohésion du texte. En effet, ils contribuent à la continuité sémantique et la progression du texte.

En ce qui concerne les journaux sportifs, nous avons travaillé avec deux exemplaires : le premier, le quotidien L'Équipe et le second, l'hebdomadaire France Football. Notre intérêt était de comparer le traitement des anaphores dans ces deux types de journaux. Nous avons traité le même nombre d'articles pour chacun et avons ensuite repéré des syntagmes nominaux anaphoriques. Nous avons porté notre attention plutôt sur la qualité des anaphores trouvées que sur la quantité. Nous avons cependant volontairement ignoré les articles sous forme d'interview parce que selon notre recherche précédente, ces textes manquaient en général du type de syntagmes recherchés.

En tout, nous avons repéré et analysé 73 syntagmes nominaux anaphoriques dont l'article défini en introduisait 72 et le déterminant n'en introduisait qu'un. Nous avons ensuite établi le classement d'après leur fonction sémantico-pragmatique pour trier des syntagmes nominaux anaphoriques selon le classement suivant: appréciation, caractéristique, nationalité et fonction. Le dernier étant encore réparti en « quatre sous –types » : fonction de direction, fonction en équipe, fonction précédente et fonction familiale. Nous avons porté notre attention sur le sens sémantico-pragmatique, sur la position (subjective, objective) de l'auteur de l'article, sur le titre de l'article d'où l'anaphore provient, sur la différence des mots entre le référent et son anaphore, et enfin sur l'information dont l'anaphore amène vu la position de l'auteur de l'article, nous nous rendons compte qu'il existe d'autres systèmes de classement qui pourraient également servir à notre analyse, nous sommes cependant décidés à effectuer celui-ci.

D'après cette analyse, nous pouvons constater que le syntagme nominal anaphorique typique des journaux sportifs est celui qui est introduit par un article défini, la distance entre lui et son référent est de 32,54 mots et il s'agit d'une information connue par rapport au contexte.

Les textes des journaux sportifs ont une spécificité telle qu'il faut bien appréhender le monde du sport car la plupart des anaphores sont introduites par un article défini ce qui nous signale que l'anaphore, en soi, porte une information généralement connue. Seuls 3 des exemples présentés étaient des anaphores portant une nouvelle information dont deux exemples étaient introduits par une mise en relief (c'est...que) et le dernier par un déterminant démonstratif. Mais nous avons également observé la position de l'auteur et d'après un contexte et une forme d'anaphore choisie nous avons trié des exemples sur le groupe subjectif et le groupe objectif mettant en évidence la position de l'auteur. Les exemples du groupe subjectif, d'après notre observation, amènent également une information nouvelle même si au premier moment l'anaphore est considéré comme porteur d'une information connue.

Donc la connaissance du contexte sportif est nécessaire pour la lecture des journaux sportifs parce que sans elle, les syntagmes nominaux anaphoriques ne sont pas faciles à découvrir et comprendre, car la plupart est introduite par l'article défini.

Présentons notre problématique à travers exemple concret : « *Matthias Sammer y a veillé, qui lui a imposé Arturo Vidal l'été dernier afin que Phillip Lahm retrouve son poste de latéral droit, lui que Guardiola préfère au milieu du terrain. Le cas Vidal n'est pas isolé. Le technicien catalan n'a ainsi jamais dirigé le départ de Toni Kroos, et encore moins le recrutement de Mario Götze, dont le profil ne cadre pas avec sa philopsie.* » (Football, N° 3642, 2015, p. 24) Il y a quatre référents sous forme de nom propre précédant l'anaphore *le technicien catalan*. Selon ce contexte-là, il n'est pas évident d'identifier à quel référent cette anaphore renvoie. Toutefois, d'après les règles textuelles, l'anaphore devrait renvoyer à son référent le plus proche. Il s'agirait donc ici du référent *Guardiola*. De plus, grâce à la mémoire contextuelle introduite par le titre de l'article (« *Guardiola peut-il faire comme Heynckes*»), nous pouvons confirmer qu'il s'agit du référent *Guardiola*. Chose que nous pouvons certifier après quelques recherches indiquant que Guardolia est l'entraîneur de l'équipe.

Cela ouvre également une polémique par rapport à l'information que l'anaphore, introduite par l'article défini, amène pour l'interlocuteur. Du point de vue des articles sportifs, cette anaphore amène une information connue. Après avoir analysé et vérifié tous les exemples présents dans notre travail, c'était exactement le cas. Or, du point de vue de d'un interlocuteur non initié au sport, l'information cachée à l'intérieur du syntagme nominal anaphorique peut être considérée comme nouvelle. Le traitement des anaphores dans un quotidien ou un hebdomadaire sportif ne diffère pas trop selon nos observations.

Pour conclure, nous voulons souligner que l'étude de l'anaphore est un sujet actuel de la linguistique textuelle. Nous espérons que nous avons réussi à décrire un des types de

syntagmes nominaux anaphoriques qui peuvent figurer dans les textes des journaux sportifs, et par cela que nous avons pu contribuer à l'évolution du nombre d'ouvrages précédents consacrés à ce sujet.

Considérant les thèmes traitant de l'anaphore, nous trouvons intéressant l'étude des syntagmes anaphoriques introduits par un déterminant possessif ou le phénomène parlé *ça* apparaissant de plus en plus dans des textes journalistiques.

Résumé

Cílem práce, jejímž tématem jsou: Anaforická nominální syntagmata ve sportovní žurnalistice, bylo popsat jeden typ anaforického nominálního syntagmatu, který se vyskytuje v textech francouzské sportovní žurnalistiky. My jsme si pro zkoumání zvolili nominální anaforu nevěrnou.

V úvodu práce jsme si zároveň položili tři základní otázky, na které jsme v závěru práce odpověděli. A to: 1. Jak v textu poznáme, že se jedná o anaforu? 2. Jaké typy anaforických nominálních syntagmat se nejčastěji objevují v textech francouzské sportovní žurnalistiky? 3. Jaká je funkce anaforických nominálních syntagmat v textech francouzské sportovní žurnalistiky vzhledem ke zvláštnostem těchto syntagmat?

Práci jsme si rozdělili do dvou částí, teoretické a praktické. V teoretické části jsme se ve čtyřech kapitolách věnovali základům teorie o anaforických nominálních syntagmatech. V praktické části jsme se pak zabývali samotnou analýzou zvolených anaforických nominálních syntagmat.

První kapitola rozebírala zvláště základní pojmy z textové lingvistiky. Jmenujeme např. vztah koherence a koheze, či reference a koreference. Pozornost jsme samozřejmě upřeli i na definování textu a komunikace.

V druhé kapitole jsme se věnovali teorii anafor. Anafora je jedním z typů odkazování v textu. Pomocí různých prostředků (endoforických či exoforických) tak anafora zpětně odkazuje od jednoho prvku v textu k druhému. My jsme se soustředili na nominální anaforu nevěrnou, která k odkazování ve francouzských textech sportovní žurnalistiky používá buď člen určitý, nebo ukazovací determinant.

Nominální anafora nevěrná, jak již bylo řečeno, zkoumá koreferenční vztah dvou rozdílných podstatných jmen. Většinou se v tomto případě jedná o vztah založený na synonymitě. Zaměřovali jsme se samozřejmě jak na synonymitu mezi koreferenčními segmenty, ale také jsme si všímali druhé vlastnosti, kterou anafora nevěrná může svým významem přinést, a to charakteristiku referentu, protože jsme analyzovali dvojice referent = vlastní jméno a anafora = obecné jméno. Tím tak anafora může být nositelem nové informace a přispět k dynamice textu, nebo také může jen synonymně odkazovat ke svému referentovi.

Ve třetí kapitole jsme se věnovali již zmíněným determinantům. Popsali jsme jak funkce a užití členu určitého, tak funkce a užití ukazovacího determinantu. Člen určitý ve francouzštině odkazuje buď k informaci obecně známé, nebo k jedinečnosti určovaného

podstatného jména. Zatímco ukazovací determinant má roli spíše charakterizační a odkazuje ke konkrétní časo-prostorové skutečnosti.

Ve čtvrté kapitole jsme shrnuli zkoumanou problematiku a představili vlastnosti hledaného anaforického nominálního syntagmatu v textech francouzské sportovní žurnalistiky. Dále jsme krátce popsali vlastnosti žurnalistických textů a historii zkoumaných sportovních periodik. Jako korpus jsme vybrali jeden exemplář sportovního deníku *L'Équipe* a jeden exemplář týdeníku *France Football*.

Abychom si mohli sestavit dostatečně rozsáhlý a reprezentativní korpus pro naši analýzu v praktické části, zpracovali jsme dohromady 44 článků z obou zmíněných periodik. Našli jsme tak 73 vyhovujících příkladů nominálních anafor nevěrných. Soustředili jsme se tak na vysvětlení koreferenční vztahů mezi anaforou a referentem. Konkrétně jsme analyzovali anaforická syntagmata, která byla uvozena buď členem určitým, nebo ukazovacím determinantem. Zajímalo nás, v jaké míře a proč se jeden nebo druhý determinant na začátku anaforických nominálních syntagmat objevuje a jaká je jeho funkce v rámci kontextu. Vztah mezi anaforou a referentem jsme pak vysvětlili na základě sémanticko-pragmatických souvislostí.

Každý z příkladů jsme v praktické části analyzovali v rámci kontextu. Všimli jsme si nejen sémanticko-pragmatických vztahů mezi koreferenčními segmenty, ale i vzdálenosti mezi referentem a anaforou. Tuto vzdálenost jsme pak následně určovali rozdílem slov mezi nimi. Také jsme si všimli pozice autora článku. Pozorovali jsme, zda-li byla tvorba anafor založena na subjektivním úsudku autora, nebo jen na suchém konstatování skutečnosti, která se vázala k referentovi.

Po analýze všech nalezených příkladů můžeme konstatovat, že typickým příkladem byla nominální anafora nevěrná určená členem určitým ve vzdálenosti přibližně 32 slov od svého referenta. Ve většině příkladů se také jednalo o informaci známou, kterou anafora přinášela, tedy podstatné jméno bylo s referentem ve vztahu buď synonymním, nebo charakterizačním. Každý význam anafory jsme ověřovali na základě extralingvistických skutečností uveřejněných na oficiálních internetových stránkách.

Závěrem bychom chtěli zdůraznit, že důležitým poznatkem v naší analýze je fakt, že pro čtenáře, který není zasvěcen do sportovní problematiky, je četba sportovních článků náročná, protože mu chybí potřebné znalosti extralingvistického kontextu. Proto odhalení některých tvarů anafor uvozených členem určitým nebylo jednoduché, protože bez znalosti extralingvistického kontextu nebylo okamžitě zřejmé, k jakému referentovi anafora odkazuje.

Bibliographie

- ADAM, Jean-Michel et Jean-Pierre GOLDENSTEIN. *Linguistique et discours: Théorie et pratique des textes*. Larousse, 1976. ISBN 2-03-036013-9.
- ADAM, Jean-Michel. *Éléments de linguistique textuelle: Théorie et pratique de l'analyse textuelle*. 2. Liège: Mardaga, 1990. ISBN 2-87009-440-X.
- ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris: Armand Colin, 2005. ISBN 2-200-26752-5.
- ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris: Armand Colin, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4.
- ADAM, Jean-Michel. *Linguistique textuelle: Des genres de discours aux textes: Une introduction méthodique à l'analyse textuelle*. Paris: Nathan, 2004. ISBN 2-09-191342-1.
- APOTHÉLOZ, Denis. *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*. Genève: Droz, 1995. ISBN 2-600-00084-4.
- ČECHOVÁ, Marie. *Stylistika současné češtiny*. Praha: ISV, 1997. ISBN 80-85866-21-8.
- ČERMÁK, František. *Jazyk a jazykověda: Přehled a slovníky*. 4. Praha: Karolinum, 2011. ISBN 978-80-246-1946-0.
- ČERNÝ, Jiří. *Dějiny lingvistiky*. 1. Olomouc: Votobia, 1996. ISBN 80-85885-96-4.
- ČERNÝ, Jiří. *Úvod do studia jazyka*. 1. Olomouc: Rubico, 1998. ISBN 80-85839-24-5.
- KLEIBER, Georges. D'un contexte à l'autre: aspects et dimensions du contexte. *L'information grammaticale* [online]. 2009, 1(123) [cit. 2017-04-25]. Disponible sur: http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_2009_num_123_1_4061
- DUBOIS, Jean et Françoise DUBOIS-CHARLIER. Principes et méthode de l'analyse distributionnelle. *Langage* [online]. 1970, 5(20), p. 3-13 [cit. 2017-04-24]. Disponible sur: http://www.persee.fr/doc/AsPDF/lgge_0458-726x_1970_num_5_20_2034.pdf
- DVOŘÁK, Tomáš. *Kapitoly z dějin a teorie médií*. Praha: VYP AVU, 2010. ISBN 978-80-87108-16-1.
- GREVISSE, Maurice a André GOOSSE. *Le Bon Usage*. 14. Bruxelles: De Boeck Université, 2008. ISBN 98-2-8011-1404-9.
- HENDRICH, Josef, Otomar RADINA a Jaromír TLÁSKAL. *Francouzská mluvnice*. 3. Plzeň: Fraus, 2001. ISBN 80-7238-064-8.
- CHARAUDEAU, Patrick et Dominique MAINGUENEAU. *Dictionnaire d'analyse du discours*. France: Seuil, 2002. ISBN 2-02-037845-0.
- CHARAUDEAU, Patrick. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris: Hachette Livre, 1992. ISBN 2-01-016172-6.

KLEIBER, Georges. Anaphore associative et relation partie-tout: condition d'aliénation et principe de congruence ontologique. *Langue française* [online]. 1999, 122(1), p. 70-110 [cit. 2017-04-24]. Disponible sur: http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1999_num_122_1_6288

KLEIBER, Georges. *Anaphore associative: Théorie et pratique de l'analyse textuelle*. 1. Paris: PUF, 1990. ISBN 2-13-051547-9.

KLEIBER, Georges. *Anaphores et pronoms*. Louvain-la-Neuve: Duculot, 1994. ISBN 2-8011-1078-7.

KLEIBER, Georges. *Nominales: Essais de sémantique référentielle*. Paris: Armand Colin, 1994. ISBN 2-200-21462-6.

KLEIBER, Georges. *Typologie des groupes nominaux*. Rennes: PUR, 2001. ISBN 2-86847-585-X.

KOL. AUTORŮ. *Mluvnice češtiny: Sv. 3, oddíl Textová syntax*. Praha: Academia, 1987.

LEEMAN, Danielle. *Les déterminants du nom en français: Syntax et sémantique*. Paris: PUF, 2004. ISBN 2130546161.

LOUCKÁ, Hana. *Introduction à la linguistique textuelle*. Praha: Karolinum, 2005. ISBN 80-246-0982-7.

NIKLAS-SALMINEN, Aïno. *La lexicologie*. Paris: Armand Colin, 1997. ISBN 2-20026936-6.

PEŠEK O. (2014), Nominální anafora a determinace – kontrastivní analýza francouzských a českých systémových možností, *Časopis pro moderní filologii* 96/2, p. 147-164

RIEGEL, Martin, Jean-Christophe PELLAT et René RIOUL. *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF, 2005. ISBN 2-13-053959-9.

Sources citées (consultées par l'intermédiaire d'une autre source) :

ADAM, Jean-Michel. *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*. Paris: Nathan, 1999.

COMBETTES, Bernard. *Questions de méthode et de contenu en linguistique du texte: Études de linguistique appliquée*. 87. 1992, p. 107-116.

FIRBAS, Jan. "Aktuální členění větné" či funkční větná perspektiva? In: *Slovo a slovesnost*. 43. 1982, s. 282-293.

KLEIBER, George. *Linguisticae Investigationes VIII: Sur la sémantique des descriptions démonstratives*. Amsterdam: John Benjamin, 1984.

KLEIBER, Georges. *Anaphore-deixis: Où en sommes-nous?: L'information grammaticale*. 51. 1991, p. 3-18.

KLEIBER, Georges. *Anaphores et pronoms*. Louvain-la-Neuve: Duculot, 1993.

KLEIBER, Georges. *Sur l'anaphore associative: article défini et adjectif démonstratif: Rivista de linguistica*. 2. 1990, p. 155-175.

Corpus analysé

France Football, N° 3642, 2015

L'Équipe, N°22416, 2015

Dictionnaires

Larousse: Dictionnaire de français [online]. 2017 [cit. 2017-04-20]. Disponible sur: <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fran%C3%A7ais/35006?q=français#34971>

Logiciel : *Le Petit Robert de la langue française* , 2016

Sources électronique

20 Minutes: VIDEO. FC Nantes: Michel Der Zakarian n'a pas oublié ce «merveilleux» public nantais [online]. 2017 [cit. 2017-04-15]. Disponible sur: <http://www.20minutes.fr/nantes/2038647-20170328-video-fc-nantes-michel-der-zakarian-oublie-merveilleux-public-nantais>

Bondy Blog [online]. 2017 [cit. 2017-04-15]. Disponible sur: <http://www.bondyblog.fr/201704031650/a-sarcelles-la-culture-rugby-fait-son-trou/#.WPJ1YNLyIU>

Eurosport: Diego Simeone [online]. 2017 [cit. 2017-04-15]. Disponible sur: http://www.eurosport.fr/football/diego-simeone_prs180608/person.shtml

Eurosport: Djibril Cissé [online]. 2017 [cit. 2017-04-18]. Disponible sur: http://www.eurosport.fr/football/djibril-cisse_prs1949/person.shtml

Eurosport: Zlatan Ibrahimovic [online]. 2017 [cit. 2017-04-15]. Disponible sur: http://www.eurosport.fr/football/zlatan-ibrahimovic_prs17966/person.shtml

Fédération française de ski: Biathlon Équipe de France A [online]. 2017 [cit. 2017-04-18]. Disponible sur: <http://www.ffs.fr/biathlon/equipes-de-france/hommes?equipe=1>

Football365: Mitja Gasparini [online]. 2017 [cit. 2017-04-17]. Disponible sur: <http://www.football365.fr/joueur/gasparini-mitja-183806.shtml>

Groupama Team France: Franck Gammas [online]. 2014 [cit. 2017-04-11]. Disponible sur: http://groupamateamfrance.americascup.com/fr/team/193_Franck-Cammas.html

HANDNEWS: Mondial 2017 Les top buteurs des dernières éditions [online]. 2017 [cit. 2017-04-17]. Disponible sur: <http://handnews.fr/2017/mondial-2017-top-buteurs-dernieres-editions/>

Institution de football: Dirigeants [online]. 2017 [cit. 2017-04-17]. Disponible sur: <http://stade-de-reims.com/le-club/dirigeants/>

Jean-Baptiste Grange: Champion du monde de Slalom [online]. 2017 [cit. 2017-04-11]. Disponible sur: <http://www.jbgrange.com/biographie.html>

L'Équipe: ANDRÉ-PIERRE GIGNAC [online]. 2017 [cit. 2017-04-17]. Disponible sur: <http://www.lequipe.fr/Football/FootballFicheJoueur21222.html>

L'Équipe: André-Pierre Gignac [online]. 2017 [cit. 2017-04-18]. Disponible sur: <http://www.lequipe.fr/Football/FootballFicheJoueur21222.html>

L'Équipe: Anton Shipulin [online]. 2017 [cit. 2017-04-15]. Disponible sur : <http://www.lequipe.fr/Aussi/AussiFicheAthlete33114.html>

L'Équipe: Baptiste Reynet [online]. 2017 [cit. 2017-04-18]. Disponible sur: <http://www.lequipe.fr/Football/FootballFicheJoueur33595.html>

L'Équipe: blog.lequipe.fr [online]. Paris: L'Équipe 24/24, 2014 [cit. 2017-04-03]. Disponible sur: <http://blog.lequipe.fr/histoire/1900-henri-desgrange-cree-l-auto-velo/>

L'Équipe: Cheikh N'Doye [online]. 2017 [cit. 2017-04-15]. Disponible sur : <http://www.lequipe.fr/Football/FootballFicheJoueur35978.html>

L'Équipe: Christopher Jullien [online]. 2017 [cit. 2017-04-18]. Disponible sur: <http://www.lequipe.fr/Football/FootballFicheJoueur45180.html>

L'Équipe: Dan Carter [online]. 2017 [cit. 2017-04-18]. Disponible sur: <http://www.lequipe.fr/Rugby/RugbyFicheJoueur250000000000004643.html>

L'Équipe: Danijel Subasic [online]. 2017 [cit. 2017-04-15]. Disponible sur : <http://www.lequipe.fr/Football/FootballFicheJoueur39342.html>

L'Équipe: Eder [online]. 2017 [cit. 2017-04-15]. Disponible sur : <http://www.lequipe.fr/Football/FootballFicheJoueur2550000000000000000026704.html>

L'Équipe: FRANCE [online]. 2017 [cit. 2017-04-18]. Disponible sur: <http://www.lequipe.fr/Football/FootballFicheClub165.html>

L'Équipe: Hernan Crespo entraîneur de Modène [online]. 2015 [cit. 2017-04-15]. Disponible sur: <http://www.lequipe.fr/Football/Actualites/Hernan-crespo-entraîneur-de-modene/570875>

L'Équipe: Jean-Michel Aulas demande s'il est «has been» [online]. 2017 [cit. 2017-04-17]. Disponible sur: <http://www.lequipe.fr/Football/Actualites/Jean-michel-aulas-demande-s-il-est-has-been/791310>

L'Équipe: Josep Guardiola [online]. 2017 [cit. 2017-04-15]. Disponible sur : <http://www.lequipe.fr/Football/FootballFicheEntraîneur1469.html>

L'Équipe: Les petits secrets de Sylvain Ripoll [online]. 2017 [cit. 2017-04-17]. Disponible sur: <http://www.lequipe.fr/Football/Actualites/Les-petits-secrets-de-sylvain-ripoll/769607>

L'Équipe: Ludovic Butelle [online]. 2017 [cit. 2017-04-18]. Disponible sur: <http://www.lequipe.fr/Football/FootballFicheJoueur16062.html>

L'Équipe: Mladen Bojinovic [online]. 2017 [cit. 2017-04-17]. Disponible sur: <http://www.lequipe.fr/Aussi/AussiFicheAthlete19919.html>

L'Équipe: Modou Sougou [online]. 2017 [cit. 2017-04-18]. Disponible sur: <http://www.lequipe.fr/Football/FootballFicheJoueur28628.html>

L'Équipe: Ole Einar Bjoerdalen [online]. 2017 [cit. 2017-04-15]. Disponible sur : <http://www.lequipe.fr/Aussi/AussiFicheAthlete19094.html>

L'Équipe: Rolland Curbis [online]. 2017 [cit. 2017-04-17]. Disponible sur: <http://www.lequipe.fr/Football/FootballFicheEntraîneur8.html>

L'Équipe: Rugby [online]. 2017 [cit. 2017-04-11]. Disponible sur: <http://www.lequipe.fr/Rugby/RugbyFicheJoueur7105.html>

L'Équipe: San Antonio offre un record à Popovich, Atlanta renverse Houston [online]. 2017 [cit. 2017-04-17]. Disponible sur: <http://www.lequipe.fr/Basket/Actualites/San-antonio-offre-un-record-a-popovich-atlanta-renverse-houston/774797>

L'Équipe: Serge Aurier [online]. 2017 [cit. 2017-04-15]. Disponible sur : <http://www.lequipe.fr/Football/FootballFicheJoueur35553.html>

L'Équipe: Silva Vagner Love [online]. 2017 [cit. 2017-04-15]. Disponible sur : <http://www.lequipe.fr/Football/FootballFicheJoueur20870.html>

L'Équipe: Victor Valdès [online]. 2017 [cit. 2017-04-18]. Disponible sur: <http://www.lequipe.fr/Football/FootballFicheJoueur16778.html>

L'Équipe: Zinédine Zidane [online]. 2017 [cit. 2017-04-15]. Disponible sur : <http://www.lequipe.fr/Football/FootballFicheJoueur4112.html>

Olympic: Martin Fourcade [online]. 2017 [cit. 2017-04-11]. Disponible sur: <https://www.olympic.org/fr/martin-fourcade>

SO FOOT: Jocelyn Gourvennec [online]. 2017 [cit. 2017-04-15]. Disponible sur: <http://www.sofoot.com/jocelyn-gourvennec.html>

SO FOOT: Le maire de Vérone se lance un pari fou [online]. 2016 [cit. 2017-04-15]. Disponible sur: <http://www.sofoot.com/le-maire-de-verone-se-lance-un-pari-fou-217056.html>

SO FOOT: Willy Sagnol [online]. 2017 [cit. 2017-04-18]. Disponible sur: <http://www.sofoot.com/willy-sagnol.html>

The Olympic Database: Raphael Poiree [online]. 2017 [cit. 2017-04-15]. Disponible sur: http://www.theolympicdatabase.nl/Raphael_Poiree/olympic/sporter/7977

Transfer Markt: David Trézéguet [online]. 2017 [cit. 2017-04-11]. Disponible sur: <http://www.transfermarkt.com/david-trezeguet/profil/spieler/4146>

Wikipédia: Djibril Cissé [online]. 2017 [cit. 2017-04-18]. Disponible sur: https://fr.wikipedia.org/wiki/Djibril_Ciss%C3%A9

Wikipédia: Gianni Infantino [online]. 2017 [cit. 2017-04-18]. Disponible sur: https://fr.wikipedia.org/wiki/Gianni_Infantino

Wikipédia: Hernan Crespo [online]. 2017 [cit. 2017-04-15]. Disponible sur: https://fr.wikipedia.org/wiki/Hern%C3%A1n_Crespo

Wikipédia: Johannes Boe [online]. 2017 [cit. 2017-04-18]. Disponible sur: https://fr.wikipedia.org/wiki/Johannes_Thingnes_B%C3%B8

Wikipédia: Martin Fourcade [online]. 2017 [cit. 2017-04-15]. Disponible sur: https://fr.wikipedia.org/wiki/Martin_Fourcade

Wikipédia: Michel Der Zakarian [online]. 2017 [cit. 2017-04-18]. Disponible sur: https://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_Der_Zakarian

Liste des tableaux

Tableau 1 : Typologie des anaphores d'après la distribution des éléments linguistiques et anaphoriques à l'intérieur du groupe nominal anaphorique _____	29
Tableau 2 : Syntagmes nominaux anaphoriques par rapport à leur occurrence et leur déterminant défini _____	95
Tableau 3 : La distance entre l'anaphore et son référent (nombre de mots vs. nombre de l'anaphores) _____	95
Tableau 4 : Structure de constituants et structure syntaxique des syntagmes nominaux anaphoriques _____	96
Tableau 5 : Typologie des syntagmes nominaux anaphoriques par rapport à l'occurrence dans les textes _____	97